

Université Pierre Mendès France
Institut d'Etudes Politiques de Grenoble

Mémoire présenté en vue du D.E.S.S.

"Développement et Expertise de l'Economie Sociale

Auteur : Yann SOURBIER



**Le chantier de jeunes bénévoles du Viel Audon :
une action de développement en milieu rural**

Agir dans la formation des jeunes
pour favoriser la création d'activités associatives et
coopératives.

Année 2002 / 2003

Sous la Direction de Danièle DEMOUSTIER

TABLE DES MATIERES

Avant propos..... 4

Introduction.....7

Première partie :

**LE CHANTIER DU VIEL AUDON: UNE MICRO-SOCIETE
EDUCATIVE.....13**

A. La création du Viel Audon et l’histoire des chantier de jeunes bénévoles.....14

1. La naissance du chantier du Viel Audon.....14
2. L’histoire des chantiers de jeunes et leur ancrage dans l’éducation populaire.....22
3. La diversité des apports des chantiers de jeunes.....25
4. Les freins au développement des chantiers.....33

**B. Le chantier du Viel Audon :
Une micro-société productive qui se définit comme projet pédagogique.....36**

1. Les conditions qui favorisent la découverte du travail, de la vie de groupe
et de la gestion de l’environnement.....38
2. Les méthodes pédagogiques de la mise en situation de coopérer pour
apprendre à coopérer..... 45
3. Une équipe d'animation ouverte qui stimule la prise de responsabilité.....52

**C. Une éducation à l’environnement au quotidien
qui « résonne » avec le milieu..... 58**

1. Des partis pris vers l’éco citoyenneté..... 59
2. Un lieu de vie qui questionne les habitudes de consommation
pour responsabiliser les personnes..... 67
3. Agir sur un territoire pour le comprendre, le comprendre pour mieux le gérer.....74

Deuxième partie :

DE L'ASSOCIATION EDUCATIVE À LA SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE D'INTÉRÊT GÉNÉRAL.....	77
A. Comment les pratiques éducatives des chantiers de jeunes s'exportent dans le domaine de l'éducation et de la formation professionnelle.....	78
1. Dans l'éducation à l'environnement pour les scolaires de tout âge.....	78
2. Dans l'insertion sociale et professionnelle pour les 16-25 ans.....	82
3. Dans un compagnonnage alternatif comme apprentissage de la culture coopérative.....	86
B. Les acteurs des chantiers s'investissent dans la création d'activités économiques en promotionnant leur culture coopérative.....	92
1. Le chantier de jeunes génère des outils de développement socio-économiques....	92
2. La culture d'entreprise de l'équipe permanente du Viel Audon : Une coopération associative pour le développement économique et humain.....	96
3. Les caractéristiques du mode de fonctionnement : Une multi-activité source de fragilité.....	106
4. Une nouvelle stratégie à inventer : entre adhocratie et management associatif....	114
5. Vers une nouvelle forme d'organisation : la SCIC.....	116
Conclusion : Quelles frontières franchir pour rester innovant ?.....	119
Bibliographie	121
Annexes.....	124

Avant propos

Ma première rencontre avec le chantier de jeunes du Viel Audon à l'âge de 16 ans, est une grande bouffée d'oxygène.

La confiance en nous enfin témoignée par des adultes, leur pertinence visible autant dans leurs compétences techniques que dans leur engagement à nos côtés dans la vie quotidienne, la multiplicité des rencontres autour d'une action commune à réaliser, l'équilibre entre le travail manuel et les grandes réflexions philosophiques sur la vie, tout concourait à construire un ensemble cohérent dont l'objectif était tout entier de nous permettre de "grandir".

L'œuvre à accomplir, reconstruire un hameau en ruine, et les moyens pris, compter sur les propres forces de la jeunesse (énergie, enthousiasme, questionnement, solidarité, envie d'être utile...), nous offraient une aventure collective à la mesure de l'humanité qui était à construire en nous même.

Chaque jour était une merveille de découverte, du geste technique à une question restée en suspens sur l'organisation, en passant par la découverte concrète de ce qu'étaient les énergies renouvelables ... Sentir la formidable énergie qu'un groupe motivé est capable de mobiliser pour déplacer une montagne donnait confiance dans l'avenir.

Les expériences quotidiennes du chantier sont comme une encyclopédie du savoir-vivre. Chacun peut choisir de s'y questionner là où il en est dans la vie et d'y trouver les réponses qui font naître de nouvelles interrogations... celles qui font mûrir en faisant vivre des expériences qui favorisent la maturité.

Porteur d'une certaine rage, cultivée sur les bancs du lycée sur la question de l'égalité des chances à l'école, de l'éveil des potentialités de chacun, de l'usure des méthodes utilisées pour faire de nous des citoyens émancipés, j'étais profondément à la recherche d'autres formes d'apprentissage de la vie, ne serait ce que pour ma propre vie.

La lecture du livre de A.S. NEIL " Libres enfants de Summerhill " mit le feu aux poudres pendant mon année de terminale... " *La majeure partie du travail de classe effectué par les adolescents n'est qu'une perte de temps, d'énergie et de patience... il vole à la jeunesse son droit*

à jouer... il met de vieilles têtes sur de jeunes épaules. ” ¹ Dans mon esprit, nous étions bien tous victimes d’une formidable supercherie éducative qui au nom de Jules Ferry tentait de nous mouler dans le plus petit commun dénominateur de l’humanité. Ce constat sans nuance, pris au pied de la lettre, allait fournir en énergie pendant de nombreuses années, ma recherche d’alternatives éducatives.

En 1980, le Baccalauréat en poche, après un parcours initiatique de quelques mois dans le monde du travail par intérim, je propose aux permanents du Viel Audon de m’engager auprès d’eux pour développer le projet et m’investir sur les chantiers de jeunes bénévoles organisés par l’association loi 1901 qu’ils ont créé en 1976, le Mat, traduction du fou en vieux français.

De 1981 à 1992, chaque été pendant deux mois, je vais devenir un des piliers des animateurs bénévoles du chantier de jeunes, enthousiasmé par cette aventure éducative aux multiples portes d’entrées, portant en elle les germes d’une formation égalitaire, humaniste, pacifique, coopérative et écologique.

En parallèle, le reste de l’année, je m’investis d’abord deux années dans la mise en place d’une exploitation agricole sur le site qui prendra le statut de Société Civile d’Exploitation Agricole en 1991, puis dans le travail d’administration et de gestion de l’association le Mat pendant mon service civil en 1983.

De 1984 à 1992, je suis formateur salarié des stages d’Insertion Sociale et Professionnelle qui vont être mis en place au Viel Audon sur la base de la pédagogie des chantiers de jeunes bénévoles. Ces stages permettront à des dizaines de jeunes exclus du système scolaire de reprendre confiance en eux et de remettre le pied à l’étrier de la formation professionnelle continue.

De 1990 à 1997, en lien avec l’ouverture sur le site du Viel Audon d’une structure d’hébergement de trente places agréée par l’Inspection Académique, je développe avec l’équipe de permanents (trois salariés en contrat à durée indéterminée (CDI) et deux agriculteurs) les démarches d’éducation à l’environnement qui vont être utilisées sur les classes découvertes, les stages de formation au Brevet d’Aptitude à la Fonction d’Animateur (BAFA) et sur les centres de vacances. Ces démarches vont être très inspirées par l’expérience pédagogique des chantiers notamment sur la partie concernant l’éducation à l’environnement.

¹ A.S. NEIL – *Libres enfants de Summerhill* – Edition MASPERO – 1970 – p 39

Depuis 1996, je fais partie du comité de pilotage du Compagnonnage Alternatif initié par le Réseau d'Echange de Pratiques Alternatives et Solidaires (REPAS), afin de promouvoir la culture coopérative et de valoriser la capacité des entreprises de l'économie solidaire à se mobiliser sur les questions de formation aux valeurs portées depuis deux siècles par cette famille particulière de la société civile. Ce comité mettra en place en janvier 1997 un compagnonnage alternatif, permettant à des jeunes de découvrir les entreprises de l'économie solidaire et de les soutenir dans la création d'activités économiques.

A chaque fois, dans le cadre des loisirs éducatifs pour les chantiers d'été, dans le cadre de l'insertion sociale pour les jeunes en difficultés ou de la formation à la coopération pour le compagnonnage, de l'éducation à l'environnement sur les classes découvertes ou les centres de vacances, la pédagogie initiée par les chantiers de jeunes bénévoles montre toute sa pertinence et son adaptativité à soutenir et enrichir les ambitions éducatives du projet.

Durant l'année 2000, avec l'équipe qui porte le développement du Viel Audon, nous sommes confrontés à une crise de croissance qui nous oblige à redéfinir les modes de fonctionnement acquis dans la dynamique des chantiers bénévoles.

Nous faisons appel à un bureau d'étude, la Société Coopérative Ouvrière de Production (SCOP) "Intermezzo" pour mener à bien la redéfinition du projet, clarifier le rôle des différents acteurs et nous donner les moyens de le développer tout en gardant la culture coopérative et la dimension d'intérêt général qui nous tiennent à cœur.

Réfléchissant à l'harmonisation des statuts juridiques et souhaitant nous impliquer plus dans le champ économique, nous étudions la création d'une société coopérative regroupant le domaine agricole, le domaine éducatif et la structure d'accueil.

L'idée d'une SCOP puis d'une Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC) fait son chemin.

Je décide à ce moment de mettre par écrit l'expérience des chantiers et le développement de l'expérience "coopérative" du Viel Audon.

J'ai trouvé dans le C.E.S.S. "Politique de développement des activités et des entreprises de l'Economie Sociale" (devenue depuis le D.E.S.S. "Développement et Expertise de l'Economie Sociale") de l'IEP de Grenoble les personnes, le temps et l'espace me permettant de mener ce projet à bout.

INTRODUCTION

*“ Nous préférons aux bras baissés des militants revenus de toutes leurs utopies
vers un réal-septicisme un rien cynique,
la vitalité retrouvée des bâtisseurs qui posent des premières pierres sans jamais savoir
si les chantiers qu’ils entreprennent seront un jour terminés. ”* ²

Depuis 1972, plus de dix mille jeunes de 15 à 25 ans, venant de tous les horizons sociaux et géographiques, participent à une démarche éducative de développement local en milieu rural à travers la restauration d’un hameau de la commune de Balazuc, le Viel Audon, dans les gorges de l’Ardèche.

Cette initiative a d’abord été portée et animée par une équipe de personnes qui s’est engagée depuis trente ans dans le développement local en créant des structures économiques dans le domaine de l’artisanat, de l’accueil, de l’agriculture, de l’animation et de la culture. Plus de cinquante emplois dans plusieurs structures différentes ont été ainsi créés par ce collectif “ informel ” d’entrepreneurs enthousiastes.

La SCOP ARDELAINÉ qui a restructuré l’ensemble de la filière laine sur le centre Ardèche est la plus importante entreprise créée par cette équipe.

Ce qui caractérise surtout le développement de ces projets, c’est leur approche différente des rapports à l’économie, au travail et à son organisation, à la production et à son impact sur l’environnement.

L’histoire de ces organisations concorde avec le mouvement qui a émergé dans les années 70, vite qualifié “ d’alternatif ” du fait de ses tendances “ anti-système ” et utopiques. Pourtant, l’essor du mouvement écologique, de l’agriculture “ bio ”, de l’économie solidaire, du commerce équitable et maintenant des mouvements anti-mondialisation, montrent que les préoccupations de cette mouvance alternative posent depuis longtemps de vraies questions sur les thèmes de la solidarité, de la démocratie dans l’entreprise, sur la primauté de l’Homme sur l’économie, sur l’utilité sociale, la valorisation des savoir-faire anciens ou sur la gestion de l’environnement.

Les acteurs du chantier du Viel Audon se sont toujours positionnés sur la question éducative en cherchant comment impliquer les jeunes sur tous ces thèmes. Comment faire pour que les

jeunes se sentent concernés par la société dans laquelle ils vont vivre, comment les encourager à se projeter dans l'avenir, comment éduquer à la coopération, à l'environnement, à la citoyenneté, comment apprendre la responsabilité, la solidarité, l'autonomie ?

La démarche éducative du chantier du Viel Audon cherche à donner aux jeunes les bases élémentaires leur permettant de se situer et d'acquérir des compétences pour agir dans le domaine de la gestion de l'environnement, de la vie en groupe, de la coopération au travail tout en favorisant l'initiation à des techniques de construction.

Cet apprentissage dans un cadre "micro-social" à échelle humaine, a pour ambition de permettre aux participants au chantier de mieux se connaître, de mieux comprendre le monde dans lequel ils vivent et de les rendre plus autonomes et responsables dans les actes de la vie en société. Une formation à la citoyenneté en quelque sorte qui repositionne les responsabilités individuelles et collectives de l'homme dans les choix de développement qu'il va faire, à l'heure de la mondialisation.

Le chantier du Viel Audon regroupe actuellement trente à cinquante jeunes en moyenne sur sept à huit semaines chaque été. Pendant la première décennie (1972 – 1982), il n'était pas rare de gérer des groupes de plus de cent jeunes et jusqu'en 2001 de plus de soixante dix.

Le lieu de vie est un camp sous tentes aménagé de manière à éclairer au quotidien l'ensemble des problèmes de gestion de l'environnement posés à nos modes de vie "modernes" (gestion de l'eau et de l'énergie, tri des déchets, choix alimentaires).

L'équipe d'animation responsabilise en permanence les jeunes pour qu'ils soient acteurs individuellement et collectivement de leur séjour. Une dizaine d'ateliers sont proposés aux choix des participants chaque jour concernant la vie quotidienne (équipe cuisine, fabrication du pain, gestion des jardins) l'aménagement du territoire (débroussaillage, restauration de murettes en pierres sèches, travaux sur la ferme) et la restauration du hameau (maçonnerie, dallage, toiture). Des travaux plus collectifs d'approvisionnement en matériaux rythment les après-midi, soit environ cinq heures d'atelier par jour. Les week-ends sont consacrés à des sorties culturelles ou de découverte de l'Ardèche.

Les participants qui reviennent d'une année sur l'autre sont invités à prendre part à l'organisation globale du chantier et ainsi, certaines années, un groupe d'une vingtaine de jeunes peut s'investir avec les permanents de l'association dans cette aventure humaine.

L'équipe permanente du Viel Audon (huit personnes en 2003) gère de manière concertée une ferme en polyculture élevage sous statut de Société Civile d'Exploitation Agricole (SCEA), une structure d'accueil d'une cinquantaine de lits et un centre de formation (sous statut

² Michel LULECK – Ambiance Bois, le travail en partage – UTOVIE – 1998 – p 109

d'association loi 1901). Cet ensemble constitue un centre de ressources éducatives sur l'environnement et le développement et emploie sept salariés en CDI et jusqu'à six salariés à temps partiel en saison (février à novembre). Les bénéficiaires, lorsqu'il y en a, sont réinvestis systématiquement sur les projets de développement et une réflexion éthique importante détermine les choix de consommation et la relation à l'environnement.

En témoignant en permanence de la nécessité d'agir et en incarnant au quotidien "qu'un autre monde est possible", l'équipe permanente souhaite donner espoir aux jeunes participants au chantier et partager avec eux le quotidien d'un projet basé sur la culture coopérative où travailler, produire, penser et agir autrement peut devenir une réalité viable, même à notre époque, et ce, depuis plus de trente ans.

La culture coopérative est celle que l'on retrouve depuis deux siècles dans la grande Histoire de l'Economie Sociale.

L'ambition des entreprises de l'économie sociale est *" de tenter de concilier l'efficacité économique, la démocratie, la solidarité... Elles proposent des valeurs fortes, issues du socialisme, du christianisme social, de l'humanisme et sont toujours en prise sur les défis sociaux et politiques (de la misère ouvrière au XIXe siècle jusqu'à la lutte contre l'exclusion aujourd'hui en passant par le pouvoir dans l'entreprise, l'émancipation des femmes, l'amélioration des modes de vie...)."* ³

Cette ambition et le défi que représentent au quotidien de faire vivre ces organisations particulières de l'économie ne sont pas simplement liés à un choix d'organisation, de statuts ou de fonctionnement. Elles n'existent que parce qu'elles sont portées par des personnes aux talents particuliers...

*" Dès que l'on se plonge dans le récit du siècle des SCOP, on est surtout impressionné par le courage d'un noyau de coopérateurs et coopératrices pour faire fonctionner leurs entreprises selon des règles différentes et de l'effort qu'il leur a fallu déployer pour conforter, décennie après décennie, le mouvement coopératif dont nous héritons. "*⁴

Les chantiers de jeunes bénévoles en France sont déjà connus comme des espaces de socialisation et de formation citoyenne. Le chantier de jeunes du Viel Audon prolonge ces thèmes vers la formation à la culture coopérative, culture, qui pour être incarnée dans des projets, nécessite un état d'esprit, des compétences, une ténacité particulière. Des savoir-être,

³ Danièle DEMOUSTIER – L'économie sociale et solidaire – Syros – 2001 - p 12

⁴ Michel PORTA – Un siècle de coopération – Revue PARTICIPER – décembre 2000 – p 2

des savoir-faire mais aussi des savoir "devenir" et des savoir "penser et agir en conséquence" qui sont en rupture avec les apprentissages scolaires plus traditionnels.

En montrant que la pédagogie des chantiers de jeunes trouve ses racines parmi les utopies du 18^{ième} siècle et les premières expériences de coopération, nous pouvons voir qu'elle repose sur les mêmes sources éthiques et les mêmes valeurs humanistes que celles qui inspirent la conduite des personnes comme celles des groupes dans le mouvement coopératif. Celui-ci est admirablement décrit par Henri DESROCHE :

Une éthique de la créativité

Une pratique coopérative relève d'un goût, d'un appétit, d'un plaisir de créer : et de créer l'un dans l'autre un groupe, une entreprise, des emplois, des transactions, un pouvoir ou un contre pouvoir, un marché, un chantier, un noyau, un réseau, un mouvement, etc.

Une éthique de la solidarité

*"La solidarité que la coopérative institue n'est pas une solidarité mécanique ni une solidarité confuse de foule ou de troupeau. C'est une solidarité consciente qui met en jeu la responsabilité de chacun, le respect de soi-même et, dans une même attitude, la volonté de concourir à l'œuvre commune."*⁵

Une éthique de l'œcuménicité (neutralité politique et religieuse)

La "neutralité coopérative" en tant que refus de s'identifier à une obédience particulière, avait son corollaire dans une œcuménicité coopérative aux termes de laquelle chacun s'obligeait à "approfondir ses convictions" et à échanger ses approfondissements avec ceux de ses partenaires pour en dégager ce qui en était nommé "le minimum moral commun" qui aura été la base de la règle intérieure.

Une éthique de la responsabilité

*Le projet coopératif se meut non pas dans le désirable à prêcher, mais dans le possible à programmer, non pas dans une réalité sur laquelle fabuler, mais dans le réalisable à accomplir.*⁶

Le réalisable à accomplir, à accomplir à plusieurs en coopérant de manière responsable et solidaire sur la base de convictions communes ! Nous voilà bien au cœur des dynamiques qui font la richesse des organisations de l'économie sociale et nous verrons que ces dynamiques sont le sens profond de l'existence du chantier de jeunes du Viel Audon depuis trente ans.

⁵ FAUQUET cité par Henri DESROCHE - Le Projet Coopératif - Les Editions Ouvrières - p 376

⁶ Henri DESROCHE - Le Projet Coopératif - Les Editions Ouvrières - p 374 à 382

L'hypothèse de l'analyse proposée dans ce travail de recherche fera apparaître que le chantier du Viel Audon est une forme de "coopérative éducative" dont l'objectif principal est l'éducation à la prise de responsabilité, à la coopération, à la gestion pérenne de l'environnement, à l'apprentissage des gestes techniques élémentaires et que de ce fait, elle renouvelle l'éducation populaire. On montrera que cette démarche et les valeurs qu'elle porte, si elles ont pris leurs sources dans une œuvre bénévole, irriguent aujourd'hui des actions éducatives et de formation continue et proposent un nouveau modèle de développement culturel et économique pour structurer les activités issues de la restauration du hameau.

Pour étudier la coopérative éducative qu'est le chantier du Viel Audon, on procédera successivement à sa mise en interaction et en confrontation aux trois éléments auxquels elle est étroitement liée :

- Le projet pédagogique du chantier et sa concrétisation sur le terrain sur les trois pôles représentés par l'apprentissage des gestes techniques élémentaires, l'accès aux responsabilités dans l'organisation de la vie quotidienne et l'éducation à l'environnement.
- Les activités économiques qui se sont structurées dans la continuité des chantiers.
- Les tensions d'ordre culturel, économique et juridique qui sont induites par le passage d'une activité éducative bénévole à la mise en place d'une coopérative de développement locale complexe et diversifiée.

On organisera l'analyse autour de trois axes.

Il s'agit premièrement de voir comment l'association éducative s'inscrivant dans le contexte historique de l'éducation populaire a inventé et mis en pratique les outils de la formation à la coopération et comment elle les met en œuvre au quotidien depuis trente ans, dans la lignée d'un grand mouvement qui apporte sa pierre à l'éducation des jeunes depuis la fin de la première guerre mondiale.

Deuxièmement, on montrera comment les outils pédagogiques du chantier ont pu être réinvestis progressivement dans plusieurs champs éducatifs et notamment la formation continue dans le cadre de l'appui à la création d'activité coopérative et comment la dynamique des chantiers a généré la création d'activités économiques.

Troisièmement, on conclura en analysant les tensions, soit internes (d'ordre culturel et social) soit externes (d'ordre juridique, administratif et structurel) qui interagissent pour permettre l'évolution stratégique d'un projet associatif d'éducation coopérative vers la structuration d'une entreprise d'économie sociale, modèle de développement local par la valorisation de filière de gestion des ressources du site, dont la forme juridique n'est pas encore finalisée.

PREMIERE PARTIE

LE CHANTIER DE JEUNES BENEVOLES DU VIEL AUDON UNE MICRO-SOCIETE EDUCATIVE

La dimension de la reconstruction dans les chantiers de jeunes bénévoles est depuis 1920 une forme d'alibi pour permettre à des jeunes autour d'un objectif commun de comprendre le monde où ils vivent, de développer leur personne et leur citoyenneté et de s'approprier des valeurs humanistes, pacifistes, écologistes dans une économie au service de l'homme.

Cette première partie s'ouvre sur l'histoire du Viel Audon, puis sur un bref historique des chantiers de jeunes bénévoles et une étude des thèmes forts qui charpentent les actions des associations de chantier depuis quatre vingt ans.

Elle montre comment la dynamique des chantiers de jeunes apporte sa particularité à l'éducation populaire en passant les frontières entre loisir et travail et aussi, entre bénévolat et économie dans le développement local.

Elle explore ensuite les outils pédagogiques mis au service d'un projet éducatif ambitieux et complexe dans sa concrétisation sur le terrain.

Comment permettre à chacun de s'éveiller à la compréhension de l'organisation ? Comment motiver chacun à expérimenter et à se découvrir autrement ?

Comment laisser des responsabilités sans prendre de risques importants sur l'organisation ? Quels sont les rituels qui font le lien entre pensées et actions ?

Elle analyse enfin les parti-pris pédagogiques et les démarches mises en œuvre en matière d'éducation à l'environnement. Ces démarches pédagogiques vont devenir les fondements et une des ressources principales de la coopérative de développement qui va naître progressivement de la dynamique des chantiers de jeunes bénévoles.

A – La création du chantier du Viel Audon et l’histoire des chantiers de jeunes bénévoles

1 - La naissance du chantier du Viel Audon

Un hameau au cœur de l’Ardèche touristique

Le hameau du Viel Audon se situe sur la commune de Balazuc, dans le sud du département de l’Ardèche. Ce village médiéval de trois cent vingt habitants, est classé « village de caractère » par le département et fait partie de l’association des cent plus beaux villages de France. La beauté du site et sa valeur architecturale extrêmement bien conservée en font un passage obligé du tourisme estival. Plusieurs milliers de personnes y circulent chaque jour en juillet et août. Plus de la moitié des maisons sont des résidences secondaires et la moyenne d’âge stagne autour de 66 ans. Les habitants non retraités vivent de la vigne, du tourisme ou travaillent sur Aubenas, centre économique de la région avec sa communauté de commune d’environ 20 000 habitants.

A moins d’un kilomètre à pied de Balazuc, le hameau du Viel Audon, inaccessible aux voitures, est niché entre falaises et rivière. Il abritait environ huit familles au siècle dernier. A partir de 1820, celles-ci ont petit à petit quitté le fond du canyon pour installer de grandes magnaneries sur les falaises afin de développer l’élevage de vers à soie. En démontant les toitures et une partie des encadrements de portes et fenêtres, les habitants d’alors ont accéléré le processus de dégradation. Les terres et les vergers alentours ont été cultivés jusqu’à la fin des années cinquante et en 1970, le hameau n’était plus qu’une ruine envahie de ronces et de lierre.

Des ruines qui donnent envie de « faire du concret »

C’est à cette date que quatre copains, dont un originaire du pays, habités par le mythe du village à reconstruire, décident de lui redonner vie. *« A cette époque, juste après 1968, c’était dans l’air du temps de se lancer dans « autre chose », de dépasser sa propre dimension pour*

faire des ruptures. Nous avons senti après diverses expériences collectives autour d'un spectacle itinérant qu'il était vital pour un groupe de se donner des projets pour perdurer. Pour nous, le projet devait se concrétiser par un lieu ou recommencer l'histoire. Ce lieu pouvait être « nulle part » (idée de l'utopie). C'est devenu le Viel Audon. »⁷

Ils mettront deux ans pour retrouver la trace de tous les propriétaires et les convaincre de vendre. Huit achats se font petits à petit sur la base d'emprunts aux copains et d'économies réalisées malgré le peu de moyens financiers.

Devant l'ampleur de la tâche, ils font appel à une association internationale de chantiers de jeunes, « Etudes et Chantier », qui inscrit la reconstruction du Viel Audon à son catalogue. Parallèlement, le maire de Balazuc apporte des courriers de groupes scouts à la recherche de lieu de camps. Ainsi, les vacances de Pâques 1972 verront les premiers coups de pioches et l'été suivant, scouts et jeunes individuels de toute la France se retrouvent quelque fois à plus de cent pour lancer la restauration du site.

Un projet trop "fou" pour ancrer une équipe

Un des couples finit par renoncer. Les deux autres fondateurs sentent qu'il faudra sans doute plus de dix ans pour que le Viel Audon puisse accueillir des personnes à l'année et peut être autant pour déboucher économiquement.

Le problème crucial reste de pouvoir regrouper une équipe autour d'un projet "quelque part". Le Viel Audon paraît trop lointain dans sa réalisation pour que des personnes s'y projettent et s'y engagent. Il est donc vital de partir à la recherche d'un autre projet permettant de mettre en place, à plus court terme, une action de développement locale et permettant d'enthousiasmer d'autres partenaires.

C'est en octobre 1972 que le couple encore engagé découvre à Saint Pierreville dans le centre Ardèche, une filature de laine en ruine (qui deviendra en 1982 la SCOP ARDELAINÉ) et vont y investir la majeure partie de leur temps et de leur énergie, consacrant les temps de vacances scolaires à l'animation des chantiers au Viel Audon.

Un groupe de jeunes revenant régulièrement chaque été constitue un groupe d'animateurs pour qui l'aventure du Viel Audon prend du sens, d'autant qu'à la question posée de ce que va devenir le hameau, il leur est répondu clairement "ça dépend de vous..." *« On sentait quelque chose de sain, que cette reconstruction était tournée vers l'intérêt général. J'avais envie de réalisations collectives... J'étais à la recherche de plus de cohérence entre mes idées et mes*

⁷

Entretien Béatrice et Gérard BARRAS Fondateurs du projet de réhabilitation du Viel Audon.

actes, dans une phase de ruptures sur le plan des études et de recherche de concret. Il se dégageait une grande sérénité dans cette aventure. »⁸

En septembre 1975, une petite équipe issue des animateurs du chantier du Viel Audon se regroupe avec les deux fondateurs pour remettre en route la filature de Saint Pierreville.

La création d'une association Loi 1901 : Le MAT

Cette équipe va être à l'initiative de la création de l'Association le M.A.T. en janvier 1976 (Matière, Animation, Tradition), mais qui signifie aussi le fou en vieux français. Le Mat est aussi la carte du tarot qui symbolise l'aventure et la remise en cause permanente. « *Sens abstrait : l'Homme en marche vers l'évolution* »⁹.

Son objet est de "Favoriser la participation de la jeunesse aux activités de type traditionnel dans le cadre des loisirs". Cette association deviendra la première structure de base pour développer les projets au Viel Audon. Tous les participants au chantier sont adhérents, invités en assemblée générale avec voix consultative. Ceux qui reviennent plusieurs années consécutives et qui prennent des responsabilités peuvent, s'ils le souhaitent, devenir membres actifs et participer au vote des décisions.

Les partenariats avec les animateurs bénévoles, avec d'autres associations d'éducation populaire et les relations avec les collectivités et les pouvoirs publics vont pouvoir se développer en s'appuyant sur cette structure juridique.

L'association va aussi progressivement pouvoir investir pour les travaux de reconstruction. Jusqu'en 1978 (subvention de 1035 FF (157.78 €) du Ministère de la Culture), ceux ci sont entièrement pris en charge sur des fonds privés. Les premières subventions importantes pour la reconstruction du centre d'accueil obtenues auprès du Ministère de la Jeunesse et des Sports sont d'un montant de 90 000 FF (13 720 €) et rendent l'association autonome dans ses investissements à partir de 1982. (voir tableau annexe 4)

Pour répondre aux problèmes de propriété, il avait été proposé à la Mairie de Balazuc de devenir propriétaire du hameau. Le Maire de l'époque ayant refusé, un bail emphytéotique à 99 ans est signé en juin 1981 sur l'ensemble des ruines, exceptées celles qui ont une vocation agricole (qui seront plus tard intégrées aux structures agricoles) et une maison d'habitation occupée par les permanents.

Il est envisagé de trouver une fondation pour la propriété à plus long terme.

⁸ Entretien Catherine CHAMBRON, présente dans le projet depuis Pâques 75, Présidente de l'association Le MAT de 1981 à 2002

⁹ Ancien tarot de Marseille – B. GRIMAUD – Edition SIMON / France Carte – 1970 – p51

Une équipe solidaire qui investit deux projets simultanément

Il n'existera jamais de lien structurel ou juridique entre la SCOP ARDELAINÉ et le Viel Audon. Seuls les liens historiques, humains, et d'intérêts pour les projets tissent la toile complexe de solidarité, d'amitié et de partenariat entre les acteurs des deux lieux, distants d'une soixantaine de kilomètres.

A partir de 1978, suite à des problèmes de squat des maisons en hivers et d'un vol d'outils, les animateurs vont se relayer pour assurer une permanence précaire. On peut lire dans le compte rendu d'Assemblée Générale de 1978 : *"Bien que de façon encore très informelle, il nous est apparu urgent de commencer à tenir une permanence au Viel Audon avec plusieurs objectifs : Développer et assurer les contacts locaux, commencer à accueillir pendant l'année, des jeunes de la région pour des activités, travailler aux aménagements intérieurs et envisager de façon concrète un accueil, hivers comme été."*

En 1980, autour du projet d'Ardelaine et du Viel Audon, s'est constituée une équipe d'une quinzaine de personnes. Depuis 1975, ce groupe reste ouvert et accueille pendant longtemps des personnes en rupture familiale, en reconversion professionnelle ou en recherche de leur voie. *"Les plus jeunes sont mobiles : Ils ne savent pas quel rôle, quelle tâche, quelles responsabilités ils prendront dans l'avenir du projet ; ils ne souhaitent pas s'engager dans une responsabilité à moyen terme, mais plutôt vivre une expérience dont l'avenir dira si elle peut se prolonger ou non. Ils passent quelques mois à Valence ou à Aubenas pour gagner de l'argent, quelques mois à Saint Pierreville pour soutenir telle ou telle réalisation, et certains quelques mois au Viel Audon pour animer le chantier de jeunes ou soutenir la permanence la-bas."*¹⁰

A partir de cette même année, une équipe plus étoffée de trois à quatre personnes s'investit sur le Viel Audon. Une ferme, sur la base d'une quarantaine de chèvres en production fromagère, est mise en place progressivement sur trois années. D'abord portée par des statuts d'agriculteurs, cette activité est depuis mars 1991 sous le statut de Société Civile d'Exploitation Agricole.

*"Au Viel Audon, ils seront plusieurs à se relayer pour créer petit à petit de meilleures conditions de vie sur le hameau (eau potable, téléphone, électrification) et des activités agricoles leur permettant de dégager des revenus."*¹¹

¹⁰ "Moutons rebelles", livre sur l'histoire d'Ardelaine - Béatrice BARRAS - Edition REPAS - 2003 - p 38

¹¹ Idem - p 36

Le revenu de la ferme étant insuffisant au départ pour permettre à chacun d'avoir un salaire, l'équipe du Viel Audon s'organise avec celle d'Ardelaine, pour constituer les fonds permettant de subvenir aux besoins des personnes et d'investir dans les projets. Une forme de mutualisation du temps disponible et des moyens financiers s'est constituée pour faire face au besoin d'argent.

"Nous avons essayé de gérer collectivement certaines dépenses de la vie courante afin d'optimiser nos moyens (alimentation, transport, habitat dans les cas où c'était possible.) Le co-usage organisé peut transformer les immobilisations du non-usage en capacité d'investissement."¹²

Les vendanges, l'embauche chez des artisans ou agriculteurs locaux et le travail intérimaire sur Valence vont permettre de passer le cap entre 1980 et 1983 où les premiers stages d'insertion sociale amèneront au Viel Audon de quoi salarier les premiers permanents (deux formateurs du Viel Audon et un éducateur spécialisé recruté par l'intermédiaire de l'Agence Nationale Pour l'Emploi) et de quoi structurer la vie administrative de l'association. Ces stages durent 6 mois, accueillent 12 à 18 jeunes 16-18 ans puis 16-25 ans pour des budgets de 120 000 à 200 000 FF par an (18 294 à 30490 €). Ils auront lieu jusqu'en 1992.

Un statut agricole a été créé début 81 sur la base de la production fromagère des chèvres. En 1982, l'objet de l'association ancre la volonté de créer des activités et devient : *"Favoriser la participation de la jeunesse à l'aménagement du cadre de vie en milieu rural et à la création d'activités sociales et culturelles (accueil, animation, formation...)."*

En 1983, la ferme devient une ferme de référence de l'Institut National de la Recherche Agronomique (INRA) d'Avignon sur l'étude du pastoralisme et de la valorisation de la friche méditerranéenne, collaboration qui produira une dizaine d'études sur le travail des bergers et l'optimisation des parcours de garde du troupeau.

De 1980 à 1990, une équipe en mouvement permanent

L'équipe va beaucoup bouger jusqu'au début des années 90. De quatre à cinq personnes pendant les stages d'insertion sociale qui débutent fin 1983 et emploient, en plus des permanents, des éducateurs habitants les communes environnantes pendant 7 mois de l'année, à deux personnes en hiver quand il ne reste plus que le troupeau à s'occuper.

A partir de 1987, l'activité d'accueil débute timidement mais elle n'obtiendra les agréments définitifs pour l'accueil de mineurs qu'au début 1992, après cinq années d'après négociations avec l'administration

¹² Idem - p 32

Travaux d'utilité collective (TUC), Jeunes Volontaires, Objecteur de conscience, Stage d'Insertion à la Vie Professionnelle (SIVP) puis, CES (Contrat Emploi Solidarité) et CEC (Contrat Emploi Consolidé) sont tour à tour utilisés pour permettre à des jeunes, la plupart issus des chantiers, de participer ponctuellement à l'activité, comme une première expérience professionnelle ou comme une expérience de vie.

"Sur le plan humain, les initiatives justifient de faire appel à l'engagement de volontaires qui y trouveront une triple satisfaction : l'œuvre est méritoire parce que difficile, valorisante parce qu'elle exige le don de soi, innovante parce qu'il s'agit d'inventer sans cesse en dehors des règles institutionnelles. La présence de bénévoles, l'utilisation de tous les statuts disponibles, l'emploi émiétté et précaire et le sens que prennent les actions illustrent une gestion originale des hommes."¹³

Ces statuts permettront aux jeunes de découvrir la vie associative, de se mesurer aux activités agricoles ou d'accueil et répondent bien au projet de tous ceux qui souhaitent « passer du temps au Viel Audon » pour se rendre utiles, découvrir la vie du hameau hors des chantiers d'été ou faire l'expérience d'une vie plus cohérente avec leurs idées.

Ce choix ne favorise pas la stabilité des personnes, ni la formalisation de parcours professionnels adaptés. Souvent trop proches de l'insertion, les personnes accueillies voient dans le projet un lieu de passage, un temps sabbatique, mais reste effrayées par l'investissement personnel à fournir pour pérenniser les activités ou à la vue des responsabilités à assumer dans le moyen terme.

L'ancrage éducatif des activités pour stimuler la citoyenneté

C'est en 1992 que le projet passe un cap. Les personnes qui ont démarré les stages d'insertion depuis bientôt dix ans souhaitent passer à autre chose. Certains vont se reconverter professionnellement et partent se former, d'autres investissent à temps plein des ateliers d'Ardelaine. Cinq personnes, qui ont animé les chantiers ces dernières années et sont actives dans l'association depuis 4 à 10 ans, se stabilisent autour du projet agricole, de l'accueil et de la formation.

La ferme occupe à ce moment trois personnes sur différents élevages (poules pondeuses, poulets fermiers, quelques cochons et deux vaches, une mule et un âne pour la traction animale), un hectare de maraîchage vendu sur le marché local et toujours la vente de fromages de chèvres. La structure d'accueil permet de fonctionner plus de la moitié de l'année avec des

¹³ François ROUSSEAU – "Le projet associatif en crise de sens" in RECMA N° 279 – janvier 2001 - p 14

classes découvertes, des centres de vacances et différents types de stages de formations. Le projet perdant sa fonction d'insertion sociale se réoriente sur l'éducation à l'environnement.

L'équipe de base (deux agriculteurs et 3 salariés en CDI sur l'association) donne au projet une fonction de ferme pédagogique, de lieux d'expérimentation sur la valorisation des friches, et toujours d'espace de formation citoyenne sur les chantiers internationaux. L'activité de formation (animateurs, professeurs, instituteurs) sur le thème de l'éducation à l'environnement et le partenariat mis en place avec la Direction Départementale de Jeunesse et Sports sur ces sujets permettent d'obtenir un poste FONJEP (Fond de coopération de la Jeunesse et de l'Education Populaire) en 1991 (poste d'animateur d'éducation populaire). Le département de l'Ardèche abonde systématiquement sur ces postes, la subvention globale avoisine les trois quarts du coût du poste. Une à cinq personnes participent en plus aux activités de manière saisonnière, sous statut de stagiaires de la formation professionnelle, d'objecteurs de conscience, de CES ou de salariés en contrat à durée déterminé.

Le difficile mariage de l'agriculture et de l'éducation

Paradoxalement, la structuration de la fonction éducative de la ferme va entraîner le départ progressif des deux agriculteurs. Le milieu agricole d'où ils viennent leur a donné un modèle de ferme gérée « en bon père de famille », lequel a les coudées franches pour investir, tester de nouveaux ateliers, en arrêter d'autres et ne rendre des comptes qu'à lui-même.

De plus, l'absence de route d'accès qui rend l'activité agricole dépendante du bénévolat associatif, les contraintes spécifiques à l'accueil d'enfants (propreté des lieux de production, attention soutenue à tout ce qui peut être dangereux dans l'environnement, aménagements particuliers des espaces et des horaires) deviennent de plus en plus difficiles à vivre pour eux. Les contraintes du site ne permettent pas non plus d'envisager une ferme de grande dimension.

Souhaitant de plus en plus investir sur un challenge agricole plus ambitieux, plus centré sur la cellule familiale et en toute indépendance, les deux personnes piliers de la ferme vont finir par quitter le Viel Audon pour s'investir dans des projets plus proches de leurs attentes. Leur professionnalisme et leurs compétences ont néanmoins permis à l'activité agricole de prendre une nouvelle dimension durant cette période : hangars de stockage pour le foin et les céréales, irrigation des jardins et des prairies fourragères, parcs clôturés pour les animaux, quai de traite et fromagerie aux normes, espace d'affinage des fromages climatisé ont été réalisés sous leurs impulsions.

Parallèlement, trois nouvelles personnes vont s'investir durant cette période, permettant d'amortir les départs sans provoquer de chute trop importante de l'activité. La question se pose néanmoins de savoir si "on ne pouvait pas faire autrement" pour donner plus de stabilité au projet.

C'est ce "faire autrement", plus éclairé dans les fonctions de chacun et dans le lien entre projet personnel, projet collectif et projet professionnel qui est mis en route fin 1999 et qui fait l'objet de la deuxième partie de ce mémoire.

Entre temps, en juillet 97, l'objet de l'association le MAT est à nouveau modifié pour devenir : *"Promouvoir des actions citoyennes et conséquentes en sensibilisant à l'environnement, à l'aménagement du territoire, à la gestion durable des ressources et à l'animation du cadre de vie en milieu rural."*

La dimension éducative est maintenant affirmée comme axe central du développement du Viel Audon.

En été 2003, la SCEA salarie 3 personnes (1 CDI et 2 CDD) et le Mat salarie 6 personnes (5 CDI et 1 CDD) dont 3 en emploi jeune et un sur un poste FONJEP de Jeunesse et Sport.

Les inter-relations entre les deux structures poussent l'équipe à envisager la création d'une nouvelle entité juridique (SCOP ou SCIC) qui couvrent l'ensemble des activités économiques du site et permettent de mieux gérer l'aspect coopératif du site.

De plus, un important travail de développement des activités économiques est nécessaire dans l'optique de pérenniser l'ensemble de ces postes sur les 3 ou 4 années futures.

2 - L'histoire des chantiers de jeunes bénévoles et leur ancrage dans l'éducation populaire

Reconstruire l'Europe et le lien entre les peuples après la première guerre mondiale

Le premier chantier international de jeunes bénévoles se déroule en 1920 à Esne, près de Verdun. Il s'agit, deux ans après la première guerre mondiale, de construire des baraquements pour les réfugiés et de déblayer des routes avec les villageois. Issus de la volonté des dirigeants du Service Civil International, imprégnés de cet esprit pacifique si caractéristique de l'entre-deux guerres, ces chantiers ont pour but de contribuer à la construction de la paix.

“ Le rassemblement de jeunes volontaires de nationalités différentes sur des chantiers, la réalisation au « coude à coude » d'un travail commun visait à développer un sentiment de solidarité internationale qui devait éloigner à tout jamais le spectre de la guerre. ”¹⁴

Il existe aussi la trace “des chantiers de jeunesse” pendant l'occupation. Ces chantiers organisés par le gouvernement de Vichy avaient pour but l'endoctrinement de la jeunesse à travers des travaux obligatoires. Cet objectif est bien éloigné des motivations qui ont charpenté par la suite toute la dynamique des chantiers de jeunes bénévoles. C'est sans doute ce qui explique que dans aucune des brochures des associations de chantier n'est écrit “chantier de jeunes”. Toujours, soit le chantier, soit les jeunes sont qualifiés : chantier de jeunes bénévoles, chantier international de jeunes, chantier de jeunes volontaires... volonté bien compréhensible de bien se démarquer d'un vocabulaire tristement marqué par l'histoire.

La fin de la seconde guerre mondiale vit la renaissance de la dynamique des chantiers de jeunes bénévoles. Face aux ruines mondiales et morales nées des deux conflits un double mot d'ordre était mis en avant : action vers les plus déshérités et intervention lors de catastrophes internationales. A partir de 1950, s'y ajoutaient reconstruction, relance économique et sociale à l'intérieur du pays.

Les dix années qui suivent voient apparaître Concordia, Jeunesse et Reconstruction, le Mouvement Chrétien pour la Paix, les Compagnons Bâisseurs pour ne citer que les principales associations.

¹⁴ Jean BOURRIEAU – Les apports des chantiers de jeunes bénévoles – COTRAVAUX / INJEP – 1996
- p 26

Se doter d'une pensée commune pour développer les associations de chantiers

En 1959, une dizaine d'associations et les pouvoirs publics créent COTRAVAUX, organisme original de cogestion du travail volontaire.

De 1959 à 1987, pendant 28 ans, Cotravaux a constitué un lieu de dialogue et de coopération entre l'Etat et des acteurs de la société civile, un lieu de réflexion commune sur le phénomène des chantiers et sur sa pédagogie propre, un lieu de dialogue entre 10 associations et pas moins de 14 ministères, un lieu de cogestion des politiques en matière de chantier de jeunes bénévoles et de leur financement. La fin de cette période est liée à la décentralisation et la régionalisation que les associations nationales doivent assumer dans leur mode de structuration.

En 1987, à la suite de la décentralisation et d'une importante déconcentration de crédits, l'Etat se désengageait de Cotravaux.

Malheureusement, à la lecture des différentes circulaires publiées par chacun des ministères, on peut noter qu'un certain nombre d'opportunités ont été manquées dans un partenariat souvent remis en cause.

Ainsi, en 1983 le Ministère de l'Intérieur se retire quand bien même les associations de chantier souhaitent s'investir sur la politique d'aménagement du territoire. En 1985, les associations déplorent l'absence de soutien du Ministère de l'Agriculture pour des actions menées dans le cadre du développement des zones rurales fragiles, alors même que les financements européens venaient à l'appui de projets locaux, à équivalence de la mise de fonds français.

La volonté des ministères apparaît très hachée, en à-coups, marquée par les changements relativement fréquents, de postes ou d'affectation au sein d'un ministère ou d'un ministère à l'autre.

Un fort parti-pris humaniste ancré dans l'éducation populaire

Après le désengagement de l'Etat de Cotravaux, les associations de chantier sentent la nécessité d'explicitier, à la lumière des importantes évolutions de société, ce qu'elles avaient décidé de défendre, de promouvoir et de débattre au sein de la coordination.

La charte élaborée de 1986 à 1987 synthétise la volonté éducative des associations ainsi que leur implication dans le développement local.

Cette charte (voir annexe 1) a pour objet de rappeler les valeurs dont ces chantiers sont porteurs et que souhaitent promouvoir les associations membres de COTRAVAUX tout en formalisant concrètement la pédagogie mise en œuvre par les chantiers de jeunes bénévoles. Elle définit le chantier de jeunes bénévoles comme :

- Un lieu de rencontre qui permet de dépasser les frontières nationales politiques, philosophiques ou religieuses, entre générations, culturelles et sociales.
- Un lieu de partenariats multiples.
- Une action qui s'inscrit dans un projet d'animation et de développement local.
- Un lieu d'apprentissage de la citoyenneté.

Les "mots-clés" dans les textes de présentation des différentes associations nationales font apparaître les critères spécifiques auxquels chacune d'entre elles fait référence.

Ainsi, trois grandes tendances se dégagent à travers l'analyse d'une douzaine de texte de présentation :

Une première tendance tournée vers l'universel, le changement social, les grands principes de la défense des droits de l'homme, un monde plus solidaire, l'intérêt général, l'action au service de la paix de la justice et de la solidarité humaine, le combat contre la discrimination, de nouveaux rapports au travail fondés sur le partage et la solidarité, la construction de nouvelles relations sociales et de ce qui peut concourir à la paix.

Une deuxième tournée vers la réhabilitation, la sauvegarde et la mise en valeur du patrimoine naturel et culturel, le développement local en milieu rural, la participation à la vie sociale, le partenariat avec des acteurs locaux, la mobilisation du tissu économique.

Enfin, la dernière tournée vers la formation personnelle, la découverte de soi, des autres, l'apprentissage de techniques, de la citoyenneté, la formation pour agir concrètement, l'engagement personnel et volontaire dans une action collective.

3 - La diversité des apports des chantiers de jeunes

Pour préciser ce qu'apportent les chantiers aux jeunes, une enquête a été réalisée durant l'été 2002 sur le chantier du Viel Audon au près d'une quarantaine de participants (voir annexe 2). Des cahiers mis à disposition des participants retracent librement le vécu de chacun. Enfin les bilans des individus et des groupes sont consignés et permettent de dégager des pistes de réflexions sur le vécu des jeunes.

Une autre étude, plus importante, a été conduite par quatre associations nationales (Etude et Chantier, Service Civil International, Solidarités Jeunesses et l'Union Rempart) en 1995 et porte sur 4000 jeunes sur les 3 ans.

La plupart des chantiers organisés par les associations nationales concernent des groupes d'une quinzaine de jeunes pendant trois semaines. Ces groupes composés de plusieurs nationalités sont encadrés par un animateur formé et d'un technicien, soit issus de l'association, soit le plus souvent, de la commune ou de la collectivité qui organise les travaux. Ceux-ci concernent généralement le patrimoine bâti, l'entretien des rivières et le débroussaillage de sentiers de randonnées.

Dans chaque région, des chantiers de grande envergure, en général sur des châteaux ou de vieux villages, se renouvellent d'une année sur l'autre, pris en charge par des associations locales. Dans ce cas, les équipes d'animation, bénévoles ou rémunérées, regroupent la plupart du temps les compétences techniques et pédagogiques et les chantiers sont d'une dimension beaucoup plus importante quant au nombre de participants.

Pendant l'été 1998 sur la région Rhône-Alpes, 73 chantiers ont été organisés par vingt associations, regroupant 1 757 jeunes pour 27 772 journées-chantier.

Le Viel Audon, un des plus important chantier de la région, accueille cette année-là 317 jeunes (soit 18 % de la région) pour 3500 journées-chantier (soit 13 % de la région). Il ne représente par contre que 3,3 % des subventions d'état (40 000 FF (6 098 €) sur 1 212 000 FF (184 768 €)) même s'il obtient l'un des plus gros financements (moyenne de 17 000 FF (2 592 €) / chantier).

Les apports des chantiers pour les jeunes

- Les pratiques d'apprentissage de la citoyenneté et de la responsabilité par :

- La rencontre d'acteurs locaux (élus, habitants) La capacité à devenir acteur d'un quotidien au lieu de le consommer, de prendre des responsabilités et des décisions et d'en voir rapidement les effets, de gérer un budget (alimentation, loisir). *" Le chantier favorise une prise de conscience que notre mode de vie n'est pas une fatalité. On peut agir par des petits gestes au quotidien."*¹⁵

- Le brassage des populations par " les mixités " recherchées par les associations organisatrices : mixité des sexes, mixité culturelle, mixité sociale ou de l'expérience. *"Rencontrer des gens différents, inconnus au début, qui viennent de n'importe où (ville, pays, études, niveau social...) et vivre ensemble une expérience (presque une épreuve, tellement c'est parfois dur physiquement). Alors on se rend compte qu'on a plein de points communs, de choses à partager ensemble."*¹⁶

- La découverte des différences qui deviennent richesse par :

La mise à plat des certitudes dans la réflexion sur ce qui est normal, ce qui est naturel, sur ce que l'on croit « Pensée Universelle » contribue, au-delà des remises en question sur son rythme, son mode de nourriture ou d'organisation, à faire tomber les idées préconçues. *"Découverte et pratique de techniques inconnues et qui paraissaient inaccessibles."*¹⁷

La gestion des conflits par la recherche de solutions dans différentes formes de réunions d'organisation ou d'évaluation est un moyen de faire de la différence des richesses et de contribuer à la naissance et au développement d'une conscience internationale.

*« Apprendre à comprendre les autres, construire son identité par contraste, acquérir la capacité à tenir compte des différences pour se mouvoir dans la société, c'est toute une démarche de socialisation qui est mise en œuvre, par la confrontation interculturelle sur les chantiers de jeunes bénévoles. »*¹⁸

¹⁵ Enquête Viel Audon – été 2002 – Annexe 2

¹⁶ Enquête Viel Audon – été 2002 – Annexe 2

¹⁷ Enquête Viel Audon – été 2002 – Annexe 2

¹⁸ Jean BOURRIEAU ibid. p 147

- La valorisation de la notion de travail par :

- La découverte de techniques, de métiers et de savoir-faire et des hommes et des femmes qui les portent et pourront donner envie d'aller plus loin. L'organisation du travail et de la vie quotidienne du chantier et la satisfaction d'être concerné par le « travail bien fait ». Le découplage de travail et de l'argent, puisque c'est l'acte de travail utile, visible, reconnu qui est valorisant et non pas l'argent qu'on peut en obtenir. *"En travaillant pour « rien », vous ne travaillez pas « pour » rien.* ¹⁹

- La modification de chemin de sa vie par :

- Des choix de vie qui s'affirment avec la découverte d'une première expérience associative, d'une façon d'être, de s'impliquer, de participer à un collectif, voir de s'engager dans un projet.

- Des orientations professionnelles quelque fois toute tracées qui sont bouleversées par la confrontation au concret, la rencontre de professionnels redonnant un sens noble au travail manuel ou l'appréhension de l'œuvre dans son ensemble et la compréhension des enjeux globaux que sa réalisation représente.

- Les rencontres possibles qui bouleversent les engagements affectifs et font parfois traverser des continents.

- Le fait de redonner du sens à sa vie par :

- La structuration et la valorisation qu'offrent les situations où l'on réalise ensemble, autour d'une tâche à accomplir qui donnent une unité de temps et d'espace dans des vies souvent éclatées et éparpillées sans suffisamment d'unité.

- La contribution au besoin de se sentir utile, de nouer des contacts humains chaleureux, de s'épanouir au travers des valeurs collectives que sont la solidarité, la fraternité et le besoin de créer à plusieurs des œuvres porteuses de sens.

Des apports possibles seulement si la demande existe

¹⁹ Programme des chantiers du Mouvement Chrétiens pour la Paix – Plaquette d'informations de l'année 1987

Il est indéniable que ce qui est vécu par les jeunes peut être extrêmement riche du point de vue de la construction de la personne. Cela n'est pourtant pas immédiatement accessible à tous. La forte motivation pour la rencontre, l'envie de faire des expériences et d'apprendre des gestes professionnels, la culture du bénévolat sont les terrains essentiels pour la réussite des parcours.

Le bilan fait par les administrations de l'Etat en 1998 de leurs visites sur site en Rhône Alpes note ainsi : *« Le premier type de difficultés réside dans la constitution même du groupe qui repose sur le partage de certaines valeurs, sur la motivation réelle des jeunes bénévoles ; trop de différences culturelles, trop de différences dans l'appréciation qu'ont les jeunes de leurs séjours en France peuvent ne pas faire fonctionner le groupe de façon satisfaisante... D'autres problèmes ont concerné des difficultés dans des équipes d'encadrement, l'isolement géographique du chantier, la confrontation avec d'autres groupes présents sur place mais dans un tout autre but, de consommation abusive d'alcool ou d'usage de stupéfiants. Il y a peu à dire dans un bilan global sur ces différents types de problèmes inhérents de fait à l'existence des groupes et pour la résolution desquels chaque association fera référence à son propre fonctionnement, à ses statuts, à ses règles. »*

Les échecs sont souvent dus au décalage culturel des participants, lorsque par exemple le projet est plus celui des parents *"travailler ne peut te faire que du bien"* ou d'un éducateur *"rencontrer les autres ne peut te faire que du bien"* que celui du jeune. Il est arrivé que des jeunes soient envoyés « en chantier » par un père mécontent des mauvais résultats scolaires de son fils. Dans ce cas, c'est tout le talent de l'équipe d'animation et la force de la vie de groupe qui pourront faire basculer un séjour qui démarre sur de bien mauvaises bases.

Le problème du milieu culturel des jeunes qui font des chantiers est souvent abordé par les associations. Elles savent que la réussite du chantier dépend de la motivation des jeunes et de leur implication dans le séjour. Mais elles savent aussi qu'il faut se garder d'un élitisme culturel qui n'ouvrirait les chantiers qu'aux enfants de "bonnes familles européennes" à tendance "écologique". Il n'est pire chantier que celui où l'homogénéité sociale et culturelle du groupe tue toute dynamique en confinant chacun dans ses convictions, ses expériences et ses illusions.

C'est souvent le mixage des groupes et des individuels qui va amener l'hétérogénéité, les jeunes les plus éloignés culturellement des chantiers ayant plus de facilité à venir en groupe dans le cadre des séjours organisés par des centres sociaux, des maisons de jeunes ou de

quartier ou des associations d'éducation populaire (Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC), Club de Loisirs et d'Actions de la Jeunesse (CLAJ), Scoutisme).

Pour ce qui est des groupes, les problèmes rencontrés sont en général liés au manque de préparation des jeunes, quand l'absence d'implication dans le projet initial leur permet de dire : *"On ne savait pas qu'il fallait travailler"*. Certains projets de groupes portent de telles ambitions éducatives que le saut culturel que les jeunes doivent faire est très difficile. Pour certains, le séjour en chantier combine la première sortie du quartier, la première expérience de vie collective, la première expérience de vie sous tente dans la nature et la première expérience de travail. En plus, il leur faut côtoyer et emboîter le pas « d'extra-terrestres », passionnés de vieilles pierres, amoureux du travail, dansant le soir sur des musiques moyenâgeuses et pouvant se passer de viande tous les midis ... Pas de Mac'Do à l'horizon pour souffler un peu, ni de coca pour se rafraîchir !

Quelque fois, les jeunes s'accrochent néanmoins et l'échec d'un séjour est plus lié au manque de motivation et de compétence d'équipes d'éducateurs en décalage avec leur propre projet.

La qualité incontournable des préparations de séjour pour les groupes oblige de nombreux responsables de chantier à exiger systématiquement une rencontre sur le terrain quelques semaines avant pour connaître le projet, les jeunes et le mode d'implication prévue par l'équipe d'encadrement. C'est une des conditions pour voir, un soir sur le chantier, les jeunes des quartiers nord de Marseille enseigner le Hip Hop à de jeunes bretonnes après que celles-ci les aient initiés aux danses de groupes du folklore de leur région. Cette rencontre, respectueuse de la culture de l'autre, n'est jamais le fruit du hasard ou de la spontanéité. Elle est le résultat d'une patiente construction et d'une fructueuse collaboration entre trois équipes d'animation (celle des marseillais, celle des bretonnes et celle du Viel Audon) pour qui elle constitue un objectif partagé.

Les apports pour le développement local

- La revalorisation du patrimoine et d'une image identitaire par :

Le fait que les chantiers en redonnant vie au patrimoine local permettent aux habitants de retrouver ou de réaffirmer leurs racines. Au-delà d'un élément du patrimoine, c'est souvent un morceau de vie qui ressurgit, trait d'union entre les jeunes du chantier, ceux du village et les anciens qui en ont souvent été les acteurs.

L'utilité du site réhabilité et l'utilisation qui en faite par les associations ou les communes. La réflexion en amont du chantier sur le devenir du site permet la poursuite de la mobilisation locale, la recherche d'un projet fédérateur et des moyens humains, matériels et financiers pour le mener à bien.

La dynamique des projets agrège ensuite les volontés, les idées et le partenariat entre différents acteurs, les projets pouvant se construire hors de l'objet chantier mais liés à ceux qui s'y sont rencontrés et parfois autour de la réalisation même d'un chantier qui peut prendre de l'importance dans la durée pour devenir chantier d'insertion par exemple ou un événement fort dans l'année comme le festival du conte de Bourdeau dans la Drôme.

- Développement de l'économie locale par :

L'impact direct sur le commerce par la fréquentation des volontaires des commerces locaux et la sollicitation des artisans. Parfois, l'impact sur le tourisme par la mise en valeur d'attraits touristiques et sur les activités et prestations induites par le chantier.

La création d'emploi dans certains sites où des associations de chantier ont créé des lieux d'activités permanentes et contribuent à faire avancer les réflexions par leur implication dans la vie locale.

L'impact indirect que l'on note parfois quand les chantiers débouchent sur la création d'activités nouvelles ou la relance d'activités traditionnelles disparues (contrat de rivière faisant suite à un débroussaillage, relance de l'utilisation de la lauze, maintien d'activités agricoles en déclin...).

- L'action dans la dynamisation du territoire par :

Les actions reprises en compte par la population locale qui va chercher à les pérenniser suite au détonateur que peut être le chantier en catalysant les énergies, l'imaginaire et les volontés. Le chantier peut relancer et dynamiser l'action collective à travers l'espoir et le courage apportés par les bénévoles. Il est parfois la seule occasion pour une population rurale vieillissante de rencontrer des jeunes et d'avoir le plaisir d'apporter leur pierre à la réalisation collective.

La démonstration de « possibles » inimaginables que d'autres ensuite vont pouvoir mettre en œuvre pouvant provoquer des effets « boule de neige » sur d'autres sites ou d'autres communes.

L'animation que les chantiers apportent et la qualité de vie qu'ils favorisent, les relations humaines qu'ils développent et les liens qu'ils créent qui peuvent inciter des jeunes à « rester au pays » ou à de nouveaux habitants de s'y installer.

- L'initiation d'interaction et de partenariat par :

L'apprentissage du partenariat que nécessite la mise en œuvre d'un chantier qui oblige les acteurs à faire ensemble et à construire au-delà des réticences, des spécificités, des compétences ou des lacunes. Dans ces partenariats, on pourra découvrir ceux qu'on croyait connaître, on pourra apprécier ceux dont on se méfiait et on pourra apprendre à vivre ensemble et à construire par soi-même le développement.

Les potentialités mobilisées et les richesses dévoilées qui vont permettre d'inventer des interactions multiples pour construire dans chaque lieu un développement qui lui soit propre. La réflexion mettant en jeu plusieurs communes pour la réalisation d'un chantier qui crée une intercommunalité de fait et permet quelque fois de multiplier les effets, de faire fructifier les acquis et de concrétiser des actions qui auraient été impossible seul.

"Les élus locaux, quant à eux, interviennent dans ce qui est une véritable démarche de dynamisation d'un territoire à laquelle la population locale doit être associée de façon étroite. Le chantier est souvent l'occasion de mettre en valeur les richesses du patrimoine naturel ou bâti. Les exemples ne manquent pas de retombées économiques, sociales ou culturelles dans les communes où ils se sont déroulés."²⁰

Cette rencontre entre associations, jeunes et habitants nécessitent un travail en amont important pour que « la mayonnaise » prenne. Quand l'initiative vient de la commune ou d'un groupe d'habitants, il est plus aisé de construire le projet et de réussir la greffe.

Les associations nationales, « débarquant » dans certaines communes à la demande d'un maire, voient bien quelque fois dans l'idée d'un chantier de jeunes le seul désir d'économiser sur les travaux à entreprendre. Le besoin de mettre à leur catalogue un nombre conséquent de chantier les pousse à faire des paris dont le bilan est parfois très aléatoire. Il n'est pas rare d'entendre des jeunes se désoler de l'isolement dans lequel ils ont été, de la pénibilité et du manque d'intérêts de travaux mal encadrés. Un groupe travaillant sur le décrépissage d'une chapelle racontait le désœuvrement de l'équipe quand une entreprise de travaux publics effectuait à la machine les trois côtés du bâtiment pendant qu'eux peinaient à la broche et à la

massette sur la façade avant.

A l'inverse, des maires ont pu voir des groupes de jeunes qui, pour des problèmes de mésentente interne, se détournent totalement du projet initial pour se confiner à des activités de loisir ou à « du hamac » intensif selon leurs propres mots. La dynamique d'un groupe composé de plusieurs nationalités différentes qui se découvre est une délicate alchimie nécessitant pour l'animateur des compétences particulières. Les associations s'emploient à la formation de leurs animateurs. Seul face à une quinzaine d'étrangers, l'exercice se révèle parfois périlleux.

« Il va de soi que les chantiers les mieux intégrés dans la vie locale sont ceux qui sont engagés sur de très longues durées et qui correspondent à des projets dépassant longuement le chantier d'été et liés à des politiques de développement local et de développement durable. »²¹

Les chantiers plus importants (plus de quarante participants) sont en général animés par des associations locales sur plusieurs années. La dimension des groupes transcende les clivages relationnels et porte la dynamique au-delà des affinités et du copinage. Les animateurs du Viel Audon affirment que la frontière qui permet à un chantier de porter sa propre dynamique de groupe se situe autour d'une quarantaine de participants. Jusqu'à soixante à quatre-vingt, on optimise la dimension collective, la dynamique de groupe étant favorisée par l'ampleur de la réalisation. Encore faut-il que l'organisation soit à la hauteur de la situation, ce qui nous ramène au problème de compétence des équipes d'animation.

Les chantiers de jeunes bénévoles s'inscrivent depuis quatre vingt ans dans une pratique d'éducation populaire qui par l'implication collective des jeunes dans la réhabilitation du patrimoine culturel ou naturel, souhaite les former à la fois sur des valeurs humanistes et universelles fondatrices de la paix sociale et au respect de l'environnement. Cette expérience leur permet aussi d'avoir une meilleure connaissance d'eux-mêmes, de la vie en groupe et de la citoyenneté par l'apprentissage de la responsabilité et de l'engagement.

Pourtant, cette activité ne se développe pas à la hauteur de la richesse et de la multiplicité des apports pour la société et pour les jeunes.

²⁰ Michel BESSE – Préfet de la région Rhône Alpes – Plaquette sur les chantiers - saisons 2002 / 2003
²¹ Bilan Jeunesse et Sport Rhône Alpes – Campagne 1998 -

4 - Les freins au développement des chantiers

Une reconnaissance en demi-teinte malgré des résultats souvent spectaculaires

Les associations n'ont jamais connu de période de décroissance de la demande des jeunes. La mobilisation au fil des ans est la même, elles notent même une demande qui s'accroît auprès des plus jeunes entre 14 et 17 ans.

Pourtant, les collectivités locales et l'Etat peinent à donner à ce qui pourrait être une forme moderne de service civil, toute sa légitimité au travers, par exemple, d'un statut approprié pour les jeunes. Jusqu'en août 2003 (date du décret reconnaissant le statut de volontaire), les français ne pouvaient être reconnus « jeunes volontaires » et bénéficier de la couverture sociale correspondante qu'en allant à l'étranger. Les associations demandent aussi un partenariat plus stable ou des moyens techniques et financiers adaptés, notamment par des conventions pluriannuelles, lorsque les projets le nécessitent.

Le fait que la rédaction de la charte de COTRAVAUX fasse suite au retrait des administrations en 1987, montre que les associations de chantier peinent à justifier en temps réel la pertinence de leurs actions. Elles sont convaincues d'être à l'intersection de nombreuses préoccupations de notre société et d'avoir trouvé dans les chantiers des réponses originales. Elles n'ont cependant pas encore su s'imposer à la fois comme partenaire du développement local et comme acteurs innovants de l'éducation populaire.

Le manque de communication (peu de choses écrites sur les chantiers de jeunes à ce jour) vers les élus et le grand public est une des explications. Une autre explication est certainement un manque d'ambitions collectives des associations nationales de chantier. Elles ne sortent pas du modèle fédératif "permanents nationaux subventionnés, reversement d'un pourcentage des subventions locales au national" qui dénote une absence de réflexion sur le développement local et induit une présence un peu « hors sol » et désincarnée sur les régions.

L'exemple d'une permanente régionale avouant qu'elle n'a jamais fait de chantier ou les réflexions entendues en concertation régionale sur les petits prix de journée laissés aux bénévoles pour gérer leur vie quotidienne au profit des reversements effectués aux fédérations nationales par certaines associations, témoignent du décalage actuel et ne favorise pas la

confiance et le partenariat entre associations locales et nationales et entre associations et collectivités. Inversement, les associations locales impliquées dans le développement n'ont pas toujours les moyens d'aller défendre leurs causes ou simplement de témoigner de leurs actions et de leurs réflexions auprès des ministères, n'ayant pas "pignon sur rue" à Paris.

Certaines associations avancent aussi la difficulté d'ordre culturel qu'il y a à faire reconnaître une activité qui "emploie" des bénévoles et fait travailler des jeunes pendant les vacances. Une ambiguïté dont les pays anglo-saxons se sont depuis longtemps défaits en cultivant l'année sabbatique et les travaux bénévoles comme un gage de curiosité et de dynamisme sur les curriculums vitæ des jeunes demandeurs d'emploi.

Il existe un véritable vide de réflexions et d'analyses des associations de chantier sur la notion de travail, sur la place du travail dans la société actuelle et sur sa fonction constitutive de la personne et du citoyen. Pire, quand en concertation régionale les petites associations souhaitent ouvrir le débat sur ces thèmes, la réponse des fédérations est que le sujet est miné, inabordable dans la période et qu'il vaut mieux ne parler que de l'ouverture à l'Europe.

Elles signent là un positionnement opportuniste tournée vers la subvention à court terme au lieu de se positionner sur l'innovation sociale. Cela n'est malheureusement pas une stratégie de reconnaissance et de développement à moyen et long terme.

Le problème de la formation des animateurs de chantier

Le problème de l'encadrement reste un des obstacles majeurs au développement des chantiers. Le niveau de compétences et la multiplicité des domaines à maîtriser posent d'abord le problème de la qualification technique sur la durée. Former des maçons, des charpentiers, des tailleurs de pierres ou des débroussailleurs ne se fait pas en une semaine. Trouver des personnes compétentes techniquement qui soient capables de dialoguer avec des jeunes, de leur faire partager leurs savoir-faire tout en gérant la vie quotidienne du groupe est difficile. Le risque peut être que le technicien fasse à la place, privilégiant le travail vite et bien fait sur le travail « découverte et apprentissage ».

Ces dernières années, le nœud de la compétence technique est au cœur des débats avec les animateurs au Viel Audon. La présence de maçons professionnels dans les animateurs des premières années a rendu possible la formation d'une deuxième génération qui ne craignaient pas de se lancer des défis techniques sans avoir toutes les compétences requises. De nombreuses voûtes, charpentes ou toitures ont bénéficiées de soutiens téléphoniques, voir de passages éclairs de personnes compétentes.

Des constructions ambitieuses ont pu ainsi être réalisées en optimisant un minimum de compétences et en s'appuyant surtout sur de l'enthousiasme et le goût pour les défis personnels.

La tendance des nouvelles générations est de moins oser se lancer ces défis, se réfugiant derrière le manque de formation pour se contenter de réalisations moins ambitieuses. L'intellectualisation quelques fois exagérée des problèmes techniques est un véritable obstacle à l'initiative.

Inversement, le niveau de formation de l'équipe en animation a fortement augmenté depuis quelque année. Diplômes en carrière sociale, BAFA ou BAFD, expérience dans le scoutisme permettent de générer des dynamiques de groupe riches et variées. Malheureusement, ces compétences, si elles ne s'associent pas à des challenges de construction conséquents, enlèvent au chantier sa part la plus porteuse de sens, la réalisation d'envergure.

Si la formation technique est nécessaire et de plus en plus intégrée aux dynamiques de formation des animateurs, (taille de pierres, maçonnerie, constructions de murettes en pierres sèches et réalisations et poses de charpentes) elle ne suffit pas pour "oser se mettre en route". Le démarrage d'une construction nécessite qu'une personne au moins se pose en "leader" technicien et attrape le projet "à pleine main autant qu'à pleine tête". La volonté "égalitariste" et "tous frères" des jeunes générations rend parfois difficile l'émergence de leaders capables d'insuffler de tels enjeux au risque de se couper "des copains" en prenant du pouvoir sur eux.

B - Une micro-société productive qui se définit comme projet pédagogique

"Désormais, j'aiderai mes gosses à réaliser. Oui, réaliser est le mot.

Réaliser quoi ?

A vrai dire, c'est assez difficile à expliquer.

Je pense que je veux les aider à réaliser ce que la vie signifie.

Oui, je veux leur donner, ou plutôt les aider à acquérir une attitude.

Une attitude se conserve toute la vie.

Je veux que ces enfants acquièrent l'habitude de faire face à la vie avec honnêteté."²²

La complexité actuelle de nos sociétés modernes masque de plus en plus les interactions entre les éléments qui la composent et rend difficile la perception du rôle réel que chacun peut encore avoir sur son fonctionnement.

Une manière de comprendre la société est d'éclairer ce qui se joue au sein d'une micro-société mettant en interaction un groupe humain, un objectif commun à réaliser, un espace et un temps déterminé pour que "se vive" pour tous et pour chacun, une micro expérience propice à comprendre la vie en société. Et cette « coopération d'un été », outre qu'elle produit du patrimoine et du développement, permet aussi de s'initier à la coopération.

Ce lien entre action et éducation, cette double idée de créer des coopératives pour former des coopérateurs, nous renvoie aux précurseurs de la coopération scolaire. Devant le dénuement des écoles, Barthélémy PROFIT avait eu l'idée d'améliorer les conditions matérielles en proposant aux enfants de gérer des coopératives permettant de se procurer du matériel d'enseignement, des livres de bibliothèques ou d'organiser des voyages. Ce faisant, *"c'est toute une éducation morale et intellectuelle que la coopérative contribue de façonner"*. On ne parle pas de micro-société mais *"une petite société se constitue librement et par voie d'élection. Elle est une petite société d'élèves. La classe est une communauté mais la coopérative scolaire est une société véritable, voulue, réfléchie et organisée."*²³

²² A.S. NEILL – Journal d'un instituteur de campagne – Payot - 1975 – p 9

²³ Georges PREVOT – La Coopération Scolaire et sa Pédagogie – ESF Edition – 1972 – p 16 et 17

Ainsi les élèves peuvent faire à leur échelle la découverte et l'expérience d'une organisation sociale qui préfigure ce que sera leur confrontation à la société plus tard.

Un directeur d'Ecole Normale écrit que *"en leur faisant pratiquer très tôt le travail commun avec tout ce que cela comporte de désintéressement, de persévérance et d'abnégation parfois, nous avons des chances d'obtenir les qualités d'organiseurs, la constance, l'effacement personnel devant les intérêts collectifs" »*²⁴

Pour prolonger et faire écho à Célestin FREINET, en mettant les jeunes dans une situation collective de travail, *" on ne saurait méconnaître ce suprême recours : l'éminence dignité et fécondité du travail... On a oublié, méconnu, sous-estimé, le pouvoir créateur et formatif du travail bien compris, l'éminente fécondité des forces qu'il réveille, alimente et stimule. Je dis bien travail, et non vulgaire occupation ou besogne... Or faites-vous travailler vos enfants ? Ce qui veut dire : les occupez-vous à des besognes créatrices de puissance et de vie qui répondent à leurs aspirations personnelles et aux besoins de la société dont ils sont membres ? Pas du tout ou si peu ! "*²⁵

Pour présenter la pédagogie micro-sociale du chantier, il convient d'abord de cerner quel projet les jeunes sont invités à partager, puis comment s'articulent et se nourrissent le projet de formation et le projet de réalisation. Ensuite, quels sont les outils qui permettent de favoriser un parcours progressif, qui peut durer plusieurs années, vers l'apprentissage de la coopération au travers une responsabilisation graduée et formatrice.

²⁴ Georges PREVOT – La coopération scolaire et sa pédagogie – ESF Edition – 1972 – p18

²⁵ Célestin FREINET – L'éducation au travail – Edition du Seuil – 1994 – p 234

1 – Les conditions qui favorisent la découverte du travail, de la vie en groupe et de la gestion de l’environnement

Le chantier de jeunes du Viel Audon est un processus éducatif dans une action en milieu rural. La micro-société du chantier du Viel Audon peut d’abord se définir comme un espace temps, impliquant entre trente et quatre vingt participants pendant deux mois, pour organiser leur vie quotidienne et réaliser des objectifs de construction et d’aménagement tout en favorisant l’apprentissage de techniques de construction.

L’intérêt de la dimension micro-sociale est qu’elle peut rendre visible et accessible en temps réel et en grandeur nature toutes les contradictions et les tensions qui rythment nos rapports à la vie en société :

- Rapports de pouvoir entre hommes et femmes, entre manuels et intellectuels, entre ruraux et urbains, entre jeunes et vieux, entre techniciens et animateurs,
- Rapport entre ce que l’on pense être du domaine du loisir et ce que l’on considère être du domaine du travail,
- Rapport entre les gestes de la vie quotidienne et leurs impacts sur la gestion de l’environnement,
- Rapport entre la posture de consommateur et celle de producteur, acteur de l’organisation générale,
- Rapport entre ses idées et ses actes, entre ses convictions et sa cohérence, entre ce que l’on dit et ce que l’on fait.
- Rapport entre tous les éléments qui composent la vie en société et qui interagissent en permanence entre eux,
- Rapport à l’argent, à la valeur monétaire, à l’échange et au bénévolat,
- Rapport entre court, moyen et long terme.

Ainsi, la compréhension de l’organisation sociale et des problématiques que cela pose aux citoyens peut-elle être abordée de manière plus simple et plus “visible” que dans la complexité actuelle de notre société.

Cette approche fait écho au rapport de l’OCDE (l’éducation à l’environnement au XXI^e siècle - 1995) dont les auteurs recommandent, pour ce qui concerne l’éco-citoyenneté, de confronter les personnes en formation à des situations réelles. Eric BEAUDOUT note que *“l’initiation*

des individus au processus de prise de décision collective d'où émergent des controverses, des intérêts divergents, des systèmes de valeurs différents et des contradictions, devrait allier, vue leur complexité, des mises en situation éducative caractérisées par la confrontation à de véritable problème de gestion de l'environnement."²⁶

Une pédagogie « expérientielle » et quotidienne

Par expérientielle on entend "qui est nourrit par l'expérience", c'est-à-dire que la pédagogie mise en place sur le chantier est intégrée aux expériences de la vie quotidienne. Elle n'apparaît pas comme une démarche particulière que vivraient les jeunes à un moment de leur séjour mais elle se diffuse à chaque instant, colorant et rythmant les différents moments de la vie du groupe.

Laissant un parfum de spontanéité et d'improvisation, elle laisse pourtant peu de place à des moments qui ne seraient pas réfléchis, préparés ou anticipés par l'équipe d'animation.

Une éducation à la mesure des attentes des jeunes

Le chantier propose tout à la fois : on peut venir profiter du cadre naturel et du climat, apprendre à agencer des pierres pour reconstruire une murette, faire des rencontres, se chahuter amicalement avec d'autres sur ses attitudes ou ses méconnaissances, discuter des problèmes de la société, rencontrer ses limites...

On peut aussi découvrir le plaisir de s'engager avec d'autres dans la formidable alchimie qui consiste à organiser, prévoir, anticiper et animer pendant plusieurs semaines un groupe de cinquante jeunes vivant et travaillant ensemble.

Chaque participant vient prendre et donner à la hauteur de ses propres motivations et chaque parcours est unique, dimensionné aux ambitions et aux capacités des personnes à se prendre en charge, à se donner des objectifs personnels et à les conjuguer avec d'autres.

A tous les niveaux d'action et d'engagement dans le processus de responsabilisation, la perception des compétences et des talents qui permettent de coopérer et de travailler en équipe est présente.

C'est un jour un problème de communication, une autre fois d'organisation ou d'anticipation, le lendemain une difficulté technique ou la gestion d'un imprévu. Tous les participants au chantier étant mis à un moment ou à un autre en situation d'agir, ils ont tous la possibilité de

²⁶ Eric BEAUDOUT "Pour une éco-formation - Obstacles aux pratiques sociales éco-citoyennes" in Education Permanente N° 148 – 2001 – p 231

percevoir ces notions, d'autant plus que l'équipe d'animation cherche en permanence à les rendre visibles et accessibles.

Une biodiversité sociale au service de la mise en tension des problèmes

Depuis le début, le chantier s'est fait connaître dans le plus de milieux possibles.

Les associations d'éducation populaire basant leurs actions sur les loisirs « éducatifs » sont les partenaires privilégiés pour diversifier la provenance des jeunes.

Jeunes ruraux du Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne (MRJC), jeunes de quartiers défavorisés venus avec les animateurs de leur centre social, jeunes étudiants de l'Europe entière, apprentis venus avec les Clubs de Loisirs et d'Action de la Jeunesse (CLAJ), Scouts ou Eclaireurs de France, jeunes de foyers, étudiants en sociologie, jeunes de maison d'arrêt avec leurs éducateurs, écolos dans l'âme, passionné de musique ou tailleur de pierres, c'est leur diversité qui va amener la richesse des rencontres et de l'apprentissage à vivre et travailler ensemble.

Le brassage social.

A la lecture des motivations pour venir faire un chantier, nous voyons que jeunes ruraux et citadins des quartiers, lycéens ou étudiants, individuels à l'aventure et groupes constitués porteurs d'un projet de vacances mûrement préparé, français, européens et autres, tous arrivent avec une forte motivation pour l'échange et la rencontre. (Voir les motivations des jeunes pour venir à un chantier en annexe 2)

Les regards vont se croiser, les craintes s'estomper, les différences, potentiellement sources de conflits, devenir des sujets de rencontres, de débats et d'enrichissement.

Le soleil aidant, les uniformes stéréotypés que chacun arbore le reste de l'année font place aux « short tee-shirt baskets » pour tout le monde, et, face au mur à construire, ce sont les mêmes difficultés qui surgissent pour tous ceux pour qui le travail manuel a depuis longtemps été banni des bancs de l'école, n'étant même plus défendu par les conseillers d'orientation.

Quelquefois, de plus en plus rarement malheureusement, un jeune de quartier, Certificat d'Aptitude Professionnelle de maçonnerie en cours, dont on pouvait se méfier un peu vu son langage, devient le conseiller technique pour placer la bonne pierre ou avoir le bon geste pour que le mortier pénètre bien dans le joint du mur.

Les situations sont suffisamment variées pour permettre de multiplier les occasions de voir chacun sous un nouvel angle chaque jour. Celui qui peinait hier et « traînait la patte » au jardin

se révèle un bon compagnon au moment de la vaisselle, cette autre incapable d'initiative le matin en cuisine met l'ambiance dans une chaîne de seau de sable avec ses chansons en fin d'après midi... Et puis ici, personne ne se connaît. N'est-ce pas l'occasion d'être peut-être un nouveau personnage, débarrassé du regard quelquefois enfermant des amis de l'année ?

La confiance, la qualité d'écoute des uns et des autres, le désir de faire ensemble trouvent leur source dans la qualité des rencontres et la gestion positive des conflits qui peuvent se poser par manque de patience ou quand les préjugés sont les plus forts.

Le parti-pris de toute la communication en amont de l'été pour faire connaître le chantier est de favoriser ce brassage. Les animateurs savent que l'homogénéité du groupe est plutôt source d'ennui dans le ronron des affinités relationnelles et qu'elle n'offre la plupart du temps que de l'autosatisfaction face à de piètres challenges.

Groupes et individuels, des apports mutuels

Il n'est pas suffisant de diversifier les individuels ou les groupes. Il est important que ces deux formes d'accueil se croisent et se rencontrent. L'expérience des groupes en matière d'organisation, de vie commune, de capacité d'engagement collectif dans des actions ou plus simplement dans l'affirmation de conviction commune, ciment de la cohérence du groupe est extrêmement nourrissante pour des individuels quelque fois entravés dans des principes sur la liberté individuelle, des a priori sur les démarches collectives ou par leur difficulté à traduire simplement leur pensée par des actes.

"Les groupes possèdent une expérience de la vie en collectivité, alors que les jeunes s'inscrivant individuellement apportent une vision différente de l'organisation collective, moins fonctionnelle parfois, mais souvent plus imaginative."²⁷

Les apports entre différents groupes sur le plan pédagogique ne manquent pas, par rapport à l'émulation possible sur des initiatives à prendre ou par rapport à des modes de fonctionnement différents. Souvent, les participants au chantier ont pu assister à des débats vigoureux entre différents courants du scoutisme notamment sur les postures hiérarchiques de certains chefs ou sur l'obligation pour tous de participer aux célébrations religieuses le dimanche.

²⁷

Un espace en rupture avec le quotidien des jeunes

Le groupe chantier se retrouve pendant quelques semaines dans une situation légèrement décalée des modes de vie de la société “ moderne ”, propice à une sorte de re-questionnement des habitudes et des idées.

La plupart des jeunes sont, comme les adultes, dépassés par les questions que pose leur époque sur l’avenir de l’expérience humaine sur terre. Ils subissent de plein fouet les pressions de la société de consommation, et souvent, malgré leur sympathie pour les mouvements comme celui de José Bové ou de l’Association pour la Taxation des Transaction financières pour l’Aide aux Citoyens (ATTAC), il leur est difficile de trouver des espaces de réflexions et d’actions communes où se fortifier pour affronter l’avenir.

L’arrivée au Viel Audon procède déjà à un dépaysement puisque au-delà de la beauté du paysage qui induit un peu de magie, le chemin d’accès est impraticable aux voitures. La voiture est actuellement un des symboles le plus fort de la toute puissance de la société de consommation et du modernisme. Arriver dans un lieu dont elle est bannie est déjà une promesse que quelque chose de différent va se produire, comme un terreau qui attendrait les graines de nouveaux questionnements...

Un projet d’intérêt général qui motive et requalifie positivement le travail

Le projet de redonner vie à un hameau, d’y créer une ferme et un centre d’éducation à l’environnement est une source de motivation suffisante pour mettre en route les jeunes dans l’action.

La jeunesse est déconnectée du monde du travail, déconnectée du monde des compétences manuelles, de l’apprentissage des gestes élémentaires que sont clouer, scier, pelleter ou piocher. Peut-on croire que cela ne soit plus utile alors qu’un des mythes même de la réussite sociale est de restaurer une maison à la campagne et d’y cultiver son jardin ?

Et qu’en est-il de l’équilibre entre le travail de la tête et celui des mains ou du corps ? Etre bien dans l’espace et savoir utiliser son corps n’est-il pas une source de bonne santé ?

Le chantier permet de modifier l’image que les jeunes ont généralement du travail manuel en agissant sur de nouvelles représentations qui enrichissent en la diversifiant la notion de travail : représentation de l’effort dans le travail, du plaisir dans le travail, de la solidarité dans le travail, de l’image positive de soi dans le travail...

La possibilité d'être utile à quelque chose qui est de l'ordre de l'utilité sociale, d'agir sur la restauration d'un patrimoine, de sentir que l'on peut modifier positivement l'environnement, met du sens aux mots travail volontaire et bénévoles,

C'est même souvent dans le dépassement de soi que les jeunes vont trouver le plus de contentement, avec même des situations où les animateurs doivent calmer l'ardeur de ceux qui s'oublient dans l'effort : *“ Tant que tu n'as pas vécu le plus dur, tu n'as pas vécu le plus beau ”*²⁸

Le travail offre le cadre d'expérience du geste, celui de la recherche de ses limites personnelles quant à l'effort, l'endurance ou de la recherche de "son bon rythme à soi".

Il est œuvre commune par petites équipes sur les murettes en pierres sèches, il est montagnes déplacées quand les cinquante participants se retrouvent à ramener plusieurs mètres cube de sable de la rivière en quelques heures.

Il est de toutes les façons une expérience véritable, même s'il n'est pas le monde du travail, le monde de la production, de l'économie et du rendement. C'est même ce décrochage du profit économique qui le rend accessible aux jeunes et leur permet de recentrer l'effort sur eux-mêmes, sur le sens général et la beauté du geste.

Une démarche stimulant l'implication personnelle

Habitué à écouter les professeurs, à s'intégrer à un système scolaire qui sollicite peu les jeunes sur sa structuration, à vivre dans une société construite et organisée par les adultes, les jeunes découvrent petit à petit sur le chantier un processus décisionnel qui propose de les impliquer à la hauteur d'où ils souhaitent s'impliquer. Réunions d'organisations quotidiennes, préparation commune des soirées ou du programme des fins de semaine, bilan de la semaine ou bilan de fin de séjour, voilà soudain que la vie en société est une agora permanente sollicitant sans arrêt un avis. Plus possible de rejeter sur les autres les dysfonctionnements, le manque d'ambiance ou la manière d'accueillir les nouveaux venus. Chacun est potentiellement sujet et co-responsable de la vie du chantier.

L'écologie appliquée au quotidien avant les discours

La vie quotidienne devient parsemée de nouveaux gestes, de nouvelles responsabilités, de nouveaux choix : tourner le capteur solaire qui charge la batterie face au soleil dans la journée, pomper pour avoir de l'eau, réfléchir à la poubelle adaptée à ce que l'on va jeter, ne pas avoir de chasse d'eau aux toilettes, comprendre les enjeux du commerce équitable en buvant son café, préparer les céréales bio avec les légumes du jardin en discutant de la pertinence des produits locaux ou saisonniers plus cohérents que certains produits bio...

Un flot de questions et de découvertes, l'ouverture sur une nouvelle attitude possible, en cohérence avec les idées militantes ou simplement la sensibilité écologique de la plupart des jeunes qui trouvent là un champ concret d'expression, d'affirmation et d'alternatives.

Toutes ces micro ruptures créent un espace favorable à un re-questionnement de chacun sur des limites personnelles ou sociales qu'il pouvait déjà croire immuable : " je ne suis pas un manuel..., c'est un boulot de « mec »..., l'écologie est une utopie..., je ne peux pas en faire plus..., le pouvoir aux jeunes, se serait le chaos..., le monde est si compliqué...

Le deuxième chapitre va maintenant présenter les méthodes pédagogiques au service du projet éducatif global.

2 - Les méthodes pédagogiques de la mise en situation de coopérer pour apprendre à coopérer

L'accueil des participants, une première étape qui donne le ton

La réflexion menée sur l'accueil a conduit à l'identifier comme un temps fondamental dans la mise en confiance des jeunes, dans la mise en perspective d'une responsabilisation future et dans la compréhension des ateliers, de l'organisation et du fonctionnement des installations écologiques du site. Ce moment est aussi l'occasion de faire passer les quelques règles élémentaires de vie (alcool et drogues sont absolument interdits et leur consommation sur le site oblige les responsables à renvoyer l'utilisateur). Il permet enfin à l'ensemble des participants de se présenter avant de démarrer une nouvelle semaine.

Afin de concentrer l'arrivée de l'ensemble des personnes nouvelles sur un seul jour, l'accueil a lieu tout les mardis. Les jeunes restant de 8 à 15 jours (moyenne 11 jours) les départs sont échelonnés.

Le premier soir est toujours très convivial, des visites du site sont organisées pour faire le tour des postes de chantier en cours, des installations du lieu de vie et plusieurs formes d'expression permettent d'expliquer le fonctionnement participatif du chantier (comédie musicale, sketches, mimes...). Suivant le vécu de la semaine précédente, on peut ne pas voir l'équipe d'animation en première ligne dans ces temps, les jeunes participants ayant pris les relais et illustrant par là le principe même de l'organisation.

L'organisation du travail est déjà un travail

Comment s'organise le travail sur le chantier pour permettre aux participants de sortir d'un schéma consumériste qui ne viserait qu'à choisir l'activité quotidienne dans laquelle on a envie « de se faire animer » ?

Deux formes principales de travail vont se compléter, amenant chacune des réponses tant sur le plan des tâches à accomplir que sur l'animation du groupe.

a - Les travaux en petits ateliers, regroupant 2 à 10 personnes.

Ces ateliers mettent en œuvre une tâche à accomplir qui s'intègre en général à une démarche plus grande. Pour qu'un mur de maçonnerie se monte, il faut mettre en place une chaîne de production et donc d'interdépendance.

Le transport du sable, le transport du ciment, l'équipe "gâchée" qui fabrique le mortier, le transport de la gâchée et celui des pierres vers le mur et enfin l'équipe de maçonnerie se retrouvent pendant une matinée connectées à « un faire ensemble » dont peu de monde a l'expérience.

Chaque groupe est une pièce d'un puzzle qui pendant quelques heures s'assemble pour permettre d'ajouter des rangs de plus au mur.

L'ensemble des équipes est interdépendant, la communication entre elles pour les temps de pauses, les volumes nécessaires de chaque matériau à acheminer, le lieu de stockage, tout concourt à une alchimie qui peut produire un mètre de mur... ou à peine un demi-rang dans la matinée, mais qui aura en tout cas produit une expérience de travail de groupe, de communication, et qui pourra être reprise par l'encadrement en cas de défaillance.

Quand le résultat est trop faible par rapport aux objectifs de la matinée, il doit pouvoir devenir un objet de discussion sur ce qui n'allait pas, sur ce que l'on pourrait améliorer, sur ce qui a provoqué la panne. Motivation, fatigue, mésentente, manque de courage, mauvaise ambiance...? Aux animateurs de trouver le bon ton du questionnement, de la déception à la colère en passant par l'empathie ou la complicité.

Ces petits groupes favorisent l'apprentissage technique, les rencontres interpersonnelles, des formes d'intimités qui concourent à la respiration de l'ensemble du groupe et des participants.

b - Les « grands travaux » mobilisant l'ensemble du groupe.

C'est la possibilité de s'attaquer aux tâches d'envergure, l'approvisionnement en matériaux du site, sacs de ciment, planches, sable, galets de l'Ardèche ou un coup de main à deux reprises dans l'été aux agriculteurs par l'approvisionnement en foin et le rangement de la grange.

C'est une possibilité enfin donnée à chacun de voir ce que peut donner l'énergie d'un groupe humain qui tire (ou pousse) dans le même sens. C'est en effet une expérience que peu de gens ont perçue, la coopération à une échelle plus importante que celle d'une équipe de rugby. C'est pourtant quelque chose qui nourrit l'expérience humaine et explique nombre de défis que l'homme s'est lancé tant qu'il pouvait compter sur la solidarité, la coopération et une certaine

rage de vivre là où il était. Les paysages cévenols sont encore là pour témoigner de cet art de vivre que l'on a peut-être un peu trop vite trouvé obsolète, démodé et si peu moderne.

Ces travaux permettent aussi de re-brasser le groupe. Les travaux du matin sont l'occasion d'intimité qui peut confiner parfois au "clan" d'amis se retrouvant toujours au même poste et qui risque de tourner en rond sur eux-mêmes. Dans la convivialité ou le pari du tous ensemble, de nouvelles rencontres, de nouvelles affinités moins spontanées et parfois plus subtiles voient ainsi le jour.

C'est enfin un moment de production "égalitaire" sur le plan de l'expérience, de l'âge ou de la compétence. Le travail à accomplir est relativement simple, tout le monde peut y arriver sans barrière liée à ce que chacun sait ou ne sait pas faire. Cela va encore contribuer au brassage et aux révélations des potentialités d'animateur de certains. La réussite de cette action collective est plutôt liée aux capacités d'organisation, à la motivation, au rythme donné au départ par le groupe.

Il est important de noter que le potentiel physique n'est jamais sur le devant de la scène; chacun fait selon ses moyens, sa force et son endurance, même si les défis personnels dans ces domaines ne sont pas rares.

Une autre forme de grands travaux mobilise le groupe, lorsqu'il faut couler une dalle. A ce moment, c'est l'ensemble du chantier qui s'est mobilisé les jours précédents pour que le stock de sable, de sacs de ciment, de ferrailles soit prêt le jour J, en général un samedi qui boucle la semaine. Plusieurs équipes se relaient dès le lever du jour pour faire les gâchées afin de terminer avant la grosse chaleur de l'après midi. Au challenge « énergétique » vient s'ajouter un challenge technique qui enrichi encore l'expérience en complexifiant le travail à mener.

Le tableau d'organisation fait en commun éclaire le fonctionnement du chantier

L'organisation des différents ateliers quotidiens doit répondre à l'équilibre de plusieurs paramètres:

- Permettre à chacun de tourner sur les postes afin d'acquérir la vision globale du chantier et d'enrichir son expérience.
- Etre un moment d'échanges et d'implication sur la journée qui vient de s'écouler pour tous ceux qui le souhaitent.
- Permettre aux plus motivés de se responsabiliser sur un poste quelques jours.

Le temps d'organisation a lieu en général juste après le repas et consiste à écrire sur un tableau à la craie les différents postes, le nom d'un responsable et le nombre de personnes que le poste

est en mesure d'accueillir. Ouvert à tous, sans être obligatoire, ce temps regroupe en général les personnes les plus motivées qui construisent ainsi avec l'équipe d'animation la colonne vertébrale du chantier.

Après le petit déjeuner, les participants choisissent leur atelier en fonction de différents critères : ce qu'ils ont déjà fait, où vont les copains, qu'est ce qui est le moins fatigant, qu'est ce qu'ils veulent découvrir, ce qu'ils ont commencé et qu'ils souhaitent terminer...

Un animateur régule les choix quand c'est nécessaire en équilibrant les postes entre nouveaux et anciens, entre filles et garçons, entre français et étrangers, entre jeunes venus en groupe et individuels.

En une semaine, chacun peut passer dans les différents ateliers et comprendre la nature du travail, la dépendance aux ateliers amont et aval et comment communiquer pour que tout se passe bien.

Ainsi, l'équipe qui fait la gâchée ne peut pas comprendre facilement que les maçons demandent à stopper la production de mortier une demi-heure avant la fin du travail tant qu'ils n'ont pas connu en tant que maçons l'arrivée de seaux pleins à midi, alors que normalement tout est fini. Comme on ne gaspille jamais de mortier, par éthique, par respect pour ceux qui l'ont fabriqué, par respect pour ceux qui l'ont amené jusqu'au hameau, l'équipe va arriver en retard au repas pour passer les seaux que l'équipe "gâchée" n'a pas su gérer. " La prochaine fois que je suis à la gâchée, je n'oublierais pas d'aller voir le mur à 11 heures pour voir où ils en sont ! "

Cette vision globale du chantier est un des outils majeurs de formation à la coopération. Sans perception de ce que fait l'autre, ni de ce que l'on fait pour l'autre et de ce que d'autres ont fait pour soi, on ne peut agir sur le processus de production. On laisse ainsi à des responsables extérieurs le soin d'organiser. On témoignera ensuite son mécontentement si les choses ne marchent pas, sans voir qu'étant au cœur du système on pouvait aussi agir dessus.

Il est aussi utile d'organiser périodiquement des temps de formation technique afin que chaque poste puisse être tenu par quelqu'un capable d'anticiper le travail ou d'alerter le responsable technique en cas de défaillance.

Les choses vont de même avec les ateliers qui touchent à la vie quotidienne, comme la cuisine ou la fabrication du pain. Ils font partie des choix possibles du matin. La vision globale proposée ne se contente pas d'englober la partie production du chantier mais aussi la vie quotidienne afin de réduire la frontière entre activités de production et activités domestiques.

Il a été néanmoins décidé que la vaisselle de midi et l'entretien et le ménage du site n'étaient pas de la responsabilité de l'équipe cuisine, ni d'aucunes autres. Cela afin de garder des espaces de "responsabilisation spontanée" où chacun est en mesure de donner de lui-même et de rester concerné. Une bonne organisation peut facilement masquer les questions de ménage à la majorité alors qu'une vaisselle pas faite au moment de passer à table le soir est un formidable objet de débat et de "concernement" sur la question des responsabilités individuelles et collectives. Sans compter l'inoubliable vaisselle à cinquante personnes qui peut suivre les débats... puisqu'il faut bien manger ensuite.

Il en est de même pour ce qui touche aux loisirs les après midi ou les dimanches et sur les soirées. Les animateurs ouvrent ou pas des espaces de concertation où il est clair qu'il ne faut pas attendre tout de l'animateur et que chacun est invité à devenir "producteur" de l'animation. Trois soirées un peu mornes de suite et c'est une avalanche de propositions pour se prendre en charge. Le groupe perçoit ainsi qu'il avait des ressources alors qu'il attendait l'intervention des animateurs.

La stimulation des jeunes est donc permanente, entre la capacité à comprendre l'ensemble de l'organisation, l'invitation à en devenir des acteurs, chacun avec ses compétences, ses talents et les espaces de dialogue qui balisent la vie quotidienne afin que l'invitation à la prise de parole et de pouvoir ne soit pas démagogique.

Les "causeries et débats" mettent des témoignages en mots

Les différents choix qui concernent l'aménagement du Viel Audon en matière d'énergie, de tri des déchets ou d'épuration des eaux sont le fruit de réflexions et de questions de l'équipe permanente, comme les choix alimentaires, économiques, et de gestion du développement.

Quelques après-midi par semaine ou lors d'une soirée, des temps d'échanges sont proposés aux jeunes pour leur permettre de comprendre le cheminement intellectuel des choix qui sont faits et de percevoir que les adultes aussi tâtonnent pour trouver, font des erreurs, en tirent les leçons et se construisent au fur et à mesure de l'expérience un avis sur les choses du monde. Une manière de leur montrer que le chemin vers plus de cohérence personnelle est peut-être plus important que la fin. Ces temps de paroles et d'échanges sont souvent recherchés par les jeunes et permettent de dépasser le quotidien qu'ils vivent, de sortir de ce petit morceau de paradis que peut représenter le Viel Audon pour eux et de le raccrocher à la société dans son ensemble en montrant que les pratiques ici et maintenant peuvent aussi nourrir leur action là bas et plus tard.

La question de la parole « invitante, instituante » vers les jeunes est abordée par Jacques PERRIER, conseiller technique auprès des Délégués à l'Intégration qui, regrettant que les associations d'éducation populaire soient devenues quelquefois davantage « *des centres gestionnaires de formules sur catalogue que des lieux privilégiés où hommes, femmes, jeunes et enfants peuvent ensemble se retrouver pour construire quelque chose de fort sur le plan humain* » ajoute : “ *Quelle est la parole inventive et créatrice que nous produisons vis-à-vis des enfants et vis-à-vis de la communauté en général ? Une parole qui ne soit pas répétitive, moralisatrice, raisonnant toujours sur les mêmes schémas. Une parole qui soit organisée par la pensée et non pas par une sorte de spontanéisme un peu vague et “ sympa ”. Une parole qui soit fondatrice, quelque part, dans l'ordre de l'éducation, de la promotion personnelle et de la formation.*

Nous avons collectivement, pour les projets concernant les jeunes une tendance à surinvestir dans la matérialité des actions... S'agissant des jeunes, la socialisation est de plus en plus liée à des données d'intériorité et à l'ordre symbolique que nous donnons à nos gestes et à nos actions. De sorte qu'un projet avec eux ne peut se donner une certaine ambition que s'il se construit avec cette dynamique symbolique.”²⁹

La pratique des bilans

Tant que les choses ne sont pas mises en mots, elles ont du mal à exister.

Pour permettre aux jeunes de fixer les acquis et les découvertes de la période, mais aussi pour prendre éventuellement les prochains rendez-vous ou répondre à des malentendus ou des questions en suspend, chaque participant est invité à un bilan personnel de son séjour avec au moins deux membres de l'équipe d'animation.

Ces bilans peuvent être individuels, groupés avec plusieurs personnes partant le même jour ou liés à un groupe constitué. Ils se font sous forme d'un tour de table et sont le plus ouverts possible sur leurs contenus.

Ils vont souvent être la source d'une cristallisation du vécu, positif ou négatif, d'une mise à plat des perceptions des uns et des autres, et en cela, ils contribuent à la construction de l'engagement ou du désengagement des jeunes dans la poursuite de l'aventure. C'est une ponctuation indispensable au processus de responsabilisation qui permet à l'équipe d'animation de situer les enjeux d'une relation future, de faire des propositions ou au contraire de fermer provisoirement la porte à des demandes décalées.

²⁹ Jacques PERRIER – Les jeunes ruraux en quête de territoires vivants. Collaboration GREP MRJC– 1995 – p92

D'autres bilans ont lieu le lundi avec l'ensemble du groupe pour clôturer la semaine, modifier ce qui n'a pas fonctionné et préparer l'accueil des nouveaux arrivants le mardi.

Ces bilans, plus formalisés sur leurs contenus (le travail, la vie quotidienne, les animations, les relations dans le groupe) passent la vie du chantier en revue et sont un bon outil pour « rendre compte » aux participants de la complexité et la richesse du processus qu'ils sont en train de vivre et de co-construire avec l'équipe d'animation la suite de l'aventure.

C'est souvent à ce moment que certains participants de la première semaine intègrent l'équipe d'animation pour leur deuxième semaine.

Ainsi, tous ces outils d'animation et de gestion de la vie quotidienne du chantier sont plus orientés vers la capacité à intégrer les personnes aux processus de décisions et d'encadrement du chantier que vers la seule organisation optimisée des ateliers, des repas et des temps de loisirs.

Il serait possible d'organiser les choses pour qu'elles fonctionnent sans problème. L'absence de problème conduirait à l'absence de question. Sans question, quel d'apprentissage possible ?

Nous sommes bien là face à un processus de formation à la coopération qui prend le temps et se donne les moyens de rendre accessible les zones de pouvoir, sans monopoliser l'organisation et l'animation du chantier.

Le troisième chapitre va permettre d'étudier qui est l'équipe d'animation et comment elle gère le double enjeu, être à la fois productive et pédagogique.

3 – Une équipe d'animation ouverte qui stimule la prise de responsabilité

L'équipe d'animation du chantier du Viel Audon est confrontée un double pari contradictoire. Elle doit mettre en place un système qui fonctionne, qui produit et respecte les normes d'hygiène, de sécurité lié à la vie de groupe. Elle rend le cas échéant des comptes aux parents des mineurs, aux administrations lors des contrôles (Jeunesse et Sports, Services vétérinaires) et au Conseil d'Administration de l'association suivant les objectifs fixés avant l'été.

Mais elle doit être en permanence prête à s'ouvrir, à laisser de la place, à responsabiliser et ne pas enfermer les participants dans l'idée qu'elle « administre » seule le chantier et que si elle le fait bien, elle n'a besoin de personne pour que « ça tourne ».

Ainsi, l'équipe d'animation gère-t-elle cette double dynamique.

a - L'équipe d'animation du chantier : une aventure à partager ou comment stimuler chez chacun la volonté d'optimiser ses capacités ?

Pour qu'un chantier fonctionne, trois postes clé ont été déterminés :

- Un encadrement technique, qui organise les postes, fait les commandes de matériaux et gère la bonne marche des ateliers,
- Un intendant qui anime la conception des menus, gère les intendances et organise toute la dynamique autour de la cuisine et de la fabrication du pain
- Un secrétaire qui gère les inscriptions, encaisse les participations et sait à chaque instant combien de personnes sont présentes.

Chaque année, les membres de l'association se sont organisés pour couvrir ces trois besoins. L'animation étant bénévole, il fallait trouver des disponibilités, jongler avec les programmes des uns et des autres, construire des complémentarités. Il est arrivé que les trois responsabilités soient assurées par deux personnes, l'une stable sur les deux mois d'été, l'autre plus changeante, sur des périodes de quelques semaines.

En plus de cette équipe de base, les responsables des groupes de mineurs gèrent leur propre dynamique pédagogique, administrative et matérielle, en lien avec les trois responsables du chantier.

Chaque année, des jeunes issus des années précédentes souhaitent s'investir sur de nouveau plan de responsabilité.

L'année est balisée de rendez-vous permettant aux jeunes les plus motivés de s'exprimer sur leurs motivations, leurs défis personnels, là où ils souhaitent être soutenus et là où ils se sentent aptes à accompagner quelqu'un dans une prise de responsabilité ou dans un relais. Ainsi le groupe d'animation est-il déjà lui-même composé de plusieurs cercles de responsabilité, cercle ne devant surtout pas se fermer durant l'été à de nouveaux participants. C'est là tout l'art de la pédagogie chantier puisqu'elle nécessite en permanence une capacité à rendre biodégradable sa fonction pour permettre à d'autre de s'en emparer, sans pour autant que cette fonction disparaisse.

Ainsi, il n'existe pas de pire chantier que celui où tout tourne "comme sur des roulettes", les animateurs trustant les pôles de décision et de responsabilités sans gérer les passages d'un cercle à l'autre. Peu de conflits, les travaux avancent, l'ambiance est bonne. Malheureusement, peu de gens se souviendront de ce chantier et peu de volontaires seront présent l'année suivante pour s'investir.

Paradoxalement, les périodes où le manque de permanent rendait délicat la mise en place de l'animation globale du chantier, on a vu spontanément les jeunes venir "aux nouvelles" le soir, proposer un coup de main, qui en cuisine, qui sur la responsabilité d'un poste ... Le vide, la faiblesse de l'encadrement provoquait la responsabilisation.

C'est bien là tout le problème de cette pédagogie, constituer pendant l'année avec les jeunes les plus motivés, un groupe d'animation qui engage une aventure collective et personnelle, tout en préservant des espaces vides, des espaces flous que les nouveaux volontaires pourront investir afin de vivre aussi pour eux même l'aventure de la responsabilisation.

Il n'est pas rare d'entendre au bilan du chantier certains jeunes se plaindre de l'étanchéité du groupe d'animation, de sa complicité donnant à croire qu'il était fermé aux nouveaux venus... Certaines années, et ce fût le cas durant les étés 2002 et 2003, la dynamique associative de l'année motive plus d'une vingtaine de jeunes qui souhaitent s'investir durant l'été. Il arrive que les disponibilités des uns et des autres font qu'une dizaine d'entre eux sont présents à la même période. Dix anciens motivés animant le chantier, les quarantes autres n'ont aucunes chances d'accéder à une quelconque responsabilité. Durant l'été 2002, des tentatives d'être présent « en se retirant », de chercher comment être responsable sans bloquer les espaces d'initiatives ont plutôt laissé un sentiment d'échec.

En 2003, la question posée face à la même situation était de chercher à optimiser la motivation d'un groupe d'anciens à faire quelque chose ensemble sur le site, en ne maintenant

qu'une petite équipe de trois quatre animateurs au quotidien du chantier. Une expérience de « groupe de projet » vivant indépendamment du grand groupe de jeunes et responsable d'un chantier technique complexe a été expérimentée avec succès. Une nouvelle forme d'investissement combinant défi technique, vie de groupe entre anciens animateurs et présence partagée auprès des jeunes du chantier et de l'équipe permanente du Viel Audon est venue enrichir les formes d'investissement possible durant l'été.

b – Animer en laissant du champ à l'initiative et à la spontanéité : un encadrement bio dégradable mais toujours en veille

Chaque matin, les postes de chantiers sont proposés au grand groupe. Chaque poste est encadré par un responsable qui va emmener son équipe sur le lieu du chantier, choisir avec eux les outils nécessaires, expliquer la tâche à accomplir et définir comment elle s'intègre à l'ensemble du chantier et, si la question se pose, aux objectifs globaux fixés pour l'été. Chaque jour, un rendez-vous est donné à tous ceux qui le souhaitent, avant ou après le repas, afin de construire ensemble ce tableau.

Les responsables de postes du jour sont invités à faire le compte-rendu de leur matinée : y avait-il assez de monde, trop ? le travail se poursuit-il le lendemain ? faut-il renforcer une équipe en amont ou en aval ? souhaite-il passer le relais ? voit-il à ce moment quelqu'un qui pourrait prendre sa place ?

Autant de questions qui poussent le groupe à donner un avis, qui poussent l'individu à réfléchir au-delà de la perception qu'il a eu de la sphère directe de son atelier, qui va pousser un participant à prendre la responsabilité d'un atelier et avoir son nom sur le tableau du lendemain.

De nombreux jeunes ont témoigné au bilan de fin de séjours que ce moment où il avait levé la main pour se proposer responsable et avoir leur nom au tableau avait été une bascule pour eux dans leur vision du chantier, comme dans un rite initiatique, le passage de la consommation d'une organisation à la conscience d'en être un des acteurs.

L'encadrement des chantiers est une série de cercles qui se croisent et qui doivent permettre le passage d'un cercle à un autre. Ainsi, un participant qui une année a été responsable de poste ne peut, même s'il en a maintenant la capacité, bloquer une place en permanence sur le tableau l'année suivante, au risque de priver un nouveau de cette bascule.

Sur un chantier où les relais fonctionnent, où les enjeux techniques le permettent, on ne voit plus les noms des responsables du chantier sur le panneau du matin. Ceux-ci sont dans les groupes de travail, stimulant le responsable, mettant de l'huile dans les rouages ou cherchant

la complémentarité. Ou alors ils passent durant toute la matinée de poste en poste afin de suivre l'ensemble du processus du chantier et répondre aux questions techniques.

c - Une coopération pédagogique dans des cercles d'apprentissage gradués de la responsabilité.

Quand on vient la première fois : la découverte

La personne qui vient pour la première fois porte des motivations multiples. Le désir de rencontres, d'être utile à quelque chose, de vivre en groupe et de travailler avec ses mains en apprenant des techniques sont parmi les principales. (Voir Annexe 2 - Enquête sur les motivations - été 2002.)

Les exigences de l'équipe d'animateurs portent sur la durée minimum du séjour (8 jours minimum, 10 à 15 conseillés), la possibilité de tourner chaque jour sur les différents postes de chantier et de participer aux tâches collectives qui sont laissées à l'initiative des participants (vaisselle de midi, entretien du site, préparation des petits déjeuners).

Celui ou celle qui vit le chantier pour la première fois peut « le consommer ». Ce n'est que s'il se plaint du manque d'animation des soirées, du manque d'entrain à certains postes ou du programme du dimanche que les questions lui seront renvoyées sur la base d'un « et toi, que ferais-tu pour améliorer la situation ? » plus impliquant.

Les réunions de préparation du tableau ne sont pas obligatoires, et chacun peut vivre le chantier à la hauteur de ce qu'il a envie de vivre.

Il n'est pas rare de voir des jeunes s'impliquer dès le premier séjour comme responsable de poste ou dans l'animation d'une soirée ou d'un débat.

Quand on revient : donner et recevoir, un équilibre à trouver.

La personne qui revient est accueillie par l'équipe d'animation qui va chercher à passer une sorte de contrat sur le thème de la prise de responsabilités, afin de susciter un petit plus par rapport à l'année précédente.

Certains sont surpris par cette démarche, surtout ceux pour qui le relationnel et l'ambiance priment dans leur décision de revenir.

La mémoire des bilans de fins de séjours (un cahier est utilisé pour cela) permet de rappeler sur quelle base la personne a quitté le chantier l'année auparavant si elle n'a plus donné de nouvelles ou participé à une rencontre depuis.

L'équipe va solliciter plus de responsabilités, plus d'engagement dans la dynamique générale. Animer un poste, lancer le chantier, soutenir les animateurs, être attentif à l'accueil des nouveaux, monter des équipes pour les veillées, les petits déjeuners ou de grands nettoyages. La vie du chantier est une source inépuisable d'initiatives à tout moment de la journée.

Ainsi, soit la personne qui revient s'était déjà donnée des objectifs qu'elle mutualise avec l'équipe, soit elle se construit « in situ » un contrat pour elle-même et avec les autres qui élève l'exigence de créativité, de responsabilités et d'actions.

Ce niveau d'exigence est traité au cas par cas par l'équipe. Ce qui est important, c'est de sentir à chaque séjour qu'un pas est franchi, que quelque chose a mûri, qu'une limite personnelle est tombée. Une forme d'efficience qualitative enrichissant les séjours des jeunes d'années en années.

Si on insiste : une équipe de responsables avec qui collaborer.

La personne qui va venir plusieurs années de suite peut entrer dans un processus de responsabilités qui va la conduire dans différentes commissions de préparation et d'animation des chantiers durant l'année, au statut de membre actif ayant une voie délibérative en Assemblée Générale voir au Conseil d'Administration de l'association où elle pourra en équipe participer au devenir global du projet du Viel Audon.

Ce parcours initiatique est un véritable apprentissage gradué de la vie associative. C'est à ce niveau de responsabilité et d'engagement des jeunes que se situe la phase finale de l'apprentissage associatif dans le cadre du bénévolat.

Au sein de la commission chantier, les différents groupes de travail en cours sur le printemps 2003 rendent compte de la richesse de l'initiation proposée aux jeunes. (Annexe 4).

Actuellement, la moitié du Conseil d'Administration de l'association le Mat est composé de jeunes ayant suivi ce parcours et portant maintenant des responsabilités au niveau du développement de l'association.

Pour certains, il peut y avoir adéquation entre le projet de vie ou le projet professionnel du moment et les activités de l'association. Actuellement trois des six personnes en CDI sur le Viel Audon sont issues de ce processus de responsabilisation graduée.

En guise de conclusion de ce chapitre, on peut illustrer cette dynamique de responsabilisation par les différentes attitudes et réflexions posées par le petit déjeuner suivant la position que l'on a sur le chantier.

Je viens pour la première fois, quelqu'un demande qui veut faire le petit déjeuner avec lui demain matin :

J'suis trop crevé, je verrai demain – Je l'ai déjà fait hier – Tiens, le bel italien y va, une occasion de mieux le connaître – Je ne l'ai jamais fait, je prend mon tour – Qui va m'expliquer comment faire et où sont les ingrédients ? – J'y vais, ça m'obligera à me lever...

Je viens pour la deuxième fois, on m'a proposé d'animer les petits déjeuner de la semaine :

Je dois prendre toutes les instructions au près de l'intendance et le faire une fois avec quelqu'un pour ne pas me rater – A quel moment je dois constituer le groupe le soir et de combien de personne j'ai besoin ? – Est ce que je choisis les gens ou je fais une annonce à la cantonade ? - Je dois trouver un réveil qui marche – Et s'il pleut le matin à sept heures, je réveille tout le monde ? – Et si on faisait le petit déjeuner ailleurs demain, au jardin, sur la falaise ? - Pour éviter la cloche, on pourrait aller faire de la musique sur le camp –

Je suis l'intendant du chantier :

Comment parler du café et du thé issus du commerce équitable, du lait ardéchois et des céréales bio qui augmentent mon budget sans que personne ne se rende compte de l'augmentation de la qualité éthique ? Où en sont les stocks de pain pour demain ? – Est-ce que l'animateur a toutes les instructions pour trouver les ingrédients, mettre les bonnes doses et démarrer à la bonne heure ? – Peut-être prévoir du fromage car il y a vraiment trop de guêpes avec la confiture – Les anglais veulent faire un petit déjeuner typique de leur pays, il faut que j'organise ça.

Je suis animateur global du chantier :

Est-ce une bonne idée de confier le petit déjeuner à cette personne ? Au stade de compréhension du chantier où elle en est, c'est un peu trop facile comme responsabilité alors que ce serait bien que ce soit une autre qui s'y essaye - Demain on doit absolument démarrer le chantier à huit heures donc je me lève à sept pour voir si l'équipe assure. Si personne n'est levé à sept heures, j'assume seul la préparation et on pourra poser le problème de responsabilité plus tard en équipe – Il manque toujours du monde le matin, peut-être devrait-on passer dans les tentes pour les réveiller ?

C - UNE EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT POUR RESPONSABILISER ET STIMULER L'ACTION

*“ Le super-vivant qu’est l’homme
a créé des nouvelles sphères de vie : la vie de l’esprit, la vie des mythes,
la vie des idées, la vie de la conscience.
Et c’est en produisant ces nouvelles formes de vie,
dépendant du langage, des notions, des idées, nourrissant l’esprit et la conscience,
qu’il devient progressivement étranger au monde vivant et animal. ”³⁰*

L'éducation à l'environnement est devenue au fil des ans l'axe fondamental du développement du Viel Audon. Après les jeunes en chantier, les classes découvertes, les stages de formation d'animateurs et les accueils de groupes vont progressivement constituer les différents publics qui vont vivre ces démarches.

Comment les chantiers de jeunes des premières années ont-ils nourri la réflexion et comment se sont structurées les démarches pédagogiques, sur quels « partis pris » reposent-elles ?

En répondant à ces questions, il deviendra clair que la base du projet éducatif du Viel Audon en matière d'environnement n'est pas liée à des réponses ou des recettes à appliquer, mais repose plutôt sur une forme originale de mise en situation du public accueilli qui alimente en permanence les pratiques pédagogiques d'une équipe inter-disciplinaire.

Au postulat rationaliste de l'école « on comprend pour savoir et avant de savoir-faire », elle oppose le postulat béhavioriste « on fait avant de comprendre et pour comprendre ».

Ces pratiques se veulent complémentaires des savoirs théoriques de l'école et ont pour but ultime de permettre de comprendre les enjeux sociétaux des choix de gestion environnementaux sur les questions de l'énergie, de la gestion de l'eau, du recyclage des déchets et de l'alimentation. C'est la place de l'homme dans la nature qui est interrogée.

Comment ces pratiques vont-elles se confronter aux problèmes des normes administratives, à la difficulté de gérer la pluri-activité et aux contraintes techniques et économiques pour les mettre en œuvre ? Et si cette confrontation, cette expérience de la négociation et de la gestion des contraintes devenaient des ressources ?

³⁰ Edgard MORIN, Anne KERN – Terre Patrie – Ed Seuil – 1993 – p 62.

1 – Les partis pris du Viel Audon vers l'éco citoyenneté

a - Affirmer le lien entre éducation, environnement et citoyenneté

"Tout système d'éducation est une manière politique de maintenir ou de modifier l'appropriation des discours avec les savoirs et les pouvoirs qu'ils emportent avec eux."

Michel FOUCAULT

Le lien entre éducation et citoyenneté : le rapport au savoir

En théorie, l'une des finalités centrales de l'éducation est « *d'assurer la formation de citoyens et citoyennes avertis et critiques qui sauront construire les potentiels de mobilisation et d'action nécessaire à leur participation, ici et maintenant, au développement de la vie démocratique dans notre société, entre autre, par un engagement dans les controverses sociotechniques qui la traversent, dont les controverses dites environnementales.* »³¹

Cette définition du rôle éducatif met l'accent sur la citoyenneté plus que sur le développement de la personne. En spécifiant que « c'est ici et maintenant » elle souligne que les enfants et les jeunes peuvent et doivent agir sur la société ou sur leur environnement et que le statut de citoyen constitue un apprentissage qui doit démarrer dès le début de la scolarisation.

Devenir un lieu à vocation éducative implique de se situer par rapport à l'institution scolaire pour éventuellement pallier à ses manques et chercher à optimiser la complémentarité possible entre les différentes sources de savoirs.

La première question qui va orienter les démarches éducatives du Viel Audon est celle du rapport au savoir en contexte scolaire. Toute forme d'appropriation des savoirs par les élèves implique la construction concomitante d'un rapport à ces savoirs et à celles et ceux qui en ont la maîtrise. Ce rapport peut être plus ou moins émancipatoire, plus ou moins inhibant, voire aliénant. Actuellement, l'éducation à l'environnement devient petit à petit « une matière scolaire » comme les autres et dans ce contexte, le seul concept légitime d'environnement est celui que les experts définissent. Dans ces circonstances, les sciences produiraient un discours

³¹ Jacques DESAUTELS – CIRADE – Education relative à l'environnement – Fondation universitaire luxembourgeoise – volume 1 – 1998-1999 – p 179

scolaire véridique vis-à-vis duquel les élèves n'ont plus qu'à s'incliner. Ce type de rapport au savoir conduit à une forme de soumission à l'égard de la hiérarchie sociale des savoirs à l'intérieur de laquelle le savoir commun et le sens pratique sont parfaitement déconsidérés. Il constitue une détermination importante pour les jeunes dans le développement de leur potentiel de mobilisation et d'action nécessaire à leur engagement dans les controverses environnementales. L'absence de cours sur l'agriculture biologique dans les lycées agricoles généralistes ou d'études de l'histoire de l'économie sociale et du mouvement coopératif dans le cursus universitaire des experts comptables illustre bien l'hégémonie d'un type d'experts dans les programmes. Comment parler dans ce cas de formations de citoyens avertis et critiques ?

Le lien entre environnement et citoyenneté : le rapport à la controverse

D'un autre côté, ce que l'on nomme environnement est une des représentations parmi un nombre incalculable de possibles, construite et négociée, plus ou moins localement, entre des acteurs sociaux et des usagers de la nature.

Cette proposition se démarque de celle en vertu de laquelle certains estiment qu'il est possible de raisonner sur l'environnement en le regardant en surplomb, comme si l'observateur était extérieur à ce qu'il décrit.

Les questions environnementales sont par définition des objets de controverses et elles constituent de fait l'un de lieux privilégiés de la formation à la citoyenneté.

Les activités pédagogiques (hors et dans l'école) doivent donc permettre aux enfants et aux jeunes d'agir dans leur milieu, ici et maintenant. Il ne s'agit plus de transmettre un savoir mais de promouvoir « *une stratégie de construction collective d'îlots de rationalité autour des problèmes dits environnementaux (épuration des eaux, élimination des déchets etc).* »³²

Ceci s'expérimente dans certains lycées où des études d'impacts ou des enquêtes sur l'environnement sont réalisées par des élèves, conjointement à celles des experts et celles du milieu associatif.

Par ailleurs, les activités pédagogiques doivent aussi contribuer à relativiser la hiérarchie sociale des savoirs et le pouvoir de ceux qui les détiennent (écologiste, biologistes, scientifiques, etc) et ainsi de manière réflexive, d'une part réhabiliter le savoir commun et d'autre part, redonner une place honorable aux autres traditions de connaissance (l'écoute des anciens, le tâtonnement expérimental, l'intelligence collective).

³² FOUREZ (1997) cité par Jacques DESAUTELS – CIRADE – Education relative à l'environnement – Fondation universitaire luxembourgeoise – volume 1 – 1998-1999 – p 183

De nouveaux savoirs à acquérir pour promouvoir l'action concrète

Les thèmes principaux de l'action éducative du Viel Audon sont ceux de la place de l'homme dans la nature, de son rôle et des ruptures occasionnées par la vie "moderne" dans la préservation de l'environnement. Elles se posent en terme de connaissances, de notion de territoire, de responsabilités dans les actes de la vie quotidienne et des difficultés à relier les connaissances entre elles.

L'absence d'intégration par la grande majorité des personnes de la dimension écologique de la vie au niveau des gestes quotidiens préoccupe au plus haut point l'équipe éducative. Cela nécessite de stimuler de nouvelles dynamiques d'apprentissage.

Adapter ses activités quotidiennes face à ce que notre connaissance des problèmes d'environnements impliquent, nous fait passer de la conscientisation de la valeur d'usage à développer face à l'environnement naturel, au savoir-vivre écologisé laissant place à plus de sagesse. *“ Cela suppose le passage d'une déclaration d'intention, et de postures à tenir, à une attitude responsable et à des pratiques et des comportements respectant le vivant.*

La difficulté de passer à l'acte s'explique par la non-proximité de la grande majorité des problèmes d'environnement qui ne stimule pas le fait d'être concerné par des problématiques trop éloignées des centres d'intérêts personnels. Certaines explications vont jusqu'à penser que “ la terre n'est pas suffisamment notre propriété symbolique pour que nous puissions nous familiariser avec ses problèmes. ”³³

Les pratiques éducatives sont fortement marquées par le constat du manque de motivation des individus pour passer à l'action malgré l'intérêt que chaque citoyen peut porter à des problèmes d'environnement de plus en plus médiatisés. Elles doivent donc permettre à ceux qui les vivent (enfants, jeunes du chantier, adultes en stages) de comprendre (savoir) puis de faire autrement (savoir-faire) et ensuite d'être en changement (savoir être).

A cette célèbre trilogie, les formateurs du Viel Audon souhaitent faire intervenir deux nouveaux savoirs : les **savoir devenir** et surtout les **savoir agir en conséquence**.

Les « savoirs devenir » sont ceux qui font appel à la capacité du sujet à se mettre en projet, à élaborer un projet, à le planifier, à le réaliser, à l'évaluer et l'ajuster. Une personne qui ne se

³³ Eric BEAUDOUT – Pour une écoformation – Education Permanente – 2001 – p 229

perçoit plus en projet, est une personne qui risque de se contenter de vivre de façon passive et qui va subir son environnement socio-politique.

Les « savoir agir en conséquence » positionnent la volonté éducative comme vecteur de responsabilisation des sujets dans les conséquences des actes de la vie quotidienne et dans leurs choix et leurs modes de développement. Ils appuient à la fois sur le fait de se sentir concerné par les choses et sur la cohérence qui pousse à agir en conséquence. La conscience n'agissant pas (savoir), les « savoir agir en conséquence » donnent les moyens au sujet de se mettre en mouvement vers sa propre cohérence. Encore faut-il se sentir concerné par sa cohérence, valeur encore difficilement transmissible comme le montre l'écart croissant constaté entre les idées et les actes de nombreux consommateurs.

b - Affirmer le lien entre le social et la nature

Une éducation à la relation entre l'environnement et l' « être » humain.

Pour rendre pertinente l'éducation à l'environnement, il ne suffit plus d'avoir un discours prosélytique voir angélique ou manichéen sur la beauté de la nature et les méfaits de l'homme. *“ Il est admis qu'il s'agit bien davantage de permettre aux individus de comprendre et d'agir plutôt que de simplement acquérir des connaissances factuelles. ”*³⁴

Le Viel Audon s'est impliqué dans le réseau national d'éducation à l'environnement “ Ecole et Nature ” pour maintenir une dynamique d'échange et de stimulation avec le milieu professionnel. Ce réseau s'est doté d'une charte qui décrit les nouveaux champs d'implication de l'éducation à l'environnement :

“ Depuis l'animation nature d'il y a 20 ans, visant à faire connaître et protéger la nature, l'éducation à l'environnement a progressivement élargi ses champs d'action à la prise en compte des problématiques environnementales plus globales (pollution, déchets, ressources...) puis sociales (rapports Nord/sud, équité, social, droits de l'homme, développement de l'individu...) économiques et culturelles.

*Cette dynamique d'ouverture se poursuit et l'éducation à l'environnement d'aujourd'hui s'intéresse autant à l'être humain et à l'organisation de la société qu'à l'environnement naturel et physique. Elle œuvre à former des individus épanouis dans un contexte social serein, sur une planète accueillante aujourd'hui et pour l'avenir. ”*³⁵

Lucie SAUVE, professeur à l'université de Montréal (chaire de recherche en éducation relative à l'environnement) parle de “ l'étude du réseau de relations entre les

³⁴ André GIORDAN – Pour une écoformation – Education Permanente – 2001 – p 25

³⁵ Charte du réseau Ecole et Nature, août 1998

personnes, leur groupe social d'appartenance et l'environnement ». Dans les divers aspects du rapport à l'environnement, elle mentionne la quête fondamentale d'un sens à notre " être dans le monde ", la compréhension de notre ancrage dans la nature, la définition de notre niche écologique humaine dans l'écosystème global, la critique sociale des rapports de pouvoir liés à l'environnement et la mise en projets collectifs d'éco développement.

« *L'une des tâches centrales de l'éducation relative à l'environnement consiste à définir un cadre de référence éthique pour y ancrer notre rapport à l'environnement* »³⁶ conclue-t-elle.

c – Sortir du dualisme protection – prédation

Une région marquée par un tourisme de masse prédateur

Le site du Viel Audon se situe dans la partie la plus touristique des gorges de l'Ardèche, le sud, à 15 kilomètres de Vallon Pont d'Arc, de la grotte Chauvet et des plus grosses entreprises de location de canoës de France (plus de 500 embarcations sur l'eau par jour pour l'un des plus gros loueurs). Cette région voit passer plus d'un million de visiteurs par an et toutes les prévisions voient ce chiffre augmenter dans les prochaines années.

L'attitude générale par rapport à l'environnement naturel dans les régions touristiques balance souvent entre deux extrêmes, la prédation et la protection.

La prédation quand les terres agricoles sont sacrifiées pour y faire des campings, des résidences de luxe, des golfs, quand la rivière est livrée aux milliers d'embarcations et à la pollution de centaines de milliers de touristes concentrés sur quelques semaines et saturant rapidement toutes les installations communales ou privées d'épuration des eaux sous dimensionnées devant de tels flux.

La protection, sous forme d'une réserve naturelle des gorges au Sud du département et sous forme d'un Arrêté de biotope qui englobe le territoire du Viel Audon, et dont la liste des interdits pour préserver la biodiversité rend parfois difficile le développement d'activités et a tendance à rigidifier la pensée, les attitudes et le dialogue entre administrations et habitants. Cette situation nous rappelle toutes proportions gardées, le monstrueux décalage observé dans des parcs africains, qui interdisent aux nomades de circuler avec leurs troupeaux alors même que toute la flore, la faune et le paysage de ces parcs se sont développés pendant des siècles de pastoralisme. " *Il faut bien reconnaître que la modification des habitats par l'homme n'a pas*

³⁶

toujours un impact négatif sur la biodiversité ”³⁷. On peut se souvenir du fameux “ Osons le désert ! ” lancé par un technicien du parc des Cévennes qui résonne encore aux oreilles des paysans comme la négation de toute leur culture et de toute leur légitimité à avoir “ fait ” ce territoire en se battant à mains nues pendant des générations contre les pentes et les pierres.

La protection a eu tendance à nier les hommes, leur intelligence du milieu, leurs projets de vie et de développement. Nature naturelle, nature figée, nature aménagée, nature créée, nature artificielle, force est d’admettre que l’on rencontre beaucoup de natures et Jacques LECOMTE nous rappelle l’importance des trois attributs d’un écosystème, la biodiversité, la naturalité et la fonctionnalité. Voilà les éléments de l’équation à poser en matière d’aménagement, de protection et donc d’éducation.

Entre ces deux positions, l’équipe du Viel Audon cherche à promouvoir une posture médiane, proposant une forme de développement qui intègre des activités économiques, qui préservent l’environnement et qui fait l’effort d’offrir aux touristes des espaces aménagés, authentiques, gérés par des hommes et des femmes porteurs de projets d’avenir, générant des produits de terroir de qualité et cultivant le sens de l’accueil.

L’idée, en matière d’offre de séjours, est plus de permettre de “ remplir ” de sens, de rencontres, de découvertes et de sensations les temps de loisirs plutôt que de proposer “ *un trajet somnambulique guidé dans un monde semi-fantôme de folklores et de monuments où le divertissement moderne entretient le vide qu’il veut fuir* ” comme nomme Edgar MORIN les nouvelles formes de tourisme de consommation.

d – Mettre en synergie une communauté d’apprentissage

Des acteurs éducatifs qui cultivent une approche interdisciplinaire par le mode coopératif de gestion qu’ils ont choisi.

Les acteurs éducatifs du Viel Audon sont jardiniers, bergers, maçons, cuisiniers, gestionnaires ou animateurs. Ils ont donc des regards multiples et complémentaires sur la nature et une expérience plurielle de sa gestion et de son utilisation.

C’est encore Lucie SAUVE qui observait que si l’interdisciplinarité facilite le développement d’une vision systémique et globale des réalités, si elle contribue à une meilleure intégration des savoirs et favorise par conséquent le transfert d’apprentissage, il importe d’apprendre à reconnaître l’intérêt et la valeur d’autres types de savoirs que les savoirs d’ordre disciplinaire : les savoirs d’expérience, les savoirs traditionnels, les savoirs de sens commun. “ *C’est dans le*

³⁷ Jacques LECOMTE - Les courriers de l’environnement – INRA- février 2002 – p 18

dialogue des savoirs, dans la confrontation des savoirs de divers types, que peuvent émerger de nouveaux savoirs qui s'avèrent utiles et pertinents et qui ont une signification contextuelle. L'environnement est un objet essentiellement partagé qu'il faut aborder ensemble, à la croisée des regards, des espoirs et des talents de chacun. »³⁸

La démarche coopérative de l'équipe du Viel Audon porte une approche collaborative et participative : *“ Les communautés d'apprentissage, envisagées comme stratégie de formation intégrale des personnes et des collectivités, sont de nature à développer un sentiment d'appartenance et l'engagement des personnes et de la communauté envers leur milieu de vie.”*³⁹

La pédagogie fait appel au travail d'équipe entre les animateurs et les autres acteurs de cette communauté éducative que sont les responsables des différents secteurs d'activités du Viel Audon.

Cette stratégie est celle de “ la communauté d'apprentissage ”, qui réunit un groupe de personnes autour d'un projet commun qui a une signification et une pertinence au regard de leurs propres préoccupations et des caractéristiques de leur contexte culturel et socio environnemental. La communauté d'apprentissage, où l'on apprend les uns avec les autres et les uns des autres “ est un lieu où se mettent en place des conditions propices au développement d'un processus de maturation collective et de changement, dans lequel chacun se forme comme protagoniste actif et responsable ” précise Isabel ORELLANA.

La coopérative éducative enrichie la coopération générale

Outre sa fonction pédagogique, la coopération pour le projet éducatif enrichi la perception de ce que chaque acteur du Viel Audon a de l'activité des autres. Les contraintes des uns, les normes appliquées au travail des autres, les rythmes de chacun sont autant de paramètres à prendre en compte dans l'élaboration de démarches pédagogiques. Ce faisant, la communauté éducative enrichit ses propres pratiques de coopération. Il se produit un enrichissement complémentaire entre les savoirs préalables, l'expérience du collectif, la créativité collective et le partage des ressources et des moyens.

Dans la mise en pratique des démarches, un gros travail personnel est nécessaire pour que chaque acteur puisse faire l'effort d'intégrer les nouvelles données dans son espace professionnel. Faire entrer des enfants, des jeunes ou des adultes dans sa cuisine, son jardin ou

³⁸ Lucie SAUVE - Pour une écoformation – Education Permanente – 2001 – p 35

³⁹ Isabel ORELLANA – La communauté d'apprentissage en éducation relative à l'environnement – Regards, recherches et réflexions – Fondation Universitaire Luxembourgeoise - Vol 1 - p 226

sa laiterie et les faire participer au travail provoquent des changements qui émergent sous l'effet du dialogue, de la complémentarité, de la mise en commun des connaissances et des techniques. Il importe cependant que chaque acteur donne à la dimension éducative de son travail toute sa valeur et son importance, ce qui n'a pas toujours été possible dans les phases pionnières du développement du Viel Audon qui a vu s'installer des frontières entre pédagogues et responsables d'activités techniques sur le site.

Le meilleur exemple du fruit de ce travail est l'approche du territoire de garrigues mis au point au fil du temps par l'équipe du Viel Audon

La mobilisation des « érudits locaux » et des anciens agriculteurs des friches actuelles au cours de nombreuses promenades a permis de capitaliser sur les questions géologiques, sur l'architecture, la botanique et la faune locale et sur les bases de l'agriculture traditionnelle. Le regard des bergers issu de leurs pratiques pastorales et celles des arboriculteurs confrontés au climat méditerranéen ont alimenté la liste des techniques à illustrer et aidé à construire des parcours de découverte. Les pratiques des spéléologues, des escaladeurs et de différents artistes ont introduit des approches sensibles, ludiques où l'imaginaire et la créativité prennent place. La pratique des chantiers de jeunes a apporté sa part active pour poursuivre la découverte en participant activement à la remise en état des murettes ou au débroussaillage de terrasses oubliées. Les entretiens avec quelques « vieux et vieilles du pays » et les allers-retours dans les archives départementales ont rempli le livre historique et les histoires à raconter. Les jardiniers et les cuisiniers ont amené le parfum et les saveurs des plantes et légumes typiques et concocté les recettes mêlant productions végétales et animales aux couleurs des plats traditionnels.

Le résultat est une découverte de la garrigue aux milles facettes et aux milles saveurs pouvant être proposée sur une semaine aux classes découvertes et déclinée de toutes les manières, suivant les projets des groupes et la durée de leur séjour, et traversant toutes ses disciplines.

2 - Un lieu de vie qui exprime le parti pris “expérientiel” pour questionner les habitudes de consommation.

a - Les lieux de vie du Viel Audon questionnent les habitudes

Un constat : les gestes quotidiens sont dissociés de leurs conséquences

A la maison, plus personne, ni jeune ni adulte n’a une vision des flux qui pourtant sont ceux qui déterminent le niveau de pollution et de gaspillage d’une famille. Les tuyaux sont partout enterrés, les compteurs cachés, les égouts dans les profondeurs de la terre et la station d’épuration à plusieurs kilomètres. Les interrupteurs et les prises de courant sont là, comme le soleil et la nuit, presque naturels. Tout est pensé pour un accès facile à la consommation, rien n’a été pensé pour permettre la prise de conscience de l’impact des gestes de la vie quotidienne et d’avoir une réflexion dessus. Le siphon de l’évier ou la cuvette des toilettes sont reliés à une sorte de néant, bouche magique ingurgitant tout et nous permettant d’oublier ce que nous venons d’y jeter.

C’est sur ce rapport aux conséquences des actes du quotidien que l’équipe cherche à agir en leur redonnant une visibilité et en les reliant les uns aux autres et à la nature environnante.

Dans la période pionnière, le site était par nature porteur d’une nécessité de s’adapter à la situation. Aller chercher l’eau potable à un kilomètre dans des jerricans, prendre sa douche à la source à 13 degrés, creuser des feuillées pour les toilettes, faire un feu de camp pour avoir de la lumière le soir, trier ses déchets pour les ramener à la décharge à la fin du séjour, faire les vaisselles et laver son linge à la main, tout concourait à rechercher des solutions qui bannissaient le gaspillage, stimulaient l’imagination (bidon noir pour chauffer l’eau au soleil) et la solidarité.

Les normes menacent la pertinence éducative du site

L’évolution du projet vers la mise en place d’une structure d’hébergement permanente agréée pour l’accueil des mineurs a conduit à installer tout le confort moderne sur le site : douches

chaudes carrelées, eau courante à tous les étages, puissance électrique, toilettes avec chasse d'eau ... Le site a perdu petit à petit sa puissance éducative par l'expérience d'une forme d'inconfort relatif.

Pour cette raison, et pour bien séparer l'accueil des enfants en colonie et l'accueil des jeunes sur le chantier, en 1990, il est décidé de déménager le camp du chantier, de le sortir du hameau et de l'installer à trois cents mètres, dans un petit bois ombragé, près d'une source.

A ce moment une réflexion est engagée pour déterminer le type d'installation qui doit permettre d'offrir un site agréable aux jeunes, de respecter les normes d'hygiène et de sécurité et de garder au quotidien cette fonction d'apprentissage de l'écologie appliquée au domestique que le site pionnier avait eu.

La réflexion a porté sur les thèmes suivants :

- La gestion de l'approvisionnement en eau.
- La source d'énergie pour l'eau chaude.
- L'épuration des eaux usées.
- Le type de toilettes.
- La source d'énergie pour l'éclairage du camp la nuit.
- Le tri des déchets.
- Le choix des produits de nettoyage utilisés et leur impact (shampooing, savons).
- La cohérence des choix alimentaires et la provenance des aliments.

Comment revaloriser l'eau et la vivre comme ressource ?

Il ne sert à rien de faire la morale à des jeunes sur les problèmes de gaspillage d'eau qui coule d'un robinet mal éteint. C'est une génération qui n'a pas connu autre chose, qui ne verra jamais les tranchées creusées pendant des années pour que l'eau arrive dans les maisons

Par contre, le jerrican de dix litres qui a parcouru un kilomètre à bras pour se remplir à la fontaine du village devient un objet protégé. Tous les jeunes à un moment auront fait ce kilomètre avec ces dix litres ... tous se précipiteront pour fermer le robinet ou remettre debout le jerrican renversé. La notion de gaspillage est passée d'une notion virtuelle et morale à une notion d'effort, d'organisation et de temps passé à amener l'eau. Elle est maintenant à la fois socialisée (il faut du temps et de l'énergie pour avoir de l'eau) et sacralisée (les dix litres qui restent deviennent précieux, puisque indispensables et peu facilement renouvelables). Ce rapport à l'effort et à la rareté va permettre de modifier profondément la relation que les jeunes auront à l'eau.

L'évolution du hameau et les agréments pour l'accueil de mineurs obligeant à avoir l'eau potable à tous les robinets et un robinet par personne accueillie, ont mis fin aux allers-retours jusqu'au village pour remplir des jerricans d'eau potable.

Les permanents ont donc négocié avec les services de la Direction Départementale des Affaires Sanitaires et Sociales (DDASS) la possibilité de faire arriver l'eau courante du nouveau camp dans une citerne (agrée alimentaire) d'où elle est repompée avec une pompe à main pour être distribuée, chaude ou froide là où il y a besoin.

Ainsi, le besoin d'eau reste associé à l'effort d'un geste, le robinet simplement ouvert ne fournissant pas comme d'habitude son jet sous pression.

Outre le fait que le gaspillage devient plus difficile, ce dispositif induit naturellement une posture économe, l'énergie dépensée étant calculée à minima pour le besoin. Ainsi, le besoin en eau est conscientisé car faisant partie d'un calcul spontané dans la tête de l'utilisateur en fonction du temps qu'il a pour pomper, de l'effort qu'il veut donner et de l'urgence du besoin. Pour une bonne douche, on pourra investir deux cents coups de pompe pendant cinq minutes pour obtenir les trente litres d'eau chaude dont on imagine avoir besoin.

Un système de tuyaux en boucle en plein soleil est chauffé pour permettre des vaisselles, des lessives et des douches chaudes. La longueur importante du tuyau (cents mètres) et son petit diamètre rendent plus difficile de pomper l'eau chaude que l'eau froide. Un petit clin d'œil supplémentaire à la relation entre confort et investissement personnel pour y avoir accès.

Une épuration des eaux transparente, fiable et scientifiquement cautionnée

L'épuration des eaux posait plusieurs problèmes :

- La fiabilité obligatoire du système
- La possibilité de voir ce qui se passe entre l'évier et la station d'épuration.
- La nécessité d'une gestion simple et accessible par le plus grand nombre

La volonté de mettre en place un système exemplaire rendait obligatoire d'avoir un système fiable, démonstratif et opérationnel. Les plans de la station et le choix des plantes ont été fait par un ingénieur du CEMAGREF de Lyon. Ce choix technique rend nécessaire l'utilisation de produits de lavage biodégradable à 100 % et n'affectant pas les plantes qui sont fournis aux jeunes, afin d'une part de réaliser des économies d'échelle sur l'achat et d'être sûr que les jeunes n'amènent pas dans leur sac des produits qui détruiraient les plantes. Cela permet d'engager ainsi des débats utiles sur les choix de consommation, l'impact de la publicité et les

arguments de vente des producteurs (un emballage recyclable à 100 % ne dit rien sur le contenu).

Des toilettes “ high tech ” et fleuries qui symbolisent le post modernisme !

Cinquante personnes allant au minimum deux fois par jour aux toilettes et tirant la chasse de dix litres produisent mille litres pendant cinquante jours soit cinquante mètres cubes d'eau polluée à épurer par été !

Outres le problème du prix de l'eau, la solution de toilettes à chasse d'eau reliées à des fosses septiques et à un puit perdu a semblé décalé en milieu calcaire sous climat méditerranéen quand d'autres solutions existent et sont techniquement et économiquement réalisables.

Le choix s'est porté sur des toilettes à compost, reliés à un dispositif solaire permettant d'éviter les odeurs d'ammoniac pendant la journée. Les plans ont été réalisés à partir de visites faites sur le site de “ Terre vivante ” à Mens (38) et au Centre des Technologies Alternatives du pays de Galles, qui possède un bureau d'étude réalisant des expertises sur le plan international sur les problèmes de gestions des eaux et des toilettes notamment dans les pays désertiques.

Ces toilettes produisent moins de deux mètres cube de compost par an, montrant ainsi toute leur pertinence écologique et éducative. Ce compost sert à nourrir des plants de cucurbitacées décoratives et n'est pas utilisé pour les jardins.

L'énergie du soleil doit être poursuivie

Si le téléphone a pu être rapidement installé, notamment pour des raisons de sécurité, le branchement du compteur électrique n'a été possible qu'en 1984, après la mise en place de poteaux adaptés, par hélicoptère.

Ainsi, des solutions alternatives ont dû être trouvées pour de nombreux problèmes, replaçant les jeunes dans une situation de réflexion et de comparaison avec leur vie quotidienne.

Ainsi, pour permettre à l'eau de source de monter dans une citerne au centre du hameau, le choix s'est porté sur une hydro-pompe, machine utilisant une chute d'eau d'environ trois mètres pour la monter jusqu'à quarante cinq mètres de haut. Le chantier de 1978 a permis de faire cette installation, tout en proposant des stages sur l'énergie hydraulique, joignant la théorie à la pratique.

Après 1984, les prises de courant multiples installées dans le hameau favorisaient le branchement de radio-cassettes tout en créant des besoins énergétiques de plus en plus

nombreux : robots en cuisine, sonorisation des soirées, besoins de machines à laver le linge ou la vaisselle...

Le nouveau site est équipé d'un capteur photovoltaïque de 0,3 m² chargeant une batterie capable de fournir environ 100 Watts de puissance pendant deux à quatre heures. Des lampes basse consommation permettent d'éclairer l'ensemble du site, tout en faisant resurgir des solutions alternatives pour laver le linge ou la vaisselle qui composent plus avec l'énergie humaine et qui rendent plus délicat l'usage de radio-cassette au vu du prix des piles. Les chansons de groupe y trouvent un biotope plus favorable à leur réémergence.

Pour que cette énergie solaire reste une préoccupation quotidienne des jeunes, le capteur installé près des toilettes doit être positionné face au soleil durant la journée. Chacun doit jeter un œil et le tourner si besoin dans la bonne position. Si ce n'est pas le cas, la quantité d'énergie accumulée dans la batterie ne fournit pas de quoi tenir la soirée et l'arrêt brusque de l'éclairage en pleine veillée est venu souvent rappeler à chacun que l'électricité n'est pas un don du ciel définitivement acquis.

Malheureusement, à l'usage, toutes ces installations font appel à un niveau de technicité et de rigueur dans leur usage. Cela rend rapidement impossible la maîtrise du système par les jeunes.

Cela a conduit à une mobilisation des animateurs afin de se responsabiliser sur la question et d'aller chercher la compétence nécessaire au-près de professionnels. Le fossé entre leurs intentions éducatives, les outils techniques mis en œuvre et leur maîtrise de l'ensemble est un des obstacles majeurs à cette démonstration par l'exemple des alternatives et peut même conduire à les déconsidérer devant leur manque de fiabilités et de résultats. La volonté de se réapproprier ces questions est un des axes de mobilisation des animateurs de l'année 2003.

Sans doute peut-on voir dans cette dynamique les conséquences de la déconsidération du technique et du manuel dans les formations socio-culturelles. Plus les animateurs ont fait des études dans la maîtrise du social et de la pédagogie et plus ils sont éloignés des questions élémentaires engageant la maîtrise technique de systèmes et les savoir-faire manuels.

Pourtant, l'éducation à l'environnement est tellement souvent confrontée à des controverses socio-techniques qu'elle nécessiterait des formations plus équilibrées de ses cadres.

Le tri des déchets

Plutôt que de cacher les poubelles au fond d'une obscure cour, le choix a été fait de les rendre visibles, joyeuses et intégrées à l'espace quotidien. Ainsi, huit postes ont été décorés et aménagés afin d'accueillir les différents déchets que sont les piles, les éléments biodégradables, le papier et le carton, les éléments métalliques, le plastique, le verre, les toxiques et les médicaments.

A chaque geste pour jeter est ainsi associée une petite réflexion sur le futur recyclage de ce que l'on jette et rappelle que tout se transforme si l'on s'en donne les moyens.

Ce choix nécessite pourtant de poursuivre en aval ce travail et beaucoup d'énergie doit être dépensée pour que le tri se poursuive jusqu'à la déchetterie. Les choix du Syndicat Intercommunal de ramassage des ordures ayant évolué pour l'année 2003, aucun ramassage par les bennes n'est organisé en lien avec le tri des jeunes. Une question importante pour l'équipe qui devra trancher entre poursuivre son tri "technico-pédagogique" et en assumer l'acheminement vers la déchetterie ou se conformer aux directives du Syndicat qui mélange tous les emballages quelque soit la matière première, pour les retrier lui-même sur des chaînes.

Ainsi, le choix du tri vient poser des questions et entraîner des débats qui dépassent le simple cadre du chantier. Cela permet aux animateurs de nourrir la réflexion sur des choix plus fondamentaux et la nécessité de s'en préoccuper pour ne pas laisser tout pouvoir aux techniciens et autres experts. Là encore, le problème de la citoyenneté est posé dans toute sa gravité.

L'alimentation, espace de rencontres et conquête des "sens"

C'est un lieu commun de dire que la majorité des consommateurs ne savent plus ce qui se trouve dans leur assiette ni comment cela a été produit.

Pour retrouver le lien à la nourriture et garder à l'esprit les conséquences sociales, environnementales et économiques des choix alimentaires, l'équipe du Viel Audon s'est fortement responsabilisée sur ces questions notamment depuis la crise de "la vache folle".

Les jeunes du chantier ont ainsi la possibilité de travailler dans un grand jardin leur fournissant une partie des légumes et recréant pour chacun le lien à la terre, à l'effort et au goût des vrais légumes de saisons.

L'approvisionnement exclusif des céréales en coopérative de produits issus de l'agriculture biologique ouvre des débats sur les différentes formes de production de la nourriture mais

aussi sur les différentes sources d'approvisionnement. Le refus de légumes ou fruits dessaisonnés ou de produits demandant trop d'énergie pour leur transport (sucre d'Amérique du Sud) illustre certaines limites du label bio et ouvre le débat.

Enfin le choix porté sur les produits ardéchois et sur ceux issus du commerce équitable éclaire le lien entre alimentation, développement local et soutien à des formes de circuit court rétribuant plus les producteurs que les intermédiaires.

La consommation raisonnable de viande ouvre aussi des débats sur les habitudes, les besoins et les problèmes de santé liés à l'alimentation.

Enfin, les plats typiques des pays ou régions d'où viennent les participants sont le plus souvent mis en œuvre, ce qui nécessite parfois quelques coups de téléphone à une mama italienne surprise par la motivation soudaine de son fils pour la cuisson des pizzas...

Ainsi, la cuisine est aussi un espace de rencontres des cultures et le repas une occasion de fête mêlant la chère, la musique et les chansons et danses traditionnelles.

Les responsables du secteur alimentation font régulièrement le pari qu'un groupe de jeunes peut se responsabiliser sur toutes ces questions chaque jour. Pourtant, le respect des normes d'hygiène et le fonctionnement des protocoles de la cuisine nécessitent une vigilance quotidienne extrêmement difficile à maintenir dans le cadre d'une totale autogestion par les jeunes de ce secteur. Températures des frigos et des aliments livrés, repas témoins, propreté générale des locaux et des outils, viennent imposer leurs routines et la professionnalisation de l'équipe d'animateurs.

Plusieurs formations techniques ont été conduites pour mettre à niveau les responsables de l'alimentation. Malgré cela, ceux ci ayant parfois du mal à intégrer ces contraintes ou à gérer au quotidien la complexité du fonctionnement, une supervision par des salariés de l'association a été mise en place progressivement sur ce secteur pendant tout l'été 2003.

Ces contraintes de normes, qui en ont découragé plus d'un, (un tiers des centres d'accueil de jeunes ont fermé ces cinq dernières années) ont stimulé l'équipe du Viel Audon pour provoquer la rencontre entre les acteurs éducatifs et l'administration. Une table ronde organisée à l'initiative du Viel Audon en janvier 2003 avec les Services Vétérinaires et l'Inspection Académique sur ces questions a permis de mettre en place une nouvelle formation pour les éducateurs à l'environnement : Apprendre à mettre en place des protocoles tout au long du processus pour analyser les risques et trouver des solutions adaptées.

3 – Agir sur un territoire pour le comprendre, le comprendre pour mieux le gérer

“ J’appris la vie, tout simplement, avec un extraordinaire toujours à l’œuvre derrière la banalité apparente d’un quotidien. ”⁴⁰

La découverte d’un territoire et de sa gestion

“ Le monde moderne s’est globalement et massivement engagé dans un processus de déterritorialisation à une échelle sans précédent... Pour la première fois dans l’histoire, la majorité des personnes qui viennent au monde ne reconnaîtront pas le cadre de vie de leur enfance... nous sommes définitivement partis en voyage ! et rien dans notre culture ne nous y a préparé. ”

Michel BAZILE dans son analyse des loisirs⁴¹ définit le territoire comme l’espace physique, social, culturel et temporel avec lequel nous entrons en inter-action pour produire conjointement notre subsistance et notre identité. Il s’intéresse là à la dimension anthropologique du territoire. La territorialisation est le processus de culture de cette espace, qui accroît la puissance identitaire des individus.

A une génération en quête d’identité, les animateurs du Viel Audon marquent l’importance de cette notion de territorialisation et de la fonction constitutive de la personne qui est induite par la capacité à gérer les ressources d’un terroir dans lequel on se sent engagé et avec lequel on a envie de composer. S’impliquer sur un espace, en comprendre l’histoire, les données géologiques, climatiques et la culture humaine que cela a généré au fils du temps permet de mieux comprendre le monde et d’enrichir les processus d’échanges avec les personnes d’autres territoires. A l’heure du voyage facile et très à la mode dans le milieu étudiant, il n’est pas toujours inutile de penser à développer ses racines au lieu de toujours se laisser pousser des ailes.

⁴⁰ Jean-Claude GIMONET - Pour une écoformation – Education Permanente – 2001 – p 134

⁴¹ Michel BAZILE - Pour une écoformation – Education Permanente – 2001 – p 220

L'initiation à l'architecture vernaculaire

Le site du Viel Audon est un bel exemple de l'architecture vernaculaire. Les maisons sont construites autant en pierres calcaires issues de la falaise que des galets de granit ou de basalte amenés par la rivière. Les pièces sont petites, à la mesure des charpentes qui ont pu être réalisées à partir des arbres locaux ne pouvant atteindre des tailles importantes sous la double influence de la sécheresse l'été et de la nature lithique du sol.

Les techniques de construction étaient celles des paysans vivant sur place, à partir de voûtes en pierre, de chaux et de pierres plus ou moins bien taillées selon leur habileté.

Le chantier de jeunes a prolongé cette tradition, utilisant les mêmes techniques de construction et privilégiant les matériaux du site pour monter les maisons et aménager les espaces.

Il en résulte une architecture parfaitement intégrée à son environnement qui n'est pas le fruit d'un bureau d'architectes mais la combinaison subtile entre les moyens techniques et financiers, l'optimisation des ressources et des constructions, qui suivent les usages et les fonctions que la vie a donné au lieu avant d'en formaliser les aménagements. C'est malheureusement une façon de faire de moins en moins courante et peu enseignée. « D'une façon générale, les savoirs traditionnels et locaux constituent un patrimoine précieux pour le développement durable de nos sociétés. Il importe de les étudier, de les protéger et de les promouvoir. C'est l'un des objectifs prioritaire pour les réserves de biosphère, adoptée en 1995 par l'UNESCO » rappelle Peter BRIDGEWATER Directeur de division des sciences écologiques de l'UNESCO.

Conclusion de la première partie.

En quelques années, de 1972 à 1980, les pionniers du projet ont réussi à travers les chantiers de jeunes à définir les bases d'un mode d'action pour faire revivre le hameau. Cette action peut se pérenniser chaque été, tant que des jeunes trouvent un sens à cet investissement et qu'une équipe de bénévoles se donne les moyens d'insuffler de la vie dans cette aventure.

Le hameau est sauvé. L'association le Mat existe activement. Les premiers liens sont tissés avec les autres chantiers de Drôme et Ardèche au travers l'association CADA (Chantier Animation Drôme Ardèche) qui devient interlocuteur des pouvoirs publics sur les questions de financements et de fonctionnement.

De nombreux partenariats s'affinent avec des associations de jeunesse et d'éducation populaire autour des chantiers. Une vraie dynamique est en route.

Seulement le désir d'aller plus loin dans le projet pousse les acteurs à sortir du cadre des loisirs et des activités bénévoles pour confronter les valeurs qu'ils mettent en avant chaque été aux réalités du développement économique, de la valorisation du territoire et dans de nouveaux champs d'actions notamment sur le terrain de la formation professionnelle des jeunes les plus en difficultés.

Il devient prioritaire de reconquérir le territoire en friche, de développer la gestion des ressources et de créer de nouvelles activités ancrées dans l'économie.

La confrontation au chantier si elle développe sens des responsabilités, esprit d'équipe et polyvalence laisse les animateurs en dehors des problématiques de développement économique et de relations sociales.

Le chantier ne fonctionnant que l'été, il est assimilé localement à une activité touristique saisonnière. Si l'on considère que deux des valeurs fondamentales de l'intégration en milieu rural sont le travail et la durée, l'immense travail accompli sur le site agit déjà sur une reconnaissance positive du projet. Il devient donc nécessaire de l'inscrire maintenant dans la durée, c'est à dire de créer les conditions d'une présence toute l'année.

Les défis inhérents à la création d'activité, à la permanence à l'année et à la professionnalisation deviennent des priorités pour ceux qui se sont le plus engagés sur le site. L'élargissement du projet va maintenant prendre corps. Le pari est que cette implication dans l'économie et le développement garde intact les valeurs et l'esprit fondateur que cette deuxième partie se propose de définir.

DEUXIEME PARTIE

DE L'ASSOCIATION EDUCATIVE A LA SOCIETE COOPERATIVE D'INTERET COLLECTIF

Le parti-pris de ce développement est marqué par la volonté des acteurs d'optimiser la gestion des ressources du site, d'être vigilant à ne pas glisser exclusivement vers des modes de subventionnement déresponsabilisant et de privilégier des modes d'organisation coopérative.

Cette deuxième partie étudie comment se sont développées les activités sur la base de l'expérience pédagogique des chantiers de jeunes.

Cette expérience va être reprise et aménagée dans le champ de la formation professionnelle pour jeunes et adultes, dans l'insertion sociale de jeunes en difficulté, puis sur des formations d'animateur en environnement et enfin vers un compagnonnage dans des entreprises alternatives. Puis elle va enrichir les démarches pédagogiques d'éducation à l'environnement tournées vers les scolaires et les centres de loisirs.

Elle analyse ensuite la culture d'entreprise que les acteurs du Viel Audon souhaitent promouvoir dans la gestion de leurs projets et comment cette culture se met en œuvre dans les différentes activités et les différents statuts juridiques adoptés.

Elle montrera enfin les limites auxquelles les structures et l'équipe ont été confrontées, quelles pistes d'évolution existent et comment au final, cette confrontation enrichit et dynamise le potentiel d'innovation et d'adaptation du projet, ancrant la dimension économique tout en préservant la dimension d'intérêt général.

A – Comment les pratiques éducatives des chantiers de jeunes s’exportent dans le domaine de l’éducation et de la formation professionnelle ?

Dans la phase d’émergence des nouvelles activités autour de l’éducation et de la formation professionnelle, les permanents vont naturellement mettre à profit leurs expériences pédagogiques pour construire de nouvelles démarches qui bouleversent les données classiques et renouvellent l’éducation populaire en créant des ponts entre travail et loisirs et entre travail et apprentissage de la vie sociale et de l’environnement.

1 - Dans l’éducation à l’environnement pour les scolaires de tout âge

" Selon elle, notre société tendait à produire de l’effet de vie au détriment du vivant, et ce dans tous les domaines possibles. Ses petits-fils en étaient « la preuve mourante », jeunes cadavres occupés se décomposer devant des écrans où « ça » vivait à leur place." ⁴²

Les premières classes de découvertes organisées au Viel Audon en 1987 lancent un nouveau défi à l’équipe de permanents. Il s’agit de trouver par quel moyen apprendre aux enfants des notions de base qui paraissent essentielles pour avoir une intelligence de la relation de l’homme à son environnement et à la nature. L’enjeu n’est plus seulement d’apprendre des notions mais de vivre une relation à l’environnement qui nourrisse la réflexion des enfants en leur permettant de se situer et de comprendre leur rôle dans les différents cycles de la vie.

Le cycle de l’eau, le cycle du jardin à l’assiette des légumes que l’on mange, le cycle du grain au pain, le cycle de la valorisation de la garrigue par les chèvres et la transformation du lait en fromages, le cycle des déchets, celui des énergies renouvelables ou celui de la gestion de la garrigue par les hommes depuis plusieurs milliers d’années.

Etre complémentaire des apports théoriques de l’école

⁴² Grand-mère Sonia dans « Le dictateur et le hamac » DANIEL PENNAC – Gallimard - 2003 - p 328

A chaque fois, la réflexion pédagogique repose sur le parti-pris que les apports théoriques pouvant être abordés en classe avec l'enseignant, la visite ou le séjour au Viel Audon doivent être le complément concret, palpable et intégré à la vie quotidienne des enfants.

Ainsi, l'enfant est mis le plus possible en action, dans le faire ensemble, pour quelque chose qui a immédiatement du sens dans ce qu'il vit et qu'il pourra facilement retranscrire dans son environnement habituel.

Inspirés des chantiers, plusieurs ateliers sont organisés pour " donner à faire ", adaptés à chaque classe d'âge et aux projets des enseignants.

Fabriquer et cuire du pain, nourrir les animaux et nettoyer leur lieu de vie, planter des légumes et assurer les récoltes pour préparer le repas du soir, trier les déchets après chaque repas et nourrir les poules avec la poubelle organique sans oublier de ramasser les œufs, autant d'actes qui apprennent autrement la vie.

L'enthousiasme permanent des enfants pour toutes ces démarches de travail autour des cycles de la vie et de l'utilisation de l'environnement pour se nourrir et pour vivre démontre l'intérêt du " travail-jeu " cher à Célestin FREINET et développé dans l'adaptation de la pédagogie chantier aux démarches d'éducation à l'environnement.

Illustrer au plus près du quotidien le message éducatif

Lors d'une réflexion sur une classe sur le thème de l'eau, les animateurs du Viel Audon inspirés par les trajets des jerricans parcourant un kilomètre pendant les chantiers d'été et donnant ainsi une valeur à l'eau, inventèrent un nouvel outil pédagogique, " la journée sans eau ".

Les enfants ont trois jours pour se préparer à une journée où l'eau sera coupée dans le centre d'accueil, le seul point d'eau restant actif étant à cent mètres du hameau.

La journée se déroule normalement, seulement toute l'eau est transportée, comptabilisée pour chaque fonction par un groupe d'enfants, et économisée et recyclée le plus possible (eau de rinçage de la vaisselle servant par exemple comme eau de nettoyage du sol).

Des toilettes à feuillées, réalisées pour l'occasion par les enfants, permettent aussi de nettement diminuer les besoins en eau. C'est pour eux une occasion unique de replacer la valeur de l'eau, la nécessité de ne pas la gaspiller et de la recycler dans leur vie quotidienne, sans pour cela passer par le discours moralisateur des adultes.

Des expériences sur la quantité minimum d'eau nécessaire pour une douche ou pour se laver les dents, avec des gaspilleurs, des chercheurs et des économes leur permettent de tracer les

frontières des besoins en fonction des comportements. Toute cette matière peut être ensuite réinvestie par les enseignants pendant de nombreuses semaines.

On va retrouver cette dynamique pour les élèves de collèges et lycées ou pour les étudiants venus comprendre les mécanismes de gestion d'un territoire ou de valorisation des ressources. Au-delà des témoignages, des apports théoriques sur l'histoire et les méthodes, la mise en place d'un chantier de réhabilitation des murettes en pierres sèches est le moyen le plus sûr pour que les jeunes comprennent et ressentent l'énergie et la rage de vivre qui habitaient ceux qui ont façonné le paysage de garrigue.

Quand après une demi-journée de travail à vingt personnes seulement quelques mètres de mur ont été réhabilités, alors qu'autour de soi des centaines de mètres linéaires de murettes permettent encore de nos jours de pratiquer des cultures, la perception de la difficulté de la tâche en dit plus que n'importe quel discours sur la solidarité et le courage des anciens habitants du territoire.

Inscrire l'acte pédagogique dans le faire, ancrer cette action dans la vie quotidienne, socialiser l'apprentissage par le travail en groupe sont les bases de l'éducation à l'environnement portée par ceux qui ont expérimenté sur les chantiers de jeunes la pertinence de ces approches en matière d'éducation.

Les animateurs du chantier deviennent plus professionnels. Ils font des formations qualifiantes en matière de secours, de pédagogie, d'encadrement de séjours mineurs et de législation (BAFA, BAFD, Secours en équipe avec matériel). Ils vont petit à petit affiner leurs outils et les confronter à d'autres en investissant les réseaux nationaux d'éducation à l'environnement (Ecole et Nature, Jardins dans Tous Ses Etats, Mon Jardin se crêt, le réseau d'Echange pour la Cohérence et la Réflexion dans les Centres d'éducation à l'Environnement - Ecorce)

La mise en place des formations d'animateurs

Embauchant des animateurs saisonniers, les permanents sentent le déficit de formation en découvrant que les notions d'équipe, de projet pédagogique, de sens donné aux démarches d'animation ne sont pas transmises aux jeunes animateurs. Les grandes associations d'éducation populaire responsables de ces formations proposent des stages souvent trop "scolaires", dont le contenu se contente parfois de retranscrire en cours magistraux les directives données par Jeunesse et Sports. (Des jeunes ont témoigné avoir participé à des

formations de huit jours comprenant sept journées de cours théoriques pour une journée de terrain !)

En 1991, l'équipe décide de se responsabiliser sur la formation BAFA qui prépare les animateurs à encadrer les enfants. D'abord en collaboration avec le MRJC, puis directement agréée par la Direction Régionale de Jeunesse et Sport Rhône Alpes.

Le mode pédagogique met le plus possible les animateurs en actions, animation de soirée, construction de démarches pédagogiques, mise en situation permettant de comprendre le sens de ce que l'on fait. Et surtout montrer que l'animation n'est pas juste de l'occupationnel ou de la consommation de loisir et qu'elle est avant tout la mise en commun des talents d'une équipe.

Si l'équipe du Viel Audon trouve une grande satisfaction à mettre au point et encadrer ses formations qui sont de véritables moments de mise au point pour les animateurs, elle a beaucoup de peine à poursuivre cette activité.

La confrontation aux grosses structures d'éducation populaire

Les agréments régionaux sont extrêmement difficiles à obtenir. Le "marché" est inondé de propositions de stages, cette formation BAFA servant de vache à lait à de nombreuses grandes associations d'éducation populaire. En salariant trois formateurs au SMIC, l'association le Mat équilibre ces stages au quinzième participant en restant 20 % en dessous des prix pratiqués par ailleurs. On peut donc imaginer les bénéfices réalisés par ceux qui gèrent des stages avec 45 participants et cinq formateurs bénévoles. Certains techniciens de Jeunesse et Sports dénoncent régulièrement cet état de fait et la remise en cause récente de tous les agréments nationaux n'est pas étrangère à cette situation.

De plus, ce sont les grosses structures qui siègent avec l'administration aux commissions paritaires d'agrément où elles défendent leur "marché" avec beaucoup de cynisme. "Agrément refusé sous prétexte que l'offre régionale est suffisamment fournie", "impression d'une trop grande consanguinité pédagogique" se sont vu répondre plusieurs petites associations de formation BAFA ces dernières années.

Cette activité qui représente jusqu'à 15 % du chiffre d'affaire certaines années ne pourra peut-être pas se poursuivre au Viel Audon dans les années futures.

2 – Dans l’insertion sociale et professionnelle pour les 16-25 ans

Dès 1982, à la recherche de création de nouvelles activités économiques sur le hameau, l’équipe analyse ses compétences et ses motivations. Il apparaît clairement que “ mettre des jeunes au travail de manière positive ” est un des talents des permanents.

De plus, des courriers spontanés de participants au chantier d’été prouvent que certains d’entre eux ont repris des études qualifiantes dans des domaines manuels après leur passage sur le chantier d’été. Un déclic s’est produit, alors même que l’objectif des chantiers d’été n’est pas de faire naître des vocations en une dizaine de jours.

Avec l’objectif de redonner une chance à des jeunes en affinant, complexifiant et allongeant les démarches pédagogiques du chantier d’été, l’équipe se donne un nouveau challenge.

Des ateliers pour la découverte des gestes et des métiers

Permettre de s’essayer dans différents corps de métier, trouver comment se valoriser au travail, comprendre le sens des apports théoriques des mathématiques ou du français dans des situations de vie quotidienne ou de travail, se dynamiser grâce aux apports d’un groupe de jeunes comme soit à la recherche d’un projet professionnel, voilà bien des démarches que le chantier de jeunes doit pouvoir ouvrir dans le cadre de la formation professionnelle.

A la lecture du rapport de Bertrand SCHWARTZ en 1983, l’équipe du Viel Audon voit l’opportunité d’investir ce nouveau cadre éducatif à destination des jeunes sortis du système scolaire sans diplôme et sans qualification. *"Les jeunes ne seront autonomes que s'ils deviennent responsables. D'où notre idée d'introduire dans la formation qualifiante une dimension sociale, aussi bien dans la vie de l'entreprise que dans la vie de citoyen."*⁴³

De 1984 à 1992, ces stages de 5 à 3 mois vont permettre à plus de 100 jeunes de reprendre confiance dans leur capacité d’apprentissage à travers la valorisation des micro-réussites permises sur les chantiers et dans la vie quotidienne du groupe.

En plus des ateliers de jardinage, de maçonnerie, de plomberie et d’électricité déjà présents sur le site, des ateliers “ mécanique deux roues ”, peinture en lettre, couture et cuisine sont mis en place afin de diversifier l’offre.

⁴³

Une aventure à la découverte des ses potentialités

Jamais il ne sera dit aux jeunes “ venez vous réinsérer ” en participant à un stage du même nom. Présenter une démarche d’insertion, c’est déjà les considérer comme exclus de quelque chose et l’inscrire comme une réalité négative dans la perception aiguisée qu’ils ont du regard des adultes sur eux. C’est bien aussi cette perception du regard que l’on a sur eux qui va ouvrir ou fermer les perspectives de “ grandir ”. La proposition qui leur est faite, est de venir partager le travail quotidien d’une équipe qui se donne les moyens de faire revivre un hameau pour y créer des activités agricoles, d’artisanat et d’éducation des enfants.

L’équipe de formateurs s’engage dans un premier temps à ce que ce “ bout de vie ” partagé avec eux leur permette de mieux se connaître et de réfléchir à leur avenir en dévoilant des capacités qu’ils ne soupçonnent pas chez eux.

Dans un deuxième temps, des remises à niveau scolaire sont proposées, puis les activités sur le Viel Audon sont complétées par des stages en entreprises permettant de découvrir, en parallèle des techniques, la réalité du métier par le côtoiement des professionnels en situation réelle de travail.

La dynamique du groupe étant un pilier fondamental de la réussite individuelle, elle se joue en grosse partie sur le plaisir et la convivialité qui vont naître au travail sur les chantiers.

Une fois encore, l’alternance entre chantiers “ intimistes ” impliquant deux ou trois jeunes dans l’apprentissage technique avec un formateur et les chantiers en grand groupe favorisant le partage des contraintes, la solidarité, la perception d’un certain dynamisme collectif et individuel auxquels ils n’avaient plus accès va fonctionner à plein.

Les filles font de la maçonnerie, les garçons la vaisselle, les formateurs sont en bleu de travail et les cours théoriques sont individualisés et toujours connectés à des problématiques concrètes des jeunes.

Des ateliers qui permettent d’affiner l’observation des formateurs pour mieux orienter les jeunes

Les ateliers permettent de mettre les jeunes face à des tâches précises, simulant les situations réelles en entreprises. Les observations des formateurs sont faites par rapport à une grille de critères longuement discutée à l’avance. Elle prend en compte les éléments suivants :

- La compréhension de la finalité de la tâche,
- Les réactions face à un travail répétitif (découragement rapide, animation du groupe pour « faire passer plus vite »),

- La résistance à l'effort,
- Les tendances "à la planque", "à faire tirer en se cachant derrière le travail des autres"
- L'initiative,
- Le niveau de technicité du jeune,
- Une approche de son savoir théorique (calcul),
- Sa compréhension des conseils et consignes de départ,
- Sa rigueur dans le travail,
- Le soin qu'il apporte notamment à la finition,
- Sa stabilité sur le même travail.

En outre, le travail par petit groupe favorisera les échanges entre les jeunes et avec le formateur. Des dialogues sont entamés sur la formation de chacun, ses échecs, sans que cela ressemble à un interrogatoire. L'histoire des jeunes ainsi racontée sur le lieu du chantier est banalisée par les échanges. Il n'est plus un cas unique, isolé et honteux de son histoire. Il peut en parler librement ou choisir de ne rien dire cette fois là.

La pédagogie chantier investi le monde de l'insertion

Pendant ce temps, les stages organisés par les structures traditionnelles de formation continue qui, s'essayant sur ce nouveau "créneau" de l'insertion sociale, ont remis ces jeunes dans les mêmes salles de classes avec les mêmes professeurs et pratiquement les mêmes méthodes que celles qui avaient généré échecs et dégoût des études et du travail, se vident progressivement. L'innovation va venir du tissu associatif qui invente l'insertion sociale et professionnelle au fur et à mesure qu'il s'y investit.

En quelques années, le monde de l'insertion nouvellement créé voit fleurir les initiatives d'associations, de MJC ou d'éducateurs qui voit dans l'outil chantier un moyen de redonner espoir à ces jeunes exclus du système scolaire en favorisant une "mise au travail" sans la confrontation directe au "monde du travail". La pédagogie chantier va faire ses preuves et s'institutionnalisera progressivement avec les chantiers d'insertion et se prolongera avec les entreprises d'insertion qui viendront se confronter aux délicates frontières entre formation "à la vie sociale" et production économique.

L'équipe du Viel Audon, faute de porteur de projets ne passera pas cette frontière malgré un alléchant projet de création d'entreprise intermédiaire sur la base de la récupération de papier et carton en partenariat avec Emmaüs.

Le recentrage des activités vers l'éducation à l'environnement

Les stages d'insertion et la pédagogie chantier vont se recentrer de 1989 à 1992 vers une fonction de remobilisation des jeunes afin de les orienter vers des formations adaptées en collaboration avec deux associations de développement locale, Ame Sud et Ardesco.

Le temps de passage au Viel Audon n'est plus que deux mois, la partie " stage en entreprises " et toute la remise à niveau scolaire étant réalisées par les deux autres associations dans un souci d'efficacité lié aux compétences de chaque structure. La pédagogie chantier garde sa fonction de « mise en confiance ». En effet les jeunes qui " débarquent " dans les formations à cette époque sont extrêmement méfiants et échaudés par les stages qu'ils enchaînent sans y trouver de réponses à leurs attentes. La nécessité de les remettre en confiance avec le dispositif d'insertion prime pour pouvoir les remettre en confiance avec eux-mêmes. Là encore, la dynamique des chantiers va fonctionner en brisant l'aspect scolaire des formations, en brisant l'image qu'ils ont des formateurs vivant sur le dos de leurs handicaps sociaux et en leur permettant de se redonner une image positive dans le travail collectif.

En 1992, suite à des modifications des agréments des centres de formation, l'équipe est confrontée à de nouvelles batailles administratives. Elle doit décider de la poursuite ou non de ces actions et de l'énergie à y investir. Devant l'enjeu de la mise en place du centre d'accueil et du centre d'éducation à l'environnement, et compte tenu de l'usure des pionniers des stages d'insertion souhaitant s'investir dans d'autres activités, il est mis fin à cette action qui aura néanmoins considérablement enrichie la réflexion et le savoir-faire de l'équipe en matière de compétences pédagogiques.

L'autre apport pour l'association durant cette période est d'avoir été repérée par la Direction Départementale du Travail et la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Ardèche comme un partenaire en matière d'action socio-éducative. Un poste FONJEP sera octroyé grâce à ce partenariat à l'association le Mat en mai 1992 afin de poursuivre le développement des actions éducatives et du chantier de jeunes.

De plus, les budgets mis en œuvre pour chaque action ont permis de salarier une équipe, de la rendre plus stable et de se doter de bureaux et de matériel informatique à la mesure des besoins de l'association.

3 - Dans un compagnonnage “ alternatif ” comme apprentissage de la culture coopérative

Pour bien comprendre l'utilité de la pédagogie des chantiers et leur adaptation à ce cadre particulier d'une formation innovante à la culture coopérative, il est nécessaire de faire une présentation rapide du réseau REPAS (Réseau d'Echange de Pratiques Alternatives et Solidaires) et du compagnonnage dont il a été l'initiateur.

Un réseau identitaire

Depuis les années 1990, une dizaine d'entreprises avaient l'habitude de se côtoyer en divers lieux où l'on réfléchissait autour de l'économie alternative, notamment dans la nébuleuse formée par l'ALDEA, Agence de Liaison pour le Développement de l'Economie Alternative et le REAS, Réseau de l'Economie Alternative et Solidaire.

Mal à l'aise dans une mouvance quelque fois trop parisienne, souvent coupée du terrain et des pratiques d'acteurs, ces entreprises créent en 1994 un réseau où il ne s'agit plus de réfléchir au sens de l'alternatif et de ses liens avec le combat politique mais plutôt *“ de comparer, discuter, évaluer comment, par exemple, les uns et les autres organisent les circuits de l'argent dans les entreprises, comment est vécue la responsabilité ou comment est gérée la croissance des projets. ”*⁴⁴

REPAS est un réseau d'appartenance identitaire. C'est un réseau sur le fond, pas sur la forme. Il se fonde sur les affinités de ses membres, portées par des valeurs fondamentales : démocratie, solidarité, égalité, priorité de l'homme sur l'économie, utilité sociale, générosité...

Lors d'une des rencontres de REPAS en 1995, plusieurs préoccupations vont déboucher sur la mise en place d'une nouvelle formation professionnelle originale et novatrice.

D'une part une motivation des entreprises à témoigner de leurs expériences afin de donner des idées à d'autres : la prise de risque partagée, la mutualisation des moyens et des compétences, la formation permanente, la solidarité des équipes, l'adaptation au réel et à l'intégration locale dont les entreprises sont des témoignages vivants sont des atouts majeurs pour la création de nouvelles activités, atouts rangés au placard de la plupart des formations.

⁴⁴ Quand l'entreprise apprend à vivre - Ouvrage collectif de REPAS - Edition Charles Léopold Mayer -2002- p 12

D'autre part, ces entreprises sont très fortement sollicitées pour raconter leurs expériences par des enseignants, des jeunes stagiaires ou différents réseaux dans la mouvance du développement local (1200 personnes accueillies à divers titres en 1997 par l'ensemble d'entres-elles). Elles cherchent une réponse plus collective à certaines de ces sollicitations, permettant notamment aux "stagiaires" de découvrir la "biodiversité" des fonctionnements, sans mystifier l'un ou l'autre des projets. Il est nécessaire aussi de trouver un statut adapté à ces parcours en matière de couverture sociale.

Enfin, la croissance des entreprises qui, posant le problème du recrutement de nouveaux acteurs, butait sur le salariat de personne ne partageant pas les valeurs fondatrices et risquant de dénaturer le projet. *"L'obstacle financier est levé plus facilement que celui des compétences ou de la formation, qui exige de trouver un partenaire attentif et compétent. Trouver ce partenaire représente un tracàs à part entière... Les innovateurs savent faire... mais ne disposent pas des moyens de transmission de leur savoir-faire"*⁴⁵

Comment trouver les rares partenaires potentiels, déjà sensibiliser à d'autres valeurs que le profit ou la carrière, mais peut-être encore frileux dans leur capacité de s'engager dans un projet déjà en route ou ne croyant pas que leurs idées "alternatives" du travail aient pu être mises en pratique par d'autres.

Naissance d'une formation alternative

Durant l'année 1995, l'équipe du Viel Audon s'investit au réseau REPAS et participe aux rencontres bisannuelles. C'est en d'octobre 1995 qu'un parcours où la culture du réseau, son approche de l'économie et du travail, ses valeurs qui relient développement personnel et pratique de la coopération voit le jour. Un projet à mi-chemin entre la formation professionnelle et le stage de découverte, évoquant l'apprentissage dans l'itinérance (référence au tour de France des Compagnons). *"Il faudrait pouvoir proposer une sorte de compagnonnage dans les entreprises du réseau suggère un participant à la rencontre..."*⁴⁶

Le beau terme de compagnonnage est adopté, même s'il se démarque du compagnonnage classique sur bien des points.

Pour permettre à ce parcours d'être agréé par la formation professionnelle, il a fallu créer un cadre administratif et juridique adéquat. Une association loi 1901, REPAS, a été créée afin de mobiliser des fonds. L'association le Mat grâce à son agrément en temps qu'organisme de

⁴⁵ Jean François DRAPERIE – "L'entreprise sociale en France" in RECMA N° 288 – avril 2003 – p 57

⁴⁶ Quand l'entreprise apprend à vivre" - ouvrage collectif de REPAS - Edition Charles Léopold Mayer - 2002- p 60

formation sur la région Rhône Alpes, à son expérience de la formation professionnelle et à ses réseaux de relations à pu mettre en place une première expérience dans le cadre du dispositif “ Innovation dans le développement local ” initié par la Direction Régionale à la Formation Professionnelle. Une convention de partenariat a été signée entre l’association REPAS, l’association le Mat et les entreprises impliquées dans le compagnonnage.

Un comité de pilotage est créé afin de mettre en place le parcours de formation.

Ce comité de pilotage de la formation compagnonnage a en charge la responsabilité du parcours pédagogique et la cohérence de l’action sur toute l’année. Il est composé d’un membre au moins de chaque entreprise impliquée dans la formation.

Il est apparu évident à tous que le parcours devait s’appuyer sur une dynamique de groupe intense et constructive. Les compagnons viennent chacun avec des projets qui leur sont propres et le parcours est très individualisé. Mais l’intérêt de la démarche est justement de mutualiser les itinéraires, de rendre possible les échanges entre compagnons et avec les membres du comité de pilotage, “ les pilotes ”. Une grande confiance doit pouvoir s’instaurer rapidement entre pilotes et compagnons.

Des temps de chantiers à fonctions multiples

Le parcours qui dure environ 3 mois et demi est constitué de périodes d’immersion individuelle en entreprises, d’une durée de 2 à 5 semaines et par des « groupes d’action collective » où 4 à 5 compagnons mènent en autogestion un projet avec une des entreprises pendant 10 à 20 jours. Il est balisé par trois regroupements d’une semaine qui réunissent les compagnons et des représentants de chaque entreprise. Ces regroupements permettent de tirer un bilan des périodes d’immersion et du vécu individuel des compagnons et sont un temps de co-construction du programme entre compagnons et membres du comité de pilotage.

Des temps de parole très impliquant vont jaloner ces regroupements pédagogiques.

“ L’exigence de concentration et d’implication que demandent ces temps de parole nécessite un temps d’oxygénation. Le site du Viel Audon, lieu d’accueil des regroupements, dont une des activités principales est un chantier de jeunes, offre la possibilité de mener une action concrète qui mène à un résultat ; les compagnons ont apporté leur pierre à la construction de murettes, aux plantations du jardin, à la réalisation des abords... c’est aussi pour le comité de pilotage, un temps d’observation des comportements des compagnons : leur présence, leur dynamisme, leur capacité à travailler en complémentarité... ou l’absence de ces qualités.

C'est aussi un moyen idéal pour aller au-delà des mots, qui privilégient ceux qui sont à l'aise dans ce domaine et risquent de dévaloriser les autres. ”⁴⁷

Une autre manière de présenter l'intérêt des chantiers est présentée dans le dossier d'agrément de la formation à la région Rhône Alpes : “ *Les chantiers collectifs permettent de décompresser “ des efforts cérébraux ” fait durant les moments de bilans, de débats ou d'apports théoriques. Ils rassemblent compagnons et membres du comité de pilotage dans une action commune illustrant l'équilibre entre le dire et le faire.*

Ils socialisent le groupe par la créativité collective qui s'y développe, les chantiers pouvant être artistiques, paysagers, utilitaires ou productifs. Ils permettent de valoriser les compétences manuelles de ceux qui seraient en difficulté dans l'expression orale et qui trouvent là une autre forme de communication. Ils permettent aussi aux membres du comité d'évaluer les potentialités d'actions, les compétences et le niveau d'énergie des compagnons pour anticiper sur les parcours futurs. ”⁴⁸

Les “ groupes actions ”, des micro-chantiers éducatifs

Le dernier outil pédagogique inventé par le comité de pilotage est de proposer à un groupe de quatre à cinq compagnons de réaliser, pendant une durée variant de dix jours à trois semaines, un micro projet sous forme d'un chantier, à proximité d'une des entreprises du réseau.

En effet, à l'issue des deux premiers compagnonnages, le comité de pilotage a trouvé qu'il manquait au parcours une situation de coopération entre pairs. Les compagnons avaient de nombreuses occasions de se confronter individuellement à la réalité des entreprises mais n'avaient pas réellement de prise, ni individuellement ni collectivement sur une réalisation dont ils porteraient la responsabilité : rien ne vaut l'expérience du faire ensemble, qui exige de s'organiser, de prendre des décisions, d'assumer son quotidien, de vivre avec les autres, de travailler en équipe, de porter son propre projet.

Les premiers “ groupes-action ” ont lieu en 1999 et consistaient au nettoyage et à l'aménagement des berges d'un étang, à l'aménagement d'une aire de camping ou à la plantation de verdure dans un quartier citadin.

Depuis, ils sont devenus un élément incontournable du dispositif de formation.

Ce sont dans ces moments particulièrement forts du vécu que de nouvelles questions se posent : “ Suis-je le leader que je croyais être ? ”, “ Comment décider à plusieurs ? ”,

⁴⁷ Quand l'entreprise apprend à vivre ” - ouvrage collectif de REPAS - Edition Charles Léopold Mayer - 2002- p 74

⁴⁸ Projet compagnonnage 2002 – Dossier à la Direction de la Formation Continue Rhône Alpes – p 14

“ Comment se gèrent les rapports entre les tendances à penser et discuter et les tendances à faire et agir ? ”

Nous sommes à nouveau en présence d’un “ espace temps ramassé ” qui rend visible, au travers l’œuvre commune à réaliser, les comportements, les difficultés mais aussi les qualités et les atouts des compagnons et leur permet d’évoluer par les nouvelles questions très concrètes qu’ils peuvent s’y poser.

Il ne faut pas négliger la complicité et le plaisir qui vont naître d’avoir achevé à plusieurs de tels projets. L’inauguration de l’œuvre commune par les compagnons et les membres de l’entreprise est un moment fondateur de la dynamique de groupe des compagnons et de la mise en confiance entre compagnons et pilotes. Toutes proportions gardées, les compagnons mesurent l’ampleur de ce qui a été réalisé par les membres de l’entreprises à la lumière de leur micro-expérience coopérative et les pilotes reconnaissent au groupe de compagnons la valeur de l’expérience accomplie.

Des projets n’ayant pu être menés à terme pour des problèmes de gestion du relationnel dans le groupe de compagnons ont été particulièrement bénéfiques dans la connaissance d’eux-mêmes et de leurs limites pour les compagnons, une fois les problématiques mises en mots pendant les regroupements.

Une retransmission “ spectaculaire ” du vécu du groupe-action a lieu au regroupement devant les autres compagnons et le comité de pilotage et des entretiens individuels permettent de dédramatiser les situations délicates et de leur garder un caractère constructif de la personne.

Cette démarche, issue de la pédagogie micro-sociale des chantiers de jeunes, a fortement inspirée la démarche de « groupe projet » qui a été mis en place en été 2003 sur le chantier pour « canaliser » le « trop plein » d’animateurs potentiels vers une nouvelle forme de participation à la vie du Viel Audon en été.

Un peu comme une boucle qui vient réensemencer le terrain d’où elle est issue pour l’enrichir à nouveau.

Conclusion

Ainsi, la pédagogie chantier a irrigué en permanence les différentes démarches éducatives initiées par l'équipe du Viel Audon.

L'ancrage du travail et du "faire ensemble", le va-et-vient entre groupe et individus, la dynamique de groupe tournée vers l'action collective, les allers et retours entre actions et réflexions contribuent à développer des savoirs être qui sont un tremplin pour les jeunes dans leur prise de pouvoir sur leur vie et sur leur autonomie, dans leur conscience de consommateur et des conséquences de leur choix et, pour certains, dans la projection qu'ils ont de s'investir dans un projet de vie, qu'il soit alternatif ou pas.

Les dispositifs de formation intégrant une fonction d'orientation des personnes en fonctions de leurs potentialités, leurs talents, les points d'ancrage forts issus de leur motivation, il est nécessaire d'avoir des outils d'évaluation dans l'action, dans la durée et mettant en jeu les comportements dans des situations collectives ou individuelles.

La situation de chantier est un réel outil d'évaluation, de convivialité, de rencontres qui permet de dépasser largement tous les outils quelques fois un peu rigides et stéréotypés des centres de bilans de compétences pour qui l'insertion relève parfois plus des sciences mathématiques que des sciences humaines et est vécu plus comme un processus à théoriser plutôt qu'un processus à vivre et à ancrer dans des réalités pratiques et objectives telles que le chantier le permet.

B - Les acteurs des chantiers s'investissent dans la création d'activités économiques en promotionnant leur culture coopérative.

*“ Nous préférons à l’assistanat d’une société qui applique des emplâtres sociaux sur la jambe de bois de son corps malade, l’association libre d’individus qui, ensemble, s’épaulent et s’entraident dans une œuvre collective...
... Nous préférons vivre nos vies plutôt que les gagner, créer plutôt que consommer, inventer (ou réinventer) plutôt que reproduire, conduire plutôt que suivre, et tout cela sans proclamer que nous changerons le monde (nous changeons déjà nos vies), sans promettre de solutions (même si nous en avons trouvé), sans chercher à acquérir le pouvoir (puisqu’il est là où nous réalisons.)”⁴⁹*

1 – Le chantier de jeunes génère des outils de développement socio-économiques

L’avenir du hameau est clairement entre les mains des jeunes

La question de ce que va devenir le hameau est sur toutes les lèvres dans les premières années du chantier. Les jeunes veulent savoir pour qui et pourquoi ils travaillent, ce qui semble bien légitime pour l’équipe permanente. La stratégie des animateurs à ce moment est d’avoir une triple réponse, qui permet de donner du sens au travail de rénovation et au sentiment d’œuvrer pour un projet d’utilité sociale et en même temps de ne pas fermer l’avenir par un projet tout ficelé qui n’autoriserait pas de s’y projeter comme acteur pour le futur.

La première réponse englobe un projet agricole pour revaloriser les friches, remettre en état une oliveraie bien visible et favoriser l’installation d’artisans et de structures d’accueil à dimension humaine et à vocations culturelles ou éducatives.

La deuxième réponse provoque plus de réaction : “ Puisque l’intérêt du Viel Audon est de pouvoir faire vivre à la jeunesse l’expérience du chantier, une fois que tout est reconstruit, on fait sauter les falaises et on recommence... ”

Cette réponse provoquait d'abord l'étonnement voir la stupéfaction, comme si elle marquait une forme d'irrespect du travail accompli. Et puis finalement elle laissait place à l'idée que les projets futurs n'étant pas figés, tout était à imaginer et peut être les jeunes qui se posaient ces questions pouvaient se les imaginer et s'emparer du futur...ce qu'ils firent !

D'autant que la troisième réponse enfonçait le clou : "Le Viel Audon sera ce que vous en ferez !"

L'économie agricole s'impose presque naturellement

Par la suite, la volonté de permettre aux permanents de tirer leurs revenus de la valorisation des ressources du site est devenue un axe majeur du développement. D'une part pour éviter de dériver vers un projet trop "socioculturel" porté par des subventions mais aussi poussé par l'intuition que si le projet devenait un espace d'éducation à l'environnement, il était indispensable que ces acteurs soient des gestionnaires de l'environnement. Le troupeau de chèvres et la fabrication fromagère se sont imposés au fil des réflexions.

L'intérêt de l'élevage caprin était multiple :

- Valoriser la garrigue alentour et entamer un vaste plan de revalorisation de la friche.
- Etre un atelier ne nécessitant pas de gros investissements au départ, une grange et une bergerie pouvant être construites en bois avec les chantiers et la fromagerie pouvant s'aménager dans une des caves sans gros frais avec du matériel d'occasion.
- Etre une activité traditionnelle du pays où des troupeaux de plusieurs dizaines de chèvres correspondant au rassemblement de tous les animaux du village pâturaient sur la garrigue, menés par les jeunes filles qui témoignent avec abondance de détails aujourd'hui d'une histoire qui a à peine cinquante ans.
- Etre une activité qui peut se démarrer sans une grosse formation technique, celle-ci pouvant s'obtenir ensuite par les réseaux de chevriers ou les groupements vétérinaires qui s'organisent dans la région à cette époque.

L'infrastructure agricole s'équilibre au début des années 80 avec une trentaine de chèvres, la fabrication de picodons et la vente directe sur le marché d'Aubenas, sur Balazuc et sur le hameau.

Plus tard, au fil des projets des permanents et des expérimentations que l'équipe souhaite entreprendre, tous les animaux de la ferme vont être essayés en plus ou moins grands nombres

pour se stabiliser actuellement à des dimensions qui répondent aux contraintes économiques et humaines, aux activités pédagogiques, aux équilibres liés à la gestion du territoire et aux ressources disponibles et enfin à l'optimisation des cycles de productions qui inter-agissent entre eux. (Les cochons qui se nourrissent d'un sous produit de fromagerie, le petit lait, ou les vaches qui utilisent le refus de foin des chèvres par exemple.)

L'intégration de toutes ses dimensions positionne le projet agricole comme la colonne vertébrale du développement du site. C'est sur lui que repose l'originalité, la pertinence et l'innovation en matière de gestion de territoire, de démarches pédagogiques et d'intégration des activités commerciales et touristiques dans une dimension humaine, durable et concernée. C'est malheureusement aussi, vu l'ampleur du travail quotidien et le problème de la valorisation économique des produits agricoles, le projet qui apparaît le moins rentable et le plus dévoreur d'énergie humaine.

Les activités d'accueil, deuxième pilier du développement socio-économique.

La structure d'accueil projetée en premier lieu est un centre pour les classes découvertes et les séjours d'enfants en vacances. Le permis de construire est déposé le 30 avril 1984. Dortoirs, salle de travail et de détente, cuisine et salle à manger vont être aménagées entre 1983 et 1987. Après 5 années de batailles administratives pour avoir les agréments de 1985 à 1990, l'année 1991 verra la première véritable saison d'accueil de classes découverte qui aboutira à l'embauche de deux nouveaux salariés. Cette activité et l'économie qu'elle génère vont permettre aussi de réaliser de nombreux investissements sur le site et contribuer à la bonne santé financière de l'association le Mat.

C'est à cette période qu'un autre besoin se fait sentir.

Les anciens participants au chantier sont de plus en plus nombreux à souhaiter camper ou être hébergés quelques jours pendant toute l'année, la demande des randonneurs augmente elle aussi. Un Point Accueil Jeune (PAJ) de 20 places en camping puis un gîte d'étape de 18 places vont être aménagés entre 1987 et 1992. Le gros œuvre de ces infrastructures est réalisé par les chantiers de jeunes, l'aménagement intérieur se faisant avec des artisans locaux et les permanents et un gros investissement en temps du réseau de membres actifs, de manière bénévole.

Le centre de formation valorise les savoir-faire

C'est dans l'insertion sociale et professionnelle comme nous l'avons étudié auparavant, que les efforts vont se diriger jusqu'en 1992 date de l'arrêt de cette activité. En partenariat avec le Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne, l'animation de stages BAFA et BAFD va permettre à l'association le Mat de mettre en place des actions éducatives novatrices pour les animateurs sur le domaine de la gestion écologique d'un centre de vacances, de l'utilisation d'un jardin en animation et enfin sur le rôle que peuvent avoir des activités agricoles en matière de démarches pédagogiques à une époque où le phénomène n'est pas encore reconnu ni très à la mode (1984 – 1990).

Le centre de formation trouvera ensuite, à partir de 1997, dans le compagnonnage alternatif mené avec le réseau REPAS un nouvel espace de recherches et d'actions en pleine phase avec son projet de développement humain.

Les activités de formation restent cependant très ponctuelles, liées à des agréments périodiquement remis en cause par les changements de politiques des administrations et demandent beaucoup d'énergie.

Vers la naissance d'une culture d'entreprise

Ainsi, les trente années de chantier de jeunes ont permis de faire naître des outils de développement économique dans un espace qui semblait voué pour l'éternité à l'abandon. L'équipe en 2003 est composée de 7 permanents : 5 personnes assurent et développent les activités d'accueil et de chantiers, 2 personnes gèrent les activités agricoles et commerciales de la SCEA et deux à trois salariés saisonniers viennent compléter l'équipe au regard des besoins pendant les périodes d'activités plus importantes. Cette équipe est soutenue par un réseau d'une vingtaine de membres associés actifs.

Au-delà de ces trois piliers du développement que sont la ferme, les structures d'accueil et le centre de formation, les activités de maintenances, administratives et juridiques, de gestion et de vente sont venues imposer progressivement leur transversalité.

La pérennisation des projets fondamentaux (agriculture, accueil, formation, éducation) passe maintenant plus par la structuration de cette transversalité et par la capacité de l'équipe permanente à se mettre en face du défi de la professionnalisation.

Avant d'étudier les limites et les freins au développement et les solutions étudiées pour l'avenir, il est nécessaire de définir plus en détail les partis pris culturels et les ambitions politiques qui sous-tendent les modes d'organisation et de gestion des acteurs du projet.

2 - La culture d'entreprise de l'équipe permanente du Viel Audon : une coopération associative pour le développement économique et humain.

La culture d'entreprise de l'équipe permanente est caractéristique des projets de développement d'utilité sociale, pour qui l'entreprise est un moyen au service d'un projet plus ambitieux et ne saurait être réduite à une opération marchande. Pourtant, l'avenir du projet passe par l'équilibre économique et la pérennisation des postes.

Des utopies qui fécondent des actions concrètes, durables et collectives

“L'homo coopérativus” ne donne pas comme finalité à son action la création d'une entreprise particulière. C'est à un projet de transformation sociale qu'il nous invite. Henri DESROCHE nous rappelle qu'il n'est pas seulement un militant et que ce n'est pas non plus seulement un gestionnaire, que sa militance n'est pas celle d'un syndicaliste, que sa gestion ne s'aurait s'enclorre dans un entrepreneurship classique puisque cette gestion se doit être participante et participée. “*Sa participation à une forme ou à une autre de conviction globale est conçue comme un royaume des fins dont l'action coopérative deviendrait le moyen.*”⁵⁰

Il va plus loin en affirmant que “*le projet coopératif aura d'abord été un projet utopique. Aura été ? Peut être même faut-il ajouter : est et sera à jamais un projet utopique.*”⁵¹ Il n'emploie pas le mot utopie pour dire que le projet est trop fantaisiste pour pouvoir se réaliser mais plus pour éclairer un mode de fonctionnement qui se pose toujours plus comme un chemin à tracer qu'un but à atteindre.

Mettre en route et développer une association d'éducation à l'environnement, sur un mode coopératif, impliquée fortement dans le développement local et agrégeant des activités agricoles, touristiques, pédagogiques le tout en combinant bénévolat et salariat est le pari principal fait par les acteurs du Viel Audon Cette utopie, le dimensionnement politique de cette alternative au développement marchand, est bien le ciment essentiel de l'équipe avant d'aborder les aspects plus concrets des activités et des projets personnels et de leur incarnation au quotidien. C'est bien une certaine idée de l'homme qui est mise en route et qui va se confronter à la réalité du développement économique dans la gestion des activités.

⁵⁰ Henri DESROCHE - Le projet coopératif - les éditions ouvrières - 1976 - p 11

⁵¹ Idem – p 35

Les entreprises du réseau REPAS reprennent cette vision de leur démarche en affirmant que lorsqu'elles se risquent à se présenter avec de scrupuleux guillemets comme des “ entreprises alternatives ”, elles ne font que “ *tenter la périlleuse traduction dans l'écrit d'actes multiples et nombreux ; de quotidiens gorgés d'utopie, de difficultés et de compromis ; d'essais transformés les mains dans le cambouis ; d'idées folles soumises sans négociation au verdict de la réalité.* ”⁵²

La cohérence de se sentir en route vers une société plus équitable

Les points principaux de cette culture coopérative mettent en avant l'action, le faire dans une démarche de cohérence entre les idées et les actes et ce de manière collective.

Cette cohérence trouve son énergie dans l'idée que s'il faut changer le monde, il faut commencer par changer sa vie en l'organisant dans le sens où l'on souhaite voir évoluer la société. Parce qu'on ne sait pas si changer le monde est possible...

La valorisation du faire et la volonté de toujours concilier théorie et pratique sont visibles dans les requalifications des personnes les plus diplômées pour exercer des activités productives. “ *On pourrait même penser que les pratiques des entreprises alternatives sous tendent la requalification des personnes les plus diplômées comme le préalable au fonctionnement autonome et autogestionnaire.* ”⁵³ remarque l'étudiant Clément MAES dans son mémoire sur le compagnonnage alternatif.

L'équipe est toujours mise en avant, parce que l'union fait la force, mais aussi parce qu'elle donne des ailes, rend plus riche et donne plus qu'elle ne réclame... Elle est même souvent présentée comme ce qui compte le plus, au-delà de l'entreprise. “ *Ainsi se traduit le désir fondateur de faire ensemble. Des amis qui se rencontrent et qui ont envie de mener une aventure collective ; des militants qui décident de ne pas rester dans le discours et de s'enfoncer dans le concret ; des bâtisseurs qui savent que les chantiers les plus exaltants sont toujours des œuvres communes et voilà une équipe qui se constitue, qui imagine, qui sait rêver, et qui même quand elle redescend sur terre, garde un œil dans les étoiles* ”⁵⁴

⁵² Quand l'entreprise apprend à vivre ” - Ouvrage collectif de REPAS - Edition Charles Léopold Mayer -2002 - p 44

⁵³ Clément Maes – Le compagnonnage du réseau REPAS – Mémoire à l'IEP de Grenoble - 2001 – p 18

⁵⁴ Quand l'entreprise apprend à vivre ” - ouvrage collectif de REPAS - Edition Charles Léopold Mayer -2002 p 45

Si les acteurs du réseau mettent en avant l'équipe, ce n'est pas pour récuser l'individu. *“ Le lien aux autres est construit par le libre choix de chacun. Libre adhésion et engagement qui appellent à être renouvelé fondent la coopération dans les entreprises. ”*

L'essentiel n'est pas un but ultime, un objectif idéalisé par des concepts ou une idéologie mais plutôt de se sentir en chemin vers un *“ projet qui vaut le coup d'être mené autant pour ceux qui le vivent que pour les objectifs qu'il sert. Ces derniers ne seront jamais des absolus auxquels seraient soumis les individus. ”*⁵⁵

Une culture de l'argent au service de l'homme

Sur le plan économique, L'association le Mat et la SCEA du Viel Audon se situent toutes deux dans des stratégies d'hybridation des ressources telles qu'elles sont définies par Jean Louis LAVILLE quand il parle de l'économie sociale.

Mobilisation de ressources non monétaires par le travail bénévole très important fournit dans le cadre des chantiers de jeunes, par l'implication régulière de personnes ressources tout au long de l'année et par l'investissement des salariés au-delà de leurs horaires de travail surtout quand il s'agit d'investir dans de nouveaux projets ou de faire face aux situations exceptionnelles. La production de ce bénévolat peut être considéré comme le capital principal sur lequel les activités économiques vont pouvoir appuyer leur développement.

Mobilisation de ressources non marchandes, pour ce qui concerne l'association, par les emplois aidés (emploi jeunes, Contrat CES et CEC, poste FONJEP) et les subventions de fonctionnement pour les chantiers et les formations. Cette mobilisation depuis vingt ans varie de 20 à 50 % pour se stabiliser autour de 30 % ces cinq dernières années (voir annexe 4, tableau récapitulatif depuis 1972). La SCEA pour sa part ne bénéficie d'aucune subvention et le statut de salarié des acteurs ne permet pas de profiter des réductions de charges octroyées normalement aux agriculteurs.

Enfin, la mobilisation de ressources marchandes par les services vendus (accueil, restauration, formation, expertise et animation) par l'association et les produits de la ferme commercialisés localement. Sur l'année 2002, le chiffre d'affaires cumulé des deux structures a atteint 275 500 euros.

L'équipe du Viel Audon, au travers les deux structures, pratique une redistribution des bénéfices aux outils économiques, les affectant majoritairement aux réserves dans le cadre de la SCEA (au lieu de les distribuer aux associés) et au compte de report à nouveau pour

l'association le MAT. Cela permet de maintenir les capacités de création d'emploi et d'activités de l'outil de travail.

Pour ce qui concerne les salaires, la plupart des contrats sont au SMIG horaire (35 h payées 39) et l'échelle des salaires est de 1,2.

Ces conceptions de l'économie se retrouvent également dans les entreprises du réseau REPAS qui mettent en avant la primauté de l'homme sur l'argent. Elles se démarquent des mouvements contestataires post soixante huitard par une forte implication dans l'économie. Elles n'ont pas peur de réaliser des profits mais ne se justifient pas par la recherche de profit. Pour elles, comme l'explique Didier LIVIO *“ l'entreprise a des finalités sociales et des contraintes économiques. La finalité de l'entreprise ne peut pas être de dégager des profits si on la considère comme une institution dotée d'une mission sociale, au sens d'une finalité pour le bien de la société qui l'héberge. C'est en réalité une contrainte : l'entreprise ne peut pas vivre sans dégager de profits, de même que l'homme ne vit pas pour respirer mais respire pour vivre. Les profits sont à l'entreprise ce que la respiration est à l'homme. ”*⁵⁶ Ce qui est au cœur du débat, c'est plutôt de savoir comment vont être répartis les profits, qui a le pouvoir des actionnaires ou des salariés et si ces profits ne se font pas sur le dos des producteurs en amont de l'entreprise, sur le dos des consommateurs ou au détriment de l'environnement ou de la qualité de vie des salariés.

La production est avant tout une œuvre collective réalisée dans un cadre humain où les décisions sont partagées au nom de la démocratie, balançant entre le principe Rochdalien “ un homme, une voix ” et les délicats équilibres entre salariés, coopérateurs, associés, conseil d'administration ou actionnaires selon les statuts choisis par les entreprises.

Un “ capitalisme ” qui capitalise au service du développement

Dans tous les cas, il n'y a un lien étroit entre ce qui est du domaine de la communauté de travail, de l'entreprise, qui a sa fonction “ militante ” de développement humain, local ou social et ce qui est du domaine de “ la communauté des actionnaires ” qui doit veiller à ce que l'argent reste au service de l'entreprise et que l'entreprise soit pérenne. Dans les sociétés classiques, ces deux communautés ont des intérêts divergents, ce qui fait naître des tensions insurmontables comme le rappelle Didier LIVIO : *“ Il apparaîtra chaque jour un peu plus à la communauté de travail qu'elle incarne par son engagement et sa disponibilité une part*

⁵⁵ Idem p 48

⁵⁶ Didier LIVIO – Réconcilier l'entreprise et la société – Village mondial – 2002 – p 41

importante de la valeur de l'entreprise et que d'elle dépendent les résultats produits annuellement, alors même que la répartition des ces produits se fait majoritairement, voire en totalité, au profit de la communauté des actionnaires. ”

Quand Didier Livio préconise des négociations, voir même un véritable contrat entre les deux communautés qui tiendrait lieu de pacte social au sein de l'entreprise, il illustre des mécanismes déjà actifs dans les entreprises de REPAS où le plus souvent les deux communautés sont gérées par une équipe qui détient les savoir-faire de la production, les tenants et aboutissants du projet (dont un plan éthique souvent bien affirmé) et le capital de l'entreprise.

C'est sans doute cette cohérence qui permet de redonner au capital sa fonction de développement et, en passant les frontières classiques entre capitalisme et humanisme, *“ rappeler sans cesse et avec la plus grande force que l'entreprise et l'économie ne sont que des moyens au service du développement humain. Et rappeler aussi que la liberté d'entreprendre, de circuler, de commercer est essentielle, mais qu'elle ne peut être dissociée du développement de la responsabilité individuelle. ”*⁵⁷

Une modération source de richesse pour une croissance maîtrisée

Vu les bonnes ventes de fromages voir même des déficits de production par rapport à la demande certains mois d'été, l'équipe agricole du Viel Audon a été tentée par l'augmentation du troupeau de chèvres dès 1990. Passer de 35 à 70 animaux pouvait s'envisager comme possibilité de croissance pour la création d'un deuxième emploi agricole. L'étude réalisée avec l'INRA a mis en lumière le risque pour l'environnement, qui ne pouvant fournir l'alimentation sans devenir un désert, conduirait tôt au tard à s'orienter vers du « hors sol » multipliant les intrants extérieurs dans la nourriture. La simple logique économique plaidait en faveur de cette croissance. La volonté d'optimiser les ressources du site, alliée à la volonté de donner au troupeau une fonction de gestion harmonieuse de la végétation disponible, sont venues tempérer ce projet. Une réflexion plus approfondie sur le développement à conduit l'équipe à se tourner vers une stratégie de diversification, certes plus longue à mener et plus aléatoire du point de vue économique mais plus adaptée au projet de fond. Ainsi, l'énergie et l'argent qui aurait pu être investis dans une nouvelle chèvrerie plus grande ont été mis sur la plantation d'un verger conservatoire d'arbres fruitiers, l'achat d'animaux de basse-cour

⁵⁷

Didier LIVIO – Réconcilier l'entreprise et la société – Village mondial – 2002 – p 41

(poules, lapins, canards) la structuration d'un hectare de jardins maraîchers et le début de la remise en état de l'olivieraie.

De même, certaines classes de découverte accueillies entre 1992 et 1995 sont sous traitées avec une association spécialisée sur les activités de pleine nature ayant le personnel diplômé. Spéléologie, escalade, canoë sont vendus « en tranches » sous un léger emballage pédagogique. La demande des enseignants d'inclure ces activités à leur séjour est très importante et la question est posée aux animateurs du Viel Audon d'investir des formations qualifiantes sur ces domaines afin de ramener cette plus-value sur l'association. C'est pourtant la voie de l'éducation à l'environnement, plus porteuse de sens et de cohérence par rapport au projet global qui va être privilégiée à long terme. Plus délicate, plus difficile à mettre en place et s'adressant non plus aux grosses communes désireuses de voir partir les enfants des écoles sur des activités valorisées et à la mode mais à des enseignants pour qui la classe découverte est une démarche à construire dans un projet éducatif d'année global plutôt qu'un moment exécutoire de consommation de la nature. Ce ne sont malheureusement plus les mêmes budgets qui sont en jeu. La commune de Ris-Orangis mettait sur la table des budgets de 350 FF (60 euros) par jour par enfants pour des classes de sports, là où la classe unique de Sainte Eulalie en Ardèche dispose pour le même service d'à peine 150 FF (22 euros) pour comparer l'environnement méditerranéen du Viel Audon à celui du plateau ardéchois.

La maîtrise du fond impose des choix où le critère économique est un des critères et non pas le critère unique. On retrouve cet esprit dans les entreprises du réseau Repas qui, cultivant la modération, limitent leur croissance et ne se développent qu'en fonction des forces et des projets de l'équipe et non pas sur les opportunités du marché. C'est ce qui leur permet de rester mettre à bord, mais qui limite aussi leur richesse financière et donc le niveau des salaires. C'est aussi un choix, puisque les acteurs de ses entreprises résistant à l'économisation-marchandisation du monde ont décidé depuis longtemps de promouvoir la valeur d'usage sur celle de la propriété, la création sur la consommation et gère de manière solidaire nombre d'aspects de la vie courante. Les repas en commun, des véhicules utilisés par tous, une coopérative d'habitat ou de consommation, quelque fois des comptes mutualisés, différente manière de mettre en commun de faibles revenus permettent aux coopérateurs d'accéder à un niveau de vie déconnecté du salaire.

Cette critique, traduit en actes, de la consommation érigée en valeur de société et en étalon du bonheur (je consomme donc je suis) ne conduit pas à la pauvreté, bien au contraire. *Car " on*

ne peut évoquer la pauvreté dans un domaine où la richesse est collective ⁵⁸ nous rappelle Serge Latouche.

La pratique de la co-location, l'achat des véhicules à plusieurs, la mise en commun des charges d'habitat et d'alimentation traduisent au Viel Audon cette solidarité, remplaçant l'argent dans sa fonction d'outil de développement et mettant en avant les valeurs d'usages et non pas la propriété.

Une entreprise à haute utilité sociale

L'utilité sociale du Viel Audon peut se mesurer au regard de son utilité économique et publique et au regard du public accueilli et des activités pratiquées. Le type de fonctionnement lui confère une utilité collective et son impact sur l'environnement une utilité qualifiée de sociétale. Les annexes 6 et 7 présentent le travail d'analyse effectué par les acteurs sur l'utilité sociale du projet dans le cadre de la recherche action avec la SCOP Intermezzo en 2001 / 2002 et développé ci-après.

L'impact économique du Viel Audon

Sur le plan économique, les indicateurs sont d'abord les sept emplois créés et tenus par des résidents à l'année. Avec un chiffre d'affaires de 219 000 euros pour l'association et 56 500 euros pour la SCEA, ce sont 275 500 euros réinjectés dans l'économie locale par les deux structures en 2002, les choix alimentaires déjà présentés accentuant cet impact.

Les deux cent jeunes en moyenne sur les chantiers d'été, les milliers de personnes accueillies sur les structures ou en balade sur le site et les classes de découverte, outre l'argent qu'ils dépensent sur les commerces de la commune, utilisent les différents services locaux (transports, médecins, poste).

Les diverses taxes reversées à la commune (le Viel Audon représente 20 % de la taxe municipale de séjour et 30 % de la taxe professionnelle) ou aux collectivités concourent eux aussi à cette utilité sociale du point de vue économique.

L'innovation et la concertation contribuent à l'utilité publique du Viel Audon

⁵⁸ Serge LATOUCHE - L'autre Afrique – p 104

Sur le plan de l'utilité publique et de l'intérêt général, ce sont les collaborations régulières sur les dispositifs de formations ou d'information mis en place par Jeunesse et Sports et l'Education Nationale.

On peut noter que cette collaboration passe par une nette volonté de l'association le Mat de favoriser le dialogue et la concertation avec les administrations. Les nombreux problèmes posés par l'inaccessibilité du site et l'obtention des différents agréments ont donné aux acteurs une expérience solide en matière de concertation.

Régulièrement le vice-président du Mat et fondateur du projet propose de créer des modes d'accompagnements administratifs particuliers, encadré par une commission sur les projets particulièrement innovants.

Cette commission pourrait être composée par exemple, du Sous-Préfet, du Maire, de médiateurs, d'experts et de personnalités reconnues compétentes sur la problématique en cause. Elle accompagnerait les décisions, le suivi et le développement de sites particuliers et permettrait d'ouvrir un lieu de négociation sur la réglementation.

Lors d'une réunion pour la création d'une Zone de Protection Patrimoniale, Architecturale, Urbanistique et Paysagère (ZPPAUP) sur la commune de Balazuc, le vice-président du Mat a proposé la création d'un nouveau type de catégorie sur les Plans Locaux d'Urbanisme

Ainsi, il a rappelé « que les chantiers de jeunes comme celui du Viel Audon sont amenés à intervenir sur le patrimoine bâti, dans un cadre pédagogique. Les aménagements réalisés sont difficiles à cadrer et gérer dans des procédures généralistes. Ainsi, au Viel Audon, l'absence de route d'accès rendrait la construction impossible alors qu'elle représente une protection du site en limitant un flux excessif de touristes et la surenchère sur le prix du foncier. Pour statuer sur des questions relatives aux normes réglementaires nécessaires à l'accueil du public, par deux fois, des commissions inter-services se sont réunies sur le site avec des représentants des administrations départementales, sous l'autorité du Sous-Préfet. Ne pourrait-on envisager de passer de la médiation ponctuelle à la médiation permanente ? »⁵⁹

Dans la Région, d'autres lieux réhabilités par des chantiers de jeunes, des lieux de fouilles archéologiques, des lieux exceptionnels comme le Palais du Facteur Cheval, et bien d'autres sont l'illustration d'un besoin d'accompagnement d'un nouveau type, dans un espace concerté, sous forme contractualisée et à durée limitée, renouvelable.

Cet espace de réflexion appropriée et de médiation permettrait d'accompagner des initiatives innovantes qui peuvent être de grande valeur dans l'intérêt du territoire, sans pour autant

pouvoir s'inscrire d'emblée dans la réglementation prise « au pied de la lettre ». Il semblerait préférable en effet de donner un cadre légal dans lequel un assouplissement de la réglementation puisse être envisagé, plutôt que de laisser certaines situations de tolérance à l'appréciation des personnes chargées d'appliquer les règlements.

De même, la mise en place de formation par le Mat sur les normes d'hygiène dans les animations impliquant l'alimentation contribue à l'instauration d'un dialogue constructif avec les services vétérinaires. Cela a permis de rendre possible des démarches pédagogiques interdites dans d'autres départements (manger les légumes cueillis au jardin, faire entrer les enfants dans la cuisine professionnelle, manger des œufs frais...) grâce à la mise en place de protocoles concertés. De même, les aménagements spécifiques du camp chantier (toilettes à compost, eau potable à pomper, station d'épuration par les plantes), ont fini par être pris en compte par l'administration. Cette forme de jurisprudence est bien utile à d'autres centres en France dans leur négociation avec l'administration.

L'action éducative témoigne de l'utilité sociale

Les fonctions éducatives et de formation à la citoyenneté exprimées dans les buts de l'association et traduites depuis 30 ans dans l'action quotidienne démontrent l'utilité sociale liée au public et aux activités. Le choix d'un gîte d'étape de groupe plutôt que des chambres d'hôtes plus rentables, les aménagements pédagogiques dans les différents ateliers de production (salle de traite, jardins), témoignent eux aussi de cette utilité.

Le fonctionnement coopératif, la formation des jeunes à l'engagement associatif et à la gestion associative, le choix de faire profiter au plus grand nombre d'un espace privé d'intérêt collectif sont les bases de l'utilité collective du projet. L'apprentissage du lien social, de la mixité et de la responsabilité promus sur le chantier de jeunes et l'encouragement à « donner de soi » vers l'intérêt collectif qui leur est fait en sont les autres éléments.

Sur le plan sociétal, la participation à des réseaux nationaux d'échanges, de capitalisation des pratiques et de formation sur différents thèmes de l'éducation à l'environnement, les demandes régulières d'expertises ou d'accompagnements de projets sur les axes du lien entre agriculture, environnement et pédagogie, traduisent l'utilité des actions. L'innovation, le caractère alternatif au modèle de développement dominant donne au projet une utilité d'exemple des possibilités de revisiter les rapports à l'usage, au travail, au pouvoir ou à l'argent.

L'investissement du Directeur de l'association le Mat au conseil municipal de Balazuc depuis 2001 est rendu possible sur son temps de travail par la volonté de participer activement à la vie locale. Ce sont plus de deux jours par mois qui sont ainsi investis, traduisant une volonté des acteurs du Viel Audon de s'impliquer dans le développement local.

La volonté des entreprises de REPAS de s'impliquer localement, peut se lire dans leurs choix de s'implanter souvent en milieu rural " désertifié " ou en zones urbaines " défavorisées " où elles sont facteurs d'animation et de développement local alors qu'une délocalisation habile sur des espaces plus propices augmenterait leurs marges.

Par leur choix de valoriser des ressources du terroir délaissées par le marché, elles maintiennent une vie et une richesse dans des territoires marginalisés " *en créant des enveloppes sociales aux rayons multiples (actionnaires, amis, clients, fournisseurs, associés, stagiaires...), elles tissent des réseaux de sociabilités informels...Elles sont avant la lettre des activités productrices de biens et de services à haute utilité sociale. Elles se sentent héritières des espoirs et des luttes de toutes les coopératives, associations, communautés de travail qui, s'inspirant des textes de FOURRIER (1772-1837), CABET (1788-1856), OWEN (1771-1858) ou BUCHEZ (1796-1865) balisèrent les champs d'aventure et d'utopie sur lesquelles les entreprises du REPAS sèment leurs graines aujourd'hui;* "60

⁶⁰ Quand l'entreprise apprend à vivre - Ouvrage collectif de REPAS - Edition Charles Léopold Mayer -2002-
p 52

3 – Les caractéristiques du mode de fonctionnement de l'équipe permanente : une multi-activité source de fragilité

" La pérennité des initiatives sociales se construit au cours d'un apprentissage chaotique et conflictuel, sans vision d'un modèle abouti et sans planification. Et pour cause, le modèle n'existe pas ! C'est un apprentissage pragmatique sous le double arbitrage des règles politiques internes et de la sanction économique par les résultats. " ⁶¹

Le travail d'équipe face à la multi activités : « Tous capables ? »

L'idée mise en avant sur les chantiers de jeunes est que tous les individus peuvent se confronter à de nouvelles activités et être capables de résultats. Elle s'est traduite par un « Tous Capables » emprunté au Groupe Français d'Education Nouvelle. Cette maxime, si elle impulse un dépassement des individus dans la recherche d'acquisitions de compétences et qu'elle est de nature à débloquent des craintes ou des doutes sur les capacités des personnes, se révèle délicate quand elle s'applique à la gestion professionnelle d'un projet économique complexe.

Associée à la tendance à la rotation des tâches, à la polyvalence, à éviter une spécialisation trop enfermante, à compter sur ses propres forces pour résoudre tous les problèmes, cette maxime finit par imposer aux salariés permanents une déqualification liée à l'impossibilité d'investir sérieusement une compétence professionnelle.

Les tâches à accomplir n'étant pas suffisamment éclairées, ce sont les personnes ayant la plus grande vision globale du processus qui vont y faire face le plus souvent. Les nouveaux entrants étant conduits par la nécessité à se mettre face aux contraintes les plus visibles, en lien avec les compétences qu'ils ont pu acquérir.

La motivation à participer au projet global du Viel Audon jusqu'en 2002 n'était pas directement liée à une activité professionnelle à mener en complémentarité avec d'autres activités, mais plutôt à se « couler » dans un ensemble de contraintes pour faire face à la complexité des activités. On s'engageait dans un projet utopique avec la force de ses convictions ! Si pour certains ce mode de fonctionnement peut être maîtrisé par le sentiment de percevoir le sens général de l'action, d'autres ont exprimé la difficulté qu'ils ont eu de se

⁶¹ François ROUSSEAU – Gérer et militer, une autre façon d'entreprendre - RECMA N° 287 - février 2003 p 90

« balader » d'un secteur à un autre en fonction des urgences du site et d'avoir perdu une grande part de leur motivation dans cette « balade », malgré au départ un grand engouement pour les découvertes personnelles qu'elle induisait.

Du « Tous capables » au « Tous concernés »

A cette logique militante, « on s'engage, on voit après ! », l'équipe a substitué depuis un an une approche par poste d'action plus directement lié aux motivations et aux compétences de la personne, tout en y incluant un tronc commun à tous les salariés, quelle que soit la spécificité de leurs activités, pour gérer la vie du site. Ce tronc commun est l'espace qui traduit profondément l'aspect coopératif du projet d'autant plus important que se fait jour la nécessaire spécialisation des différents acteurs.

Un réalisme économique long à mettre en route

On peut lire dans un compte rendu d'AG en 1984 : *« La motivation principale des gens rencontrés hors chantier est d'utiliser le cadre du Viel Audon en tant que base d'accueil pour leur projet et, les frais de participation que nous leur demandons ne correspondent pas à ce service ... Nous avons pris la décision de demander à certains groupes un forfait correspondant aux frais d'animation (deux à trois cents francs par séjour) et ceci à la suite d'une réflexion que nous avons eu sur notre bénévolat permanent. »* C'était le début d'une timide incursion dans l'activité marchande.

Plus tard, les prix de journée d'accueil et d'animation vont se trouver dans la fourchette haute du marché (gîte d'étape et classes découvertes). Mais compte tenu que le milieu professionnel de l'animation et de l'éducation reste extrêmement lié aux subventions, même la fourchette haute peut ne pas encore atteindre le seuil de rentabilité. On a vu des associations déduire l'aide des emplois jeunes du coût de leurs prestations, entrant en concurrence de manière brutale avec le milieu sans intégrer les règles du jeu de la pérennisation à cinq ans pourtant prévu dans la mesure. De plus un « seuil de rentabilité » reste un concept très abstrait pour de nombreux acteurs éducatifs.

L'association le Mat est fiscalisée depuis le 1^o janvier 2000, l'administration ayant considéré que malgré le bail emphytéotique à 99 ans, les activités de reconstruction contribuaient à accroître le patrimoine du fondateur propriétaire. Cette position aurait pu être facilement combattue mais il a été jugé plus pertinent de structurer positivement cette fiscalisation comme un pas vers plus de maturité structurelle. L'augmentation des compétences comptables

en s'adjoignant les services d'un cabinet, la compréhension par les salariés des mécanismes de fonctionnement de la TVA, la reconnaissance en tant qu'acteur du développement économique par le paiement de la taxe professionnelle sont parmi les acquis significatifs et préparent au bout du compte les évolutions futures. De plus, la plupart des activités étant exonérées de TVA (accueil scolaire et de loisir éducatif, hébergement en gîte, formation professionnelle) et l'association ayant un fort taux d'investissement chaque année, la balance de TVA est bénéficiaire pour l'association jusqu'à ce jour.

La difficulté de se mesurer aux chiffres

Issue d'une culture du projet, de l'associatif et de l'éducatif, l'équipe permanente du Viel Audon est plus encline à se mesurer à la qualité de l'action finale plutôt qu'à la mettre en équation du point de vue économique.

L'énergie, la matière grise, l'enthousiasme sont investis dans le challenge que représente le fait de redonner vie au site en gérant ses ressources (pour l'équipe agricole), d'y accueillir jeunes et moins jeunes pour les initier à l'environnement (équipe des pédagogues et d'accueil). Si le nombre de fromages produits, d'enfants accueillis ou si la qualité du lait ou des produits mis sur la table sont un sujet courant de conversation, le calcul du prix de journée, la rentabilité d'un atelier ou la précision des termes d'un contrat de travail ne sont pas les premiers à l'ordre du jour.

"Par un atavisme issu de leur positionnement originel alternatif au monde industriel dont elles combattent les effets jugés néfastes, les associations répugnent au culte du chiffre, qui semble réduire leurs intentions éducatives. L'enjeu alternatif qui permettrait de revendiquer la reconnaissance du projet éducatif plutôt qu'une reconnaissance basée sur les produits tangibles consiste à mettre au grand jour les ingrédients qui fondent les initiatives réussies."⁶²

Dans une analyse des entreprises sociales en France, Jean François DRAPERIE remarque que les secteurs qui spécifient l'éducation populaire comme le travail artistique, culturel, ou celui de l'animation s'appuie essentiellement sur les potentialités positives de la personne. « *Les conditions de leur expression passent par la construction d'une relation qui s'accommode mal d'une pesanteur hiérarchique, d'un organigramme bureaucratique ou d'une obsession du résultat financier.* »

⁶² François ROUSSEAU – "Le projet associatif en crise de sens" in RECMA N° 279 – janvier 2001 - p 17

Il montre que « l'une des difficultés rencontrées par ces formes organisationnelles concerne la définition d'une nouvelle forme de travail collectif. En effet, si elle nécessite autonomie et polyvalence, l'innovation s'appuie fréquemment sur des processus d'actions collectives. Il s'agit donc moins de laisser faire que d'organiser la créativité sociale. »⁶³

Cette organisation de la créativité sociale se heurte d'emblée aux problèmes de la nature des outils de gestions et de mesures. « Lorsque l'environnement réglementaire impose progressivement aux opérateurs associatifs la mise en place d'instruments de gestion comptables, juridiques, économiques et sociaux, l'absence d'outils propres au monde associatif justifie l'importation des systèmes connus, publics ou marchand. »⁶⁴

Inventer ces nouveaux outils est pourtant le pari fait par la nouvelle équipe qui, si elle veut mesurer le réalisme de sa croissance et la gérer au mieux, va devoir mettre en chantier dès l'automne 2003 la mise en place des indicateurs et tableaux de bord spécifiques aux activités du site. Ce travail sera réalisé avec un bureau d'étude extérieur, en lien avec la Direction Départementale du Travail de l'Ardèche dans le cadre de la pérennisation des emplois jeunes.

Des relations à l'administration très personnalisées

Si l'introduction de la culture du chiffre dans les organisations associatives est souvent douloureuse, celle de la culture du dossier pour être mesurée par l'administration ne l'est pas moins.

« L'alternative à ces difficultés consiste à obtenir la reconnaissance des pouvoirs publics sur la base de projets, des intentions éducatives, de l'association et non seulement sur les activités qui sont réalisées... Mais d'une façon traditionnelle, le militant invente des réponses à des besoins sociaux qui ne sont que très rarement formalisés et sa quête de sens trouve satisfaction dans l'action et non dans la mesure de l'action. »⁶⁵

L'équipe du Viel Audon a le plus souvent misé dans sa relation aux administrations sur la relation directe avec les techniciens. Ainsi, de visites sur place des uns à l'investissement dans des programmes nationaux pour les autres, il s'est tissé en dix ans un faisceau de relations avec Jeunesse et Sport, l'Inspection Académique et la Préfecture de Région qui a concouru à l'obtention des agréments nécessaires, à des financements réguliers et à un partenariat constructif dans une confiance patiemment construite avec des personnes.

⁶³ Jean François DRAPERIE – "L'entreprise sociale en France" in RECMA N° 288 – avril 2003 – p 60

⁶⁴ François ROUSSEAU – Gérer et militer, une autre façon d'entreprendre - RECMA N° 286 – janvier 2001-

p 69

⁶⁵ Idem p 68 et 69

Malheureusement, la personnalisation des relations si elle facilite à un moment donné les interactions peut s'avérer extrêmement fragile lorsque les techniciens administratifs sont mutés les uns après les autres. Ainsi, entre 1999 et 2001, l'ensemble des mutations à la Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports de l'Ardèche a fait disparaître l'association le Mat comme partenaire. Pire, l'absence de dossiers pédagogiques conséquents et la hauteur des pratiques et de traces écrites des différentes actions menées depuis 15 ans avec cette administration a failli lui coûter son poste FONJEP et la subvention de fonctionnement des chantiers d'été, suite au redéploiement des aides mis en place par un nouveau Directeur Départemental.

« L'expérience acquise pour l'obtention de moyens économiques en développant des stratégies relationnelles sophistiquées masque dans les faits leur manque de compréhension des nouvelles règles du jeu qui s'instaurent. Dans leur logique d'action, les militants continuent de croire en leur rôle historique de représentant de la demande sociale... processus qui ne fonctionne plus dans le cas de services administratifs à rendre. »⁶⁶

Professionnaliser pour anticiper sur les relais et décloisonner le travail administratif

Cette personnalisation est aussi un obstacle à l'intégration de nouvelles personnes responsables dans l'association. A un certain niveau d'existence, l'association doit être capable d'institutionnaliser ses relations avec l'administration afin de pérenniser les acquis et de favoriser les relais.

Le Mat a aussi décidé de dépersonnaliser les relations en systématisant autant que faire se peut des rencontres impliquant salariés et administrateurs. Elle doit aussi pour cela permettre à chaque niveau d'actions de maîtriser l'aspect administratif afin de responsabiliser les acteurs sur l'ensemble de la chaîne « agréments-sécurité-comptabilité-gestion » en plus de l'action proprement dite. Ainsi, depuis deux ans, la nouvelle équipe d'animation des chantiers s'est réappropriée et a réécrit le projet éducatif du chantier à destination de l'administration.

Elle est maintenant encadrée par les salariés et le conseil d'administration afin d'avoir la formation sur tous les niveaux et prendre part à l'ensemble du processus administratif.

La maîtrise à opérer se situe au niveau des aspects organisationnels, juridiques, fiscaux et humains dans le cadre du développement des compétences collectives et individuelles, en lien avec le développement des projets de la structure et des individus qui la composent.

⁶⁶

Idem p 65

Les limites de l'autodidactie

L'ensemble des activités économiques s'est développé sur la base de l'enthousiasme, de la polyvalence, d'une dépense " sans compter " d'énergie et d'efforts pour mettre en place toutes les activités qui font la richesse du projet actuellement. La démarche fondamentale d'implication était principalement liée à une forme de militantisme portée par les personnes. Ces personnes n'avaient pas à la base les compétences professionnelles pour tenir un tel projet. Elles ont du se former au fur et à mesure, dans une dynamique malheureusement plus proche de l'empirisme que d'une rigueur objective et structurante à long terme.

« Pourtant l'agent de l'éducation populaire qui se transforme, intègre les instruments de la gestion économique qu'il va découvrir dans la douleur et au prix de révision de ses convictions ou croyance sur l'économie. Il possède également mais de façon intuitive, les instruments de gestion du militantisme qu'il doit apprendre à formaliser pour les maîtriser. Ce deuxième apprentissage le conduira à réviser et à mesurer son rôle dans la transformation sociale qu'il espère, pour en rendre compte en ayant réassociées les parties prenantes à son projet. Le militant, acteur et prisonnier de ses convictions, ne deviendra agent militant que s'il s'autorise leur révision. »⁶⁷

Une structure peu formalisée de type adhocratique

Pendant la période 1991-2001, l'équipe fonctionne avec trois à quatre permanents et jusqu'à six à sept saisonniers dans une forme d'organisation que Mintzberg a qualifié d'adhocratique. La nécessité de rester innovant, de prospecter et tester chaque année de nouvelles activités met les acteurs dans une situation d'ajustement mutuel permanent, sans hiérarchie, chacun étant très autonome dans ses responsabilités et travaillant sans filet.

C'est dans cette période que se testent toutes sortes de produits agricoles et de modes de commercialisation et que vont être créées les démarches d'éducation à l'environnement qui font la richesse du projet actuellement.

En parallèle, il s'agit de faire face aux activités saisonnières qui se superposent, la saison d'accueil coïncidant avec celle où les activités de la ferme fonctionnent à plein régime. L'engagement des permanents est extrêmement fort. Ils ne comptent pas leurs heures et

⁶⁷ François ROUSSEAU – Gérer et militer, une autre façon d'entreprendre pour les associations éducatives in RECMA N° 287 – février 2003 -p 90

s'investissent en autodidactes (toujours poussés par le fameux « tous capables ») dans des secteurs extrêmement variés.

Les conseils d'administration des deux structures ont favorisé cette dynamique dans une chaîne de responsabilités où la délégation de pouvoir était maximale et la confiance totale. La volonté de ne pas créer de frontières entre décideurs et opérationnels a contribué en grande partie à cet état de fait. Le défi créatif et la priorité donnée au quotidien immédiat des activités tendaient à s'opposer à toute forme de bureaucratie et l'aspect administratif et formel était donc toujours « en souffrance ».

Pourtant, on peut déceler une forme de veille administrative permanente dans la présence continue de certains fondateurs dans le conseil d'administration de l'association. *« Après avoir mis en place la comptabilité, j'ai souhaité poursuivre la structuration en motivant des personnes pour les activités administratives et comptables, en leur apprenant la rigueur. C'était difficile car peu de monde à « cette fibre » et le travail « de bureau » est dévalorisé chez les socio culturels. Je n'ai laissé ma place qu'une fois certaine que cette rigueur était pérenne, notamment quand l'association s'est adjointe les services d'un cabinet comptable extérieur. Je reste au conseil d'administration car cette aventure me touche toujours mais plus comme personne ressource que comme gestionnaire»⁶⁸*

De même, le secrétariat a du être « repris en main » quelque fois afin de maintenir rigueur et sérieux dans les comptes rendus d'assemblée générale et de conseil d'administration. Ces interventions extérieures, difficiles à doser et à orienter, ont parfois conduit au découragement des membres du CA qui avaient parfois l'impression faire de l'ingérence là où ils souhaitaient faire du conseil et du soutien ponctuel.

Depuis l'année 2000, le rôle du Conseil d'Administration a été redéfini de manière à éviter la confusion entre les niveaux de responsabilités. Les responsabilités juridiques de la Présidente, les responsabilités opérationnelles des acteurs du terrain (salariés ou bénévoles) et les responsabilités collégiales des commissions, des groupes de travail ou des habitants permanents du site ont été éclairées de manière précise. Cela a permis à chacun de re-situer sa propre implication, surtout pour ceux qui sont présents sur les trois niveaux de responsabilité. Cette redéfinition a facilité l'intégration de nouveaux acteurs (salariés, bénévoles, habitants) dans le système sans subir les interférences des habitudes de fonctionnement des anciens.

Le pari étant toujours de maintenir les actifs du projet dans les processus de décisions, le Directeur de l'association et le gérant de la SCEA siègent au Conseil d'administration du Mat.

⁶⁸ Entretien Catherine CHAMBRON, Présidente du MAT de 1981 à 2002

Une invitation systématique aux réunions de CA est envoyée à deux autres salariés du Mat qui en ont fait la demande, sans toutefois leur donner droit de vote.

Enfin, le Conseil a gardé sa fonction d'être un lieu de débats, d'échanges de "conseils" pour aider à la prise de décision et "*prendre de la distance*" sur le quotidien "*afin de constamment tenir la distance*"⁶⁹ sur le long terme.

⁶⁹ "Moutons rebelles", livre sur l'histoire d'Ardelaine - Béatrice BARRAS - Edition REPAS - 2003 - p 164

Une limite majeure du fonctionnement : ne pas connaître ses forces et faiblesses

Si un rapide coup d'œil au développement des activités, à la reconnaissance globale du projet et à la santé financière des deux structures laisse croire à une bonne santé générale, toutes ces faiblesses structurelles sont venues remettre en cause le fonctionnement à un moment de croissance de l'activité et de l'équipe permanente.

Globalement les activités marchaient. Mais qui savait pourquoi ça marche, comment ça marche, sur qui et sur quoi s'appuyer pour que ça continue de marcher ? Personne ne pouvait avoir cette vision globale, faute d'indicateurs économiques suffisamment pertinents et de contractualisation sur l'engagement et la formalisation de la compétence des acteurs.

4 – Une nouvelle stratégie à inventer : entre adhocratie et management associatif

a – Pérenniser et professionnaliser pour poursuivre l’aventure

La création d’un comité d’accompagnement

Le travail d'étude-action réalisé de juin 2000 à mars 2002 avec la SCOP Intermezzo a conduit à ré-éclairer les responsabilités de chacun (présidente, conseil d'administration, salariés, bénévoles) afin de redonner de la transparence au système et de permettre aux nouveaux partenaires de se situer rapidement dans les chaînes de responsabilité.

Afin d'éviter le clivage traditionnel entre décideurs et exécutants, le pouvoir opérationnel est réparti pour certains domaines sur des commissions regroupant les membres du CA et les salariés. La commission chantier en est un des exemples.

La commission d'accompagnement des salariés, créée en automne 2002 pour intégrer trois nouveaux acteurs salariés du projet, est sans doute l'innovation la plus importante de la période. Elle est constituée par trois membres du CA (dont deux fondateurs de l'association), de deux salariés parmi les plus anciens et d'une ancienne salariée d'Intermezzo travaillant maintenant au CAFOC de Montpellier sur la mise en place de plan de formation pour des salariés d'entreprises

Mise en place d’un organigramme et de profil de poste

Le travail de cette commission a été de définir un organigramme général des activités incluant celle de l'association mais aussi celle de la SCEA.

Puis un travail a été entrepris sur les profils de poste de chacun, agriculteur compris. (Voir exemple en annexe 5) Ce travail a permis de définir les plans de formation à court et moyen terme des nouveaux salariés (trois emplois jeunes) et de repositionner les responsabilités et les besoins en formation des anciens.

Les contraintes de la gestion des activités ont pu être visualisées par tous, aboutissant à un tronc commun partagé des habitants du hameau correspondant à une sorte « d'inter-secteur » où se mêlent activités professionnelles et activités domestiques.

On retrouve donc dans tous les profils de postes, de l'animateur au directeur et du secrétaire au cuisinier, les thèmes de l'aménagement et de la gestion du site comme une activité

transversale partagée par tous. Le partage de ces activités évite d'isoler une personne dans les tâches subalternes, dévalorisantes ou pénibles. La transversalité partagée permet à tous de rester concernés par les contraintes spécifiques de l'activité que la société marchande a tendance à sectoriser et à spécialiser pour les bas niveaux de qualification.

Cette participation à la permanence de la vie du site se traduit par l'animation des visites guidées, la permanence à la boutique paysanne et la confection et la vente des tartines, la prise de responsabilité d'un domaine de suivi au quotidien, les permanences téléphoniques, la participation à l'entretien du site (les ruelles, les locaux, les ateliers pédagogiques, les outils et les machines) à la gestion de la déchetterie et à l'amélioration du cadre de vie et enfin, à l'implication dans les exercices de sécurité et de secours en équipe ainsi qu'à l'assistance sanitaire.

A la recherche du management coopératif

Cette logique d'organigramme, de profil de poste pose un cadre. Lorsque on pose un cadre, on pose un encadrement. *« Aujourd'hui, par nécessité de survie, les dirigeants associatifs recrutent des compétences gestionnaires dont la technicité et la rigueur permettent d'établir des cadres et des règles qui organisent le déroulement des activités. L'apparition de cette catégorie d'acteurs ne se fait pas sans heurts ni difficultés, car l'introduction d'une logique « froide » laisse entrevoir cette distinction progressive qui tend à découpler les lieux de décision et les lieux de l'action. »*⁷⁰

L'équipe du Mat et de la SCEA tente par sa stratégie d'introduire plutôt une logique « chaude », qui si elle s'apparente à du management, demeure à l'écoute des personnes et est fruit d'un travail interne en lien direct avec les valeurs fondatrices du projet.

Par exemple, pour que les plus jeunes ne se sentent pas enfermés dans un profil de poste immuable, les six premiers mois après leur embauche ont été considérés comme une plongée dans l'action, permettant de découvrir, de s'approprier l'activité avec des zones de papillonnage possible sur toute la période.

Ainsi, la responsabilité de l'activité est co-construite, en équilibre entre les contraintes de l'organisation et des projets et les désirs des personnes.

5 – Vers une nouvelle forme d'organisation : La SCIC ?

⁷⁰ François ROUSSEAU – Gérer et militer, une autre façon d'entreprendre pour les associations éducatives in RECMA N° 287 – février 2003 - p 86

Les deux structures juridiques créées entraînent des difficultés sur le plan de la gestion

L'existence de deux structures juridiques, une association et une SCEA, représente un cloisonnement artificiel par rapport à des activités interdépendantes et rend difficile l'analyse économique et les flux de temps passé par les acteurs sur l'une ou l'autre des structures.

Le statut associatif ne permet pas de répondre aux attentes distinctes de chacun des acteurs du Viel Audon (usagers, bénévoles, permanents, administrateurs, partenaires institutionnels...)

L'absence de lisibilité par les partenaires institutionnels rend difficile la compréhension des liens et l'articulation entre des structures de nature très différentes et surtout du lien entre les activités marchandes (agriculture, accueil, restauration) et les activités d'utilités sociales portées par l'association et en partie financées par eux.

Cette structuration est le fruit de l'histoire du Viel Audon ; elle a pu garantir les fondements et la vocation du site impulsée par ses fondateurs mais atteint aujourd'hui ses limites.

L'adoption du statut de SCIC, une question pour l'avenir

La Société Coopérative d'Intérêt Collectif

Le nouveau statut coopératif de Société Coopérative d'Intérêt Collectif (SCIC), voté en juillet 2001 permet d'exercer une activité à caractère d'intérêt collectif ou d'utilité sociale soit dans les services rendus, soit dans la manière d'exercer ses activités.

Ce statut à caractère multi partenarial permet d'impliquer les différents acteurs ou partenaires dans le développement de l'objet de la coopérative.

Ses principales caractéristiques sont les suivantes:

- Un multi sociétariat ouvert aux salariés, usagers, pouvoirs publics, bénévoles et toute personne physique ou morale contribuant à l'activité.
- Un sociétariat pouvant s'articuler sur la base de collèges d'associés regroupant les associés selon des règles spécifiques (critères géographiques, activités, responsabilités ...).
- Un statut permettant d'intégrer au sociétariat les collectivités désirant s'impliquer dans le développement de la coopérative.
- Des agréments, en ce qui concerne les activités à caractère d'intérêt collectif ou d'utilité sociale, agréments accordés dans les mêmes conditions que pour les associations. Il en est de même pour les aides publiques à l'emploi. Les associations pouvant sans condition se

transformer en SCIC. D'autre part, les agréments, habilitations ou conventions, aides et avantages pourront être transférés dans la société coopérative.

La décision de toute société ou association de modifier ses statuts pour se transformer en SCIC n'entraîne pas la création d'une personne morale nouvelle.

La SCIC est éligible aux concours publics.

Le statut fiscal répond aux règles de chacune des activités exercées par la coopérative.

L'adoption du statut de SCIC pourrait permettre de :

- Renforcer la cohérence entre la structuration juridique et la vocation du Viel Audon.
- Valoriser l'implication de l'ensemble des catégories d'acteurs en leur donnant un statut de coopérateur se traduisant par une responsabilisation plus importante que dans une structure associative.
- Poursuivre la clarification du rôle de chacun des acteurs et l'amélioration de la prise en compte de leurs intérêts.
- Renforcer la démocratie dans l'organisation des prises de décisions non seulement dans l'intérêt des coopérateurs mais aussi dans celui du territoire.
- Affirmer l'interdépendance des activités agricoles, éducatives, environnementales et d'accueil concourant au projet du Viel Audon.
- Impulser une nouvelle dynamique de développement en pleine adéquation avec la vocation d'utilité sociale.

Un processus de maturation par étape

Il paraît nécessaire cependant de procéder par étape compte-tenu de la « jeunesse » de ce statut.

En l'absence de jurisprudence et d'observation, dans la durée, de structure équivalente, un travail de réflexion et d'échange devra être mené pour préciser les règles de fonctionnement de la future SCIC. Les modalités d'animation des différentes catégories d'associés, leur poids respectif dans les prises de décisions et la place de chacun dans l'organisation de la coopérative devront faire l'objet d'une concertation entre les différents acteurs du Viel Audon. A court terme, une première étape à mettre en œuvre consisterait en la constitution de plusieurs collèges d'acteurs du Viel Audon dans le cadre de l'association Le Mat : usagers, bénévoles, salariés, partenaires institutionnels. Cela permettrait de préfigurer et d'expérimenter l'organisation du Viel Audon sous statut coopératif.

La dynamique engendrée par ce travail pourrait aboutir à la constitution définitive d'une SCIC pour le courant de l'année 2004.

Ce délai pourra être utilisé pour :

- Approfondir toutes les questions concernant la transformation de l'association Le Mat en SCIC, le transfert des différents agréments portés par l'association, les modalités d'intégration de l'activité agricole et l'accession au sociétariat de partenaires, aujourd'hui en marge des processus de décision.
- Affiner l'idée de garder un mode associatif pour porter la dynamique des chantiers de jeunes et préserver ce terrain de formation citoyenne pour la jeunesse.
- Décider des mesures en matière d'organisation et d'outils de suivi rendus nécessaires par l'évolution des activités dans ce nouveau cadre.
- Et enfin, lever toutes les incertitudes qui ne manqueront pas d'apparaître tout au long de ce processus de changement.

Le Viel Audon est aujourd'hui à la croisée des chemins. Le potentiel de développement auquel il fait face, fruit d'un fort investissement des usagers, des fondateurs et de l'équipe permanente actuelle, est source paradoxale de fragilité. Fragilité financière et fragilité dans la reconnaissance de la part de l'environnement institutionnel du fait de l'apparente complexité dégagée par la diversité des activités. Une diversité qui concourt cependant à un même et unique objectif : le développement équilibré d'un territoire au service de l'éducation environnementale et citoyenne des publics accueillis.

La mise en œuvre d'un centre de ressources éducatives qui capitalise les acquis pédagogiques, la professionnalisation des salariés, la maîtrise du développement économique et l'évolution prévisible du statut juridique permettront au Viel Audon d'atteindre la maturité et la stabilité dont il a besoin pour exercer pleinement une vocation impulsée depuis bientôt trente ans.

Ce développement ne niant à aucun moment la culture coopérative de l'équipe et les fondements politiques du projet.

CONCLUSION : Quelles frontières franchir pour rester innovant ?

Nous avons vu que le chantier de jeunes bénévoles est un espace qui réhabilite le travail dans une démarche d'éducation populaire et qui réhabilite l'éducation et l'apprentissage au cœur d'une démarche de travail, volontaire et collectif.

Sa dynamique pose la question des circulations, des passages entre travail et hors travail et de la fonction éducative du travail.

*"Il y a une alliance à reconstruire entre les acteurs de l'éducation populaire et les autres acteurs que sont les acteurs du monde du travail. C'est par cette implication que passe le devenir du mouvement de l'éducation populaire, dans l'élaboration d'une réflexion/action, restaurant un travail de culture, de construction de sens, de repères individuels et collectifs."*⁷¹

L'action de compagnonnage, qui prolonge en l'enrichissant la fonction éducative des chantiers de jeunes, invente l'entreprise apprenante, jetant par la-même les passerelles entre vivre et travailler avec l'ambition d'un changement social, d'un vivre et travailler autrement.

Cet autrement, c'est justement d'ancrer les valeurs humanistes dans la sphère du travail et d'affirmer que la sphère du travail peut être le lieu d'apprentissage de ces valeurs.

*"Nos entreprises alternatives ne sont pas uniquement faites de mode de fonctionnement interne autogérés ou d'approches différentes du rapport à l'argent ou au travail. Une de leurs caractéristiques communes est d'agir sur de multiples niveaux, d'investir dans l'animation et le développement local, autant que dans la production de biens, de développer des projets culturels à côté de leur activité économique, de passer sans cesse les frontières qui séparent les chercheurs et les conseillers des réalisateurs, la sphère économique de la sphère sociale ou de la sphère culturelle."*⁷²

Mais nous avons vu aussi le délicat passage d'une association éducative porteuse de conviction humaniste vers une société coopérative de développement dont le fonctionnement cherche justement à mettre en œuvre ses mêmes convictions. Cette étape est paradoxalement celle où l'association entre en crise sous la triple influence des adhérents devenant usagers aux pratiques consuméristes, des administrations partenaires demandant des prestations conformes et instrumentalisantes et, des militants devenus des opérateurs courant après la compétence technico-jurique.

⁷¹ Le livre blanc de l'éducation populaire – Les Editions Ouvrières – 2001 - p 51 et 52

*"L'économie de marché impose ses règles et évalue les actions à la seule lumière des indicateurs économiques. Le projet associatif doit être rendu plus explicite et se mesurer et juger son intérêt sous d'autres critères de ceux de la sphère publique ou marchande"*⁷³

Marie-Claire MALO⁷⁴ nous rappelle que *"si les orientations du développement de l'association sont des valeurs, elles vont rentrer en contradiction avec les règles du secteur marchand et la viabilité de l'entreprise peut-être menacée. Par contre, si l'association adopte les règles du secteur sans perspectives de changement social, elle risque alors de perdre son identité. A l'association de bien articuler son positionnement entre volontarisme et déterminisme. "*

Les compromis qui imposent de combiner des grandeurs et des ordres différents sont en fait la principale source pour alimenter les processus porteurs d'innovation sociale et de viabilité.

Le déficit de formation ou d'espace permettant d'appréhender et de combiner ces grandeurs et ces ordres différents rend difficile l'émergence de projets innovants, fautes d'acteurs à la hauteur de la tâche à entreprendre. Les acteurs de l'éducation populaire peinent à sortir de l'espace "temps libre", ceux des coopératives ou des mutuelles à investir l'espace éducatif et notamment la formation des jeunes à leur culture, enfin ceux de l'associatif à conquérir l'espace économique. Et voilà tout le monde de l'économie sociale à la recherche de son identité et de sa légitimité en tant que mouvement social et à la recherche de son terrain d'actions qui ne peut être que quelque part à la croisée des chemins entre le terrain marchand, le terrain militant, le terrain éducatif ou du développement personnel, celui du développement local et celui de la gestion pérenne de l'environnement.

Les chantiers de jeunes, qui permettent cet apprentissage dans un contexte protégé du risque économique, les actions de volontariat, qui proposent à de jeunes européens de s'investir plusieurs mois à l'étranger dans des projets d'utilité sociale, le compagnonnage dans des entreprises de culture coopérative et la valorisation de l'année sabbatique constructive et exploratoire sont des exemples d'outils à développer. Leur mise en synergie pourrait accompagner un projet éducatif ambitieux en direction des acteurs de ces projets "passe-frontières" que l'on retrouve à l'œuvre dans tout le secteur de l'économie sociale.

⁷² Quand l'entreprise apprend à vivre – Réseau REPAS – Edition Léopold Mayer – 2002 – p 87

⁷³ François ROUSSEAU – Gérer et militer, une autre façon d'entreprendre - RECMA N° 286 – janvier 2001-

p 69

⁷⁴ MC MALO – Les cahiers des leçons inaugurales – La coopération et l'économie sociale – novembre

2000

La société n'a-t-elle pas besoin d'un renouvellement de l'éducation populaire, enseigner par l'économie sociale pour tenter de sortir de la crise de sens dans laquelle la course vers la marchandisation totale et mondiale l'a entraîné ?

BIBLIOGRAPHIE

PEDAGOGIE, EDUCATION A L'ENVIRONNEMENT, FORMATION, JEUNESSE, EDUCATION POPULAIRE

Les apports des chantiers de jeunes bénévoles

Jean BOURRIEAU / COTRAVAUX – Document de l'INJEP – 1997 – 262 p

Aux sources de Vaunières

Henri LORENZI – Paul Tacussel éditeur – 1995 - 235 p

Libres enfants de Summerhill

Alexander Sutherland NEIL - Edition François MASPERO – 1970 – 338 p

Quinze pédagogues

Jean HOUSSAYE – Bordas – 2000 - 280 p

Pour une écoformation

Ouvrage collectif - Education Permanente – 2001 -310 p

Un chalet réalisé par les travailleurs eux-mêmes

Club de Loisirs et d'Action de la Jeunesse – Spécial-jeunesse N°26 – 1973 – 272 p

Quand l'entreprise apprend à vivre

B. BARRAS, M. BOURGEOIS, E. BOURGUINAT, M. LULEK – Edition Charles Léopold Mayer
– 2002 – 135 p

Les courants de la pédagogie contemporaine

Jean BEAUTE – Chronique Sociale – 1995 - 184 p

Les jeunes ruraux en quête de territoires vivants

Mouvement Rural de la Jeunesse Chrétienne – Edition du GREP – 1995 -183 p

Les Scouts de France

Philippe LANEYRIE – Edition du CERF – 1985 - 453 p

L'Insertion Professionnelle et Sociale des Jeunes

Rapport au premier Ministre – Bertrand SCHWARTZ – Documentation française – 1981 - 145 p

La Terre Outragée

Ouvrage collectif dirigé par Jacques THEYS et Bernard KALAORA – Edition autrement – 1992 -
270 p

Terre-Patrie

Edgar MORIN / Anne Brigitte KERN – Edition du Seuil – 1993 - 217 p

Education Relative à l'Environnement

Colloque international sur la recherche tenu à Montréal en novembre 1997 – Fondation universitaire Luxembourgeoise – 272 p

Citoyens Chiche ! Le livre blanc de l'éducation populaire

Jean-Michel LETERRIER – Edition de l'Atelier – 2001 - 159 p

Moderniser sans exclure

Bertrand SCHWARTZ – La Découverte – 1994 – 245 p

La coopération Scolaire et sa pédagogie

Georges PREVOT – Editions ESF – 1972 - 228 p

A la recherche de la nature

Jacques LECOMTE in Le Courrier de l'Environnement de l'INRA N° 45 – Février 2002 – p 17-22

ECONOMIE SOCIALE, COOPERATIVE, ALTERNATIVES

L'Economie Sociale et Solidaire- S'associer pour entreprendre autrement

Danièle DEMOUSTIER – Edition Syros – 2001 – 207 p

Le Projet Coopératif

Henri DESROCHE – Les Editions Ouvrières – 1976 – 457 p

Ambiance Bois, Le travail en partage

Michel LULEK – Edition Utovie – 1998 – 127 p

Moutons Rebelles. Ardelaine, la fibre développement local

Béatrice BARRAS – Edition Repas – 2003 – 171 p

Réconcilier l'entreprise et la société

Didier LIVIO – Edition Village Mondial – 2002 – 220 p

Le projet associatif en crise de sens

François ROUSSEAU in RECMA N° 279 – janvier 2001 - p 85-92

Gérer et militer, une autre façon d'entreprendre

François ROUSSEAU in RECMA N° 286 – novembre 2002 - p 62 et N° 287 – février 2003 - p 11

L'entreprise Sociale en France

Jean François DRAPERI in RECMA - N° 288 – avril 2003 - p 48-66

1900 / 2000, un siècle de coopération

Mensuel de la Coopérative de Production - PARTICIPER N° 582 – 104 p

La Coopération et l'Economie Sociale

Marie Claire MALO Les Cahiers des leçons inaugurales / Novembre 2000 – 48 p

Le compagnonnage du réseau REPAS

Clément MAES – Mémoire IEP de Grenoble soutenu le 07 / 09 / 2001 – 123 pages

ANNEXES

Annexe 1 : La charte de COTRAVAUX.

Annexe 2 : Enquête sur les motivations et le vécu de 41 jeunes sur le chantier du Viel Audon – Eté 2003.
Bilan d'une rencontre bilan du chantier avec 20 jeunes le 13 novembre 1983 à Paris.

Annexe 3 : Les groupes de travail mis en place en amont du chantier d'été 2003.

Annexe 4 : Tableau récapitulatif 1972-2003 sur le nombre de participants au chantier d'été, le chiffre d'affaires de l'association le Mat et le pourcentage de subventions obtenus chaque année.

Annexe 5 : Exemple de profils d'emploi et de plans de formation en cours, formalisés par la commission d'accompagnement des salariés de l'ensemble des structures du Viel Audon d'octobre 2002 à septembre 2003.

Annexe 6 : Analyse de la dimension d'intérêt général et d'utilité sociale de la vocation du site. (étude-action avec la SCOP INTERMEZZO)

Annexe 7 : Caractéristiques des activités du Viel Audon en lien avec la dimension d'intérêt général et d'utilité sociale. (étude-action avec la SCOP INTERMEZZO)

Annexe 8 : Plaquette de présentation des chantiers sur la région Rhône Alpes

Annexe 9 : Plaquette de présentation du chantier du Viel Audon